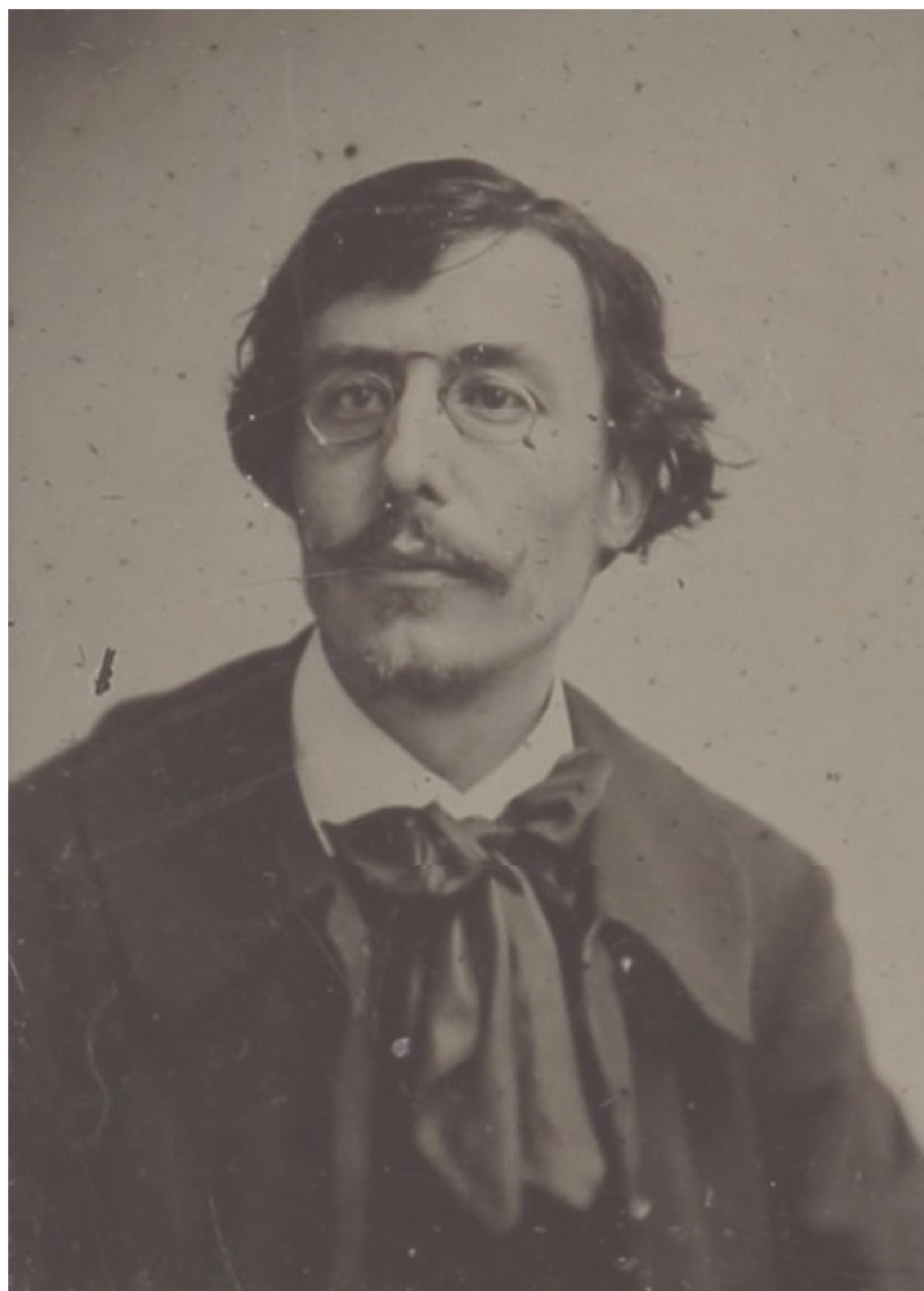


Élémir Bourges

SOUS LA HACHE

(1885)

Ebooks libres et gratuits

À

PAUL BOURGET

I

LA GRANDE-JACQUINE

Par l'une des plus tristes soirées de la fin de novembre 1793, un officier Républicain revenant de reconnaissance, gravissait à pas lents la rampe qui conduit au petit village de Saint-Judicaël-de-Mer-Morte, dans le pays de Retz. Quoiqu'il eût l'air très jeune encore, sa démarche lasse et ployée, la morne expression de ses traits, et ses yeux attachés au sol, tout trahissait en lui quelque secret accablement. Il fouettait d'un jonc, en marchant, les herbes desséchées au rebord du chemin, et de temps en temps s'arrêtait. Sa vue plongeait sur une grande plaine, parsemée de marais stagnants. Des bouquets d'arbres, çà et là, s'élevaient au milieu de cette solitude. Le ciel bas et décoloré où des nuages gris pendaient en blocs énormes, s'enveloppait d'une brume glacée que l'on voyait monter avec lenteur. Puis, le vent d'ouest se leva, soufflant la langueur et la fièvre, et ses gémissements plaintifs augmentaient la mélancolie du jeune homme. – Que de combats, d'alertes, de surprises ! Que d'arrivées toutes pareilles en des villages inconnus ! Et ses souvenirs, tout ce qu'il avait vu, depuis que simple volontaire, il avait quitté Angers, sa ville natale, les incendies, les assauts, les paniques, et les entrées dans les cités conquises, et les champs de carnage qu'il avait respirés, se déroulèrent devant lui. Après Grand-Pré c'était Jemmapes, et Bruxelles et Liège et Louvain, puis la défaite de Nerwinde et le blocus de Valenciennes. Deux ans de courses au soleil, de campements sous la pluie ou la neige, de misère, d'efforts, de blessures, de faim !

Un bruit de pas le fit se retourner, et Gérard aperçut à travers la nuit, un fourgon qui montait la côte. Cinq ou six soldats l'entouraient, portant des flambeaux de paille tressée, et trois hommes à figure abjecte, en bonnet et en carmagnole, se tenaient assis dessus, parmi des planches peintes en rouge et des poteaux d'une forme bizarre. Le lourd chariot gémissait, le cheval suant roidissait le cou, et la vapeur des torches embrasées, dans l'air humide de la nuit, formait une buée ardente. Un petit hussard de treize ans, blond, l'air futé et naïf à la fois, avec de grosses cadenettes où pendillaient des balles de mousquet, venait en arrière du groupe.

— L'accident est donc réparé ? demanda l'officier à l'enfant, – car un essieu s'était rompu à un quart de lieue du village, et Gérard,

voulant arriver avant la nuit, avait dépassé le fourgon, laissant quelques hommes pour le protéger.

— Trois pieds de cordes ont fait l'affaire, répondit le petit Barra ; la Vorace est remise sur pattes.

Le cortège atteignit le sommet de la rampe, et l'officier, demeuré seul, recommença à la gravir. Depuis cette apparition, sa tristesse avait redoublé, il se sentait le cœur serré par des pressentiments funèbres ; – puis la solitude soudain le glaça d'une horreur superstitieuse, et frissonnant, les nerfs au vif, il se hâta de regagner le bivouac de ses soldats.

Des feux rouges y brûlaient, éclairant les masures qui bordaient la place et l'église au clocher pointu qui en occupait le fond. Une centaine d'hommes étaient assis en rond, autour de leurs marmites. Quelques-uns nettoyaient des plaies ; d'autres roulaient leur queue dans un sale ruban ; on entendait des appels et des rires ; des Normands qui battaient les cartes, trinquaient auprès du cantinier, en prononçant ces mots : À l'amitié ! Mais des cris rauques s'élevèrent. Des Auvergnats de la montagne gesticulaient avec fureur, parce qu'un caporal parisien avait jeté dans leur marmite une poignée de parmentières. – Cela les empoisonnerait ; on les donnait chez eux aux porcs, et ils le chargeaient d'invectives, tandis que l'autre, souriant, ne faisait que répéter à demi-voix : Paysans ! va ! paysans ! Les querelles en effet étaient fréquentes chez ces hommes, assemblés de tous les coins de France, arrivant six par six de chaque compagnie, et qu'on avait organisés en hâte, à Orléans. L'indiscipline et le soupçon, ces deux pestes de toute armée, régnaient parmi ces troupes désunies. Inconnues de leurs chefs, elles ne leur obéissaient qu'en frémissant. Tout était à craindre avec elles.

Au moment où Gérard arrivait sur la place, il y débouchait en face de lui, une escouade Républicaine. Des prisonniers marchaient au milieu des soldats, – vieilles à la figure flétrie, avec un long fanon de chair qui leur pendait sur la poitrine, matrones à la démarche lourde, jeunes femmes hâves de fièvre, et un vieillard tout sale de vermine, le chef branlant, et la mine hébétée. Il était, de mémoire d'homme, le sonneur et le fossoyeur de Saint-Judicaël-de-Mer-Morte, et les commères, en leurs parlages, prétendaient qu'il avait plus de cent ans. Les soldats le considéraient en ricanant, et se montraient les uns aux autres la grande coiffe tuyautée qui se recourbe au bas du cou, pour se relever à un pied de haut, derrière la tête.

— Eh bien, citoyen Bénaben ? demanda vivement Gérard qui s'avança à la rencontre de l'homme qui venait à lui.

— Eh bien, voici toute la prise, repartit Bénaben, d'un air

désappointé.

— Le village est vide ? demanda Gérard.

— Nous avons fouillé chaque maison, reprit Bénaben ; pas une âme ! Les gars ont détalé à notre approche, comme des corbeaux qui flairent la poudre.

— Bon dit le jeune homme en riant, c'est de la besogne de moins pour la Commission militaire, quand elle arrivera demain, avec le citoyen Abline.

Mais Bénaben hocha la tête gravement, et les joues enflées d'importance, il reprocha à Gérard son modérantisme.

— Je suis franc montagnard, criait-il, et à chacun de ses secouements de tête, la queue de renard qui décorait son crasseux bonnet de fourrure lui battait sur l'épaule de façon grotesque. Un gilet à revers, une culotte de peau jaune, et des bottes à retroussis, complétaient son costume, moitié militaire et moitié bourgeois, comme l'était le personnage, qui joignait aux fonctions « d'accusateur public près la Commission de l'armée chargée de juger les Brigands, » celles de « commissaire civil délégué par la ville d'Angers auprès des troupes de l'Ouest. »

— Je vois ce qui te tient au cœur, dit-il enfin, d'un ton brutal. Tu es fâché d'avoir été choisi pour escorter la guillotine.

Alors Gérard à son tour s'indigna. – Un beau métier pour des soldats ! Devenir les gardes du corps et les pourvoyeurs de Sanson ! Eh bien ! oui ! cela me répugne. Tiens, veux-tu que je te le dise ? Il me semble que ça nous portera malheur.

L'accusateur public haussa les épaules d'un air dédaigneux. – Le châtiment était mérité. Saint-Judicaël-de-Mer-Morte était dévoué aux Brigands ; Charette y recrutait impunément des hommes. De plus, les habitants y avaient massacré quelques traînards Républicains ; et Gérard ne l'ignorait pas, puisque c'était en sa présence qu'avait parlé le prisonnier, l'idiot, le caqueux Breton. – Eh justement, dit Bénaben se retournant soudainement au tumulte d'une altercation, le voici qui fait encore tapage.

En effet, un homme était aux prises avec Ledru, l'exécuteur. Ses braies flottantes autour de lui, et en rejetant en arrière ses noirs cheveux mêlés sur ses épaules aux poils gris de sa peau de bique, il bondissait à l'entour du fourgon, tandis qu'avec des risées et des cris, Ledru et ses aides le repoussaient.

L'accusateur s'interposa, – et il s'informait, sérieux, de la cause de la querelle.

— C'est ce sauvage que voilà, dit un des aides du bourreau. Il est

sans cesse à fureter dans nos poutres et nos ferrailles. C'est comme La Ramée auprès de Jeanneton ; il ne saurait rester les mains tranquilles.

Le Caqueux, sans bouger maintenant, les yeux tendus vers la charrette, demeurait béant, à la fois d'admiration et de désir. On l'avait arrêté à Sainte-Pazanne, sur la place des exécutions ; il n'avait pas fait un seul mouvement, tant que la guillotine avait fonctionné. Cette géante toute rouge, avec ses deux bras teints de sang et son glaive à couper les têtes, était apparue au Caqueux comme un Moloch dévorateur et se rassasiant de meurtres. Cette brute aux idées informes, avait compris la grandeur de ce Dieu, à qui appartenaient le sang, la chair des hommes ; – et à la fin, n'y tenant plus, dans un prurit d'angoisse et de plaisir, Coatgoumarch s'était rué sur l'échafaud, avait voulu toucher au couperet et baiser les poteaux sanglants ; mais arrêté dans le moment, il avait comparu devant la Commission, et c'est ainsi que Bénaben, à force de l'interroger, avait tiré de l'idiot qu'il arrivait de Saint-Judicaël. Il y avait vu torturer des Bleus qui passaient, isolés, et il avait été lui-même en danger d'être lapidé.

— Voyons ! Coatgoumarch, demanda Bénaben qui voulut tenter un dernier effort, nous as-tu bien dit tout ce que tu savais ? – puis, se penchant vers le fourgon où les bois de justice étaient entassés :

— Oh ! fit-il, au bout d'un instant, j'entends la Vorace qui bouge, – et il feignait d'écouter de plus près. Si tu avais tout révélé, elle ne s'agiterait pas. Allons ! cherche, Coatgoumarch. Tu dois oublier quelque chose.

Les soldats se mirent à rire, mais l'idiot prenant au sérieux les paroles de Bénaben, enfonça ses gros doigts dans ses cheveux crépus, et il se balançait la tête lourdement.

Sa face plate, au nez camard, luisait comme si on l'eût frottée d'huile, et son dos rond, son encolure épaisse avec ce dandinement machinal, faisaient penser à quelque bête, à un ours difforme et monstrueux. Il ouvrait des yeux effarés, tant sa contention d'esprit était grande, et s'arrêtant de temps à autre, en dévisageant tous les prisonniers, il paraissait compter dans sa mémoire.

L'accusateur public se détournait déjà, lassé d'attendre, lorsque Coatgoumarch dit tout à coup d'une voix rauque :

— Il y a encore la Grande-Jacquine.

— Que dis-tu ? cria Bénaben.

— Grande-Jacquine, répéta le Caqueux, la mère à la Goule-Sabrée.

En entendant ce nom, Bénaben s'exclama.

Goule-Sabrée était un de ces petits chefs divisionnaires de Charette, et qui battant la plaine avec ses soixante hommes, attaquait les postes

des Bleus, surprenait et pillait leurs convois. Sa cruauté le faisait redouter.

— Puis, continuait l'idiot, il y a l'Étiennette, sa femme.

— Où est leur maison ? demanda Bénaben.

— Au Calvaire, dit le Caqueux. J'y ai toqué souventes fois pour avoir du sel, à cause qu'elles le revendaient à petite mesure. Dare ! dare ! mes bons messieurs, – et frappant ses mains l'une contre l'autre, il sautait de joie, – venez seulement, c'est tout proche.

Cet empressement excita la défiance de Gérard. N'était-ce point un piège où on les attirait ? Les Maréchains, à tout moment, usaient d'astuces de sauvages. Puis, en cas que l'idiot eût dit vrai, et que l'on trouvât les deux femmes, il fallait protéger Étiennette contre la brutalité des soldats. Il confia à Sans-Terre, un sergent, le commandement pendant son absence, prit son manteau, ses pistolets, désigna trente hommes à peu près pour servir d'escorte, et comme Bénaben s'allait mettre à leur tête :

— Je t'accompagne, lui dit-il.

Ils descendirent en silence une ruelle défoncée. Les torches, aux mains des soldats, envoyaient leurs feux vacillants sur les misérables cahutes. Elles étaient percées d'une unique fenêtre que fermait un cadre de bois, et leurs toits de roseaux pourris s'appuyaient sur des murs de branchages et de boue.

Pas une lumière n'apparaissait. Des immondices, par endroits, obstruaient l'étroite ruelle, ou bien l'on enfonçait dans la boue, à mi-jambe. Les soldats arrivaient enfin sur une place découverte, quand des chiens énormes, en hurlant, se précipitèrent contre eux. Reçus au bout des baïonnettes, ils revenaient foncer, la gueule ensanglantée. On les larda de coups de pointe, et les reins cassés, expirants, ils montraient les dents et hurlaient encore.

Le terrain descendait, formant comme un petit vallon, et à droite, au sommet de la pente de roche, on apercevait vaguement une chapelle délabrée, qu'environnaient les croix de bois d'un cimetière. Tout au pied de l'escarpement, et non loin d'un puits maçonné qui se profilait dans la nuit, une cabane isolée se dressait. Peinte du haut en bas d'un rouge sang de bœuf délavé par les pluies, elle montrait sous son pignon une lucarne d'où débordaient quelques touffes de foin. Le toit de roseaux descendait fort bas, et la porte était exhaussée par trois marches de planches et de terre battue. Les Bleus y atteignaient déjà, – et Bénaben pour voir, leva sa torche, mais il recula effrayé, et les soldats poussèrent un grand cri.

Contre la porte était cloué un être humain, hideux, méconnaissable.

Piqué au battant vermoulu, ainsi qu'une énorme chauve-souris, un soldat Bleu avait agonisé, sous les coups de la populace. Deux fiches de fer lui perçaient les mains, deux autres écartelaient ses jambes et l'on voyait saillir ses côtes une à une, par les déchirures de son habit. Un des yeux grand ouvert, regardait devant lui, hagard, épouvanté ; et le trou de la bouche sous les narines, en semblant hurler de douleur, donnait au visage du misérable une expression effroyablement triste.

Gérard avait ôté son vieux chapeau usé, et les soldats, glacés d'horreur, ne pouvaient détacher leurs yeux de ce cadavre. Sans doute, ils avaient ouï conter que Pageot et que Delaunay avaient exposé plusieurs fois aux regards des Républicains, dont un étang les séparait, des Bleus cloués la tête en bas, sur une croix de saint André, mais ils avaient pris ces récits pour des fables de bivouac.

Alors Coatgoumarch, dit en montant les marches :

— Ils étaient bien cinquante gars autour. L'Étiennette lui baillait des coups, et c'est la Jacquine qui a crevé l'œil, – puis il poussa la porte pour entrer, mais quelque meuble très pesant la butait à l'intérieur, – et s'asseyant tranquillement au-dessous du crucifié :

— Ma fine ! grogna-t-il, la Jacquine est partie ; voilà la maison vide.

Cependant les soldats, d'un même mouvement, s'étaient reculés du cadavre. À leur stupeur succédaient par degrés, la colère et le désir de se venger. Des jurons partirent, des imprécations ; et il y en avait qui disaient les massacres de Mâchecoul, ou bien leurs frères fusillés, des amis prisonniers morts de faim. Ils s'animaient ; les yeux brillaient, les mains serraient les fusils convulsivement ; et ils s'exaspéraient les uns les autres de paroles.

L'un deux, qui pérorait, demeura béant, tout à coup, et les autres autour de lui, en suivant la direction de ses regards, aperçurent quelque chose d'étrange.

C'était sur un socle de pierre, où des mousses avaient poussé, une haute croix peinte en rouge. Un Christ de bois de grandeur naturelle y était attaché, et la pluie en mêlant les grossiers peinturages de ses cheveux et de sa chair, lui avait donné un aspect hideux. D'énormes épines lui ceignaient le front ; il avait tout autour des reins, ainsi que les Christs espagnols, un petit jupon de velours, brodé de tibias et de têtes de mort ; et le bois de la croix, sous ses pieds, était surchargé de colliers, de cœurs de cuivre et de rubans, que les fidèles y avaient appendus. Tel il se dressait dans la nuit, devant la maison de Jacquine, répétant, simulacre insensible, le geste horriblement douloureux du cadavre. L'esprit rude des Maréchains avait saisi l'opposition, et ils avaient cloué l'impie en face du Maître qu'il reniait.

Une épouvantable clameur s'éleva parmi les soldats, et tous, en se poussant, coururent à la croix. Le socle disparut dans cette houle d'hommes. Ils frappaient autour d'eux, au hasard ; un vertige les emportait, et la plupart, le poing tendu, maudissaient le Christ assassin.

La foule s'était augmentée. De moment en moment, des soldats essoufflés débouchaient sur la place, et accueillis par des acclamations, se mêlaient à la multitude. Plusieurs avaient pris leur fusil, les autres étaient partis sans armes, au pas de course, poussés par la curiosité, l'attrait du spectacle d'horreur. Le tumulte allait grandissant ; une vague peur de l'enfer se mêlait à leur rage et la redoublait. En dépit de Voltaire, et du siècle, et de la déesse Raison, ils n'étaient pas bien sûrs, ces hommes à qui l'on avait joint les mains vers Jésus pendant leur enfance, de ne pas assaillir un Dieu, mais ils éprouvaient, déchaînés, le frémissement de joie scélérate de l'ignorant qui mutile une image, et du renégat qui insulte à ce qui le faisait trembler.

Ils étaient à frapper la croix avec des haches, quand le petit Barra survint. Embrassant le bois des deux mains, il se hissa en un instant sur le T que formaient les traverses ; on lui passa une cognée, et il déchargea de grands coups sur les bras du Crucifié, – tant qu'ils se rompirent enfin. On brisa le tasseau qui soutenait les pieds, et l'antique statue, d'un bloc, tomba au milieu des soldats.

Alors, tumultueusement, les Bleus se répandirent à travers l'esplanade. Une clameur éclatait par instants, précipitée et continue ; puis une voix cria : Les prisonniers ! et tous répétèrent ce cri :

— Les prisonniers ! les prisonniers !

Des soldats, s'élançant d'un bond, disparurent dans la ruelle.

— Ah les misérables ! s'écria Gérard, – et sans écouter Bénaben, se jetant au milieu des Bleus, il courait de l'un à l'autre, en les menaçant.

Mais un esprit de crime et de démence entraînait les soldats, irrésistiblement. Ses ordres furent méconnus ; l'on ne répondait pas à ses exhortations, ou bien les cris recommençaient chaque fois qu'il voulait parler. Des gens d'Avignon, avec leurs cheveux dans un mouchoir rouge, vociféraient le *Ça ira !* des Gascons brandissaient des sabres ; et Gérard tout pâle, en mordant ses lèvres, haussait les épaules. Il continuait cependant ses tentatives inutiles, mais soudain, il se trouva seul ; les Bleus couraient tous du même côté, et hurlaient de joie. C'étaient les prisonniers qui arrivaient.

Des soldats, au milieu des huées, les chassaient, et par derrière, un chariot rendait un fracas de ferraille. Alors tous battirent des mains, ayant compris que l'on allait supplicier les Brigands devant eux, – et ils criaient impétueusement : La guillotine ! La Vorace !

Ils la connaissaient bien la sinistre machine ; elle avait quitté Nantes avec eux, traînée dans un fourgon d'artillerie, toute neuve alors et vierge de sang, – et promenée depuis un mois, à travers le pays de Retz, elle avait fait tant d'orphelins qu'ils l'avaient nommée la Vorace. On s'occupa de la dresser, tandis que Ledru et ses aides équilibraient au fil à plomb les fondations de la charpente. Les uns montaient les chevalets, posaient les écrous et les vis ; Coatgoumarch, en sautant de plaisir, s'occupait à porter des planches, et plusieurs fichaient dans le sol une fourche démesurée, l'Y qui correspond aux bases des montants, et qui soutient le choc du glaive. Une activité fébrile régnait ; les soldats ne s'interrompaient que pour courir aux prisonniers, leur montrer les apprêts de mort ; mais les femmes restaient stupides, effarées, ne sachant ce qu'on voulait d'elles. La disparition du Christ, de ce Dieu qui était leur Dieu, le Dieu de Saint-Judicaël, les frappait jusqu'au plus profond d'elles-mêmes. Eh quoi ! Est-ce que c'était possible ? Jésus était donc retombé au pouvoir des princes du monde ?

Gérard, les bras sur sa poitrine, et tenant dans son poing son épée dégainée, les considérait en silence. Il avait fait stoïquement le sacrifice de sa vie, et voyait venir sans trembler, l'heure où il la devrait risquer. Le devoir l'ordonnait ; il fallait qu'il mourût ou bien que ses soldats pliassent.

Toutes les torches maintenant étaient groupées autour de l'échafaud ; les deux montants étaient posés ; l'exécuteur, d'un pas hâtif, allait et venait sur la plate-forme, et les flambeaux derrière lui, projetant son ombre démesurée, c'était sur l'esplanade, au loin, comme un géant noir qui marchait, avec des gestes effrayants. Quelques hommes, un peu à l'écart, environnaient la maison Rouge d'un amas de paille et de foin qu'on leur jetait par la lucarne. Des soldats débandés couraient.

Le bruit des rires et des chansons se mêlait au fracas des marteaux sur les poutres. Puis la clameur, tout à coup, redoublait ; alors, tous se prenant les mains, formaient autour de la Vorace une immense ronde hurlante. Déjà Coatgoumarch apportait à Ledru, qui se tenait au bas de l'escalier, le lourd mouton de plomb où le glaive s'emmanche, lorsque soudain Gérard bondit, gravit rapidement les marches, et s'arrêtant à la dernière, un pistolet dans chaque main, il dit : — Personne ne montera.

Tout se tut ; un silence de mort régna sur l'esplanade, et les soldats étourdis de surprise, allongeaient la tête en le regardant. Ensuite, des voix s'élevèrent : Descends ! Descends ! et emportés par leur fureur, ils vociféraient contre lui. Cependant Gérard croisait les bras, les regardant en face, pour les défier. Deux ou trois fusils le visèrent.

Soudain, au milieu de l'attente, un roulement de tonnerre éclata,

une fusillade terrible.

Un ouragan de fer s'abattit sur les Bleus, et couvrit la place de morts. En même temps, une voix forte lançait le cri de guerre des Brigands : En avant les braves ! – On était surpris par les Maréchains.

Ils excellaient aux coups de main, à ces attaques de ténèbres, auxquels les Vendéens de la Grande-Armée ne surent point s'accoutumer. Les fraudeurs et les faux-sauniers qui composaient ces troupes du Marais s'étaient trop servis de la nuit, pour n'en pas profiter encore. Surgissant d'un chemin couvert qui débouchait non loin de l'esplanade, ils s'élancèrent en hurlant.

L'obscurité s'était étendue sur la place, une nuit que les coups de feu traversaient de flammes rapides. Çà et là, des torches tombées brûlaient encore, en jetant des fumées, et les cadavres, sur le sol, formaient des tas noirs inégaux. On entendait les râles des mourants, et les cris aigus des blessés que les Maréchains achevaient.

Gérard, à un bout de la place, arrêtant les fuyards qui tourbillonnaient affolés de peur, et les poussant de son épée, avait fini par rallier une trentaine de soldats, et les paysans occupés de pillage et d'égorgement, d'abord n'en aperçurent rien, tant les ténèbres étaient épaisses. – Mais c'eût été folie aux Bleus que d'engager la lutte en cet endroit ; il fallait tâcher de gagner l'église, s'y barricader, y tenir jusqu'à la dernière cartouche. Gérard donna donc à voix basse l'ordre de se replier rapidement, – et dans le même instant, une clameur sauvage annonça aux soldats qu'ils étaient découverts. Enfiler la ruelle au pas de course, en la barrant ensuite du fourgon pour qu'il fût un retardement aux Maréchains, atteindre la place du campement, et se précipiter dans l'église ne fut pas pour les Bleus la durée d'un moment.

Une décharge ébranla les murailles, en même temps que retentissaient des coups furieux, – et tous à l'envi s'empressant, traînaient les bancs massifs, la chaire, et les entassaient devant les battants. Une gaieté funèbre leur venait ; ils poussaient des rires amers, en sachant qu'ils allaient mourir. Ce serait donc fini des étapes, des camps, et des nuits sur la terre dure ; et le néant où ils touchaient leur faisait mépriser la vie. Ils allumèrent dans la nef quelques chandelles de suif jaune, trouvées par Barra au fond d'un tiroir, et ces lueurs, sans dissiper l'obscurité, vacillaient au milieu des ténèbres. Les décharges continuaient ; Sans-Terre avec d'autres soldats, en s'effaçant à l'angle des fenêtres, répondait au feu des Brigands ; – mais Gérard, choisissant à la hâte les dix tireurs les plus adroits, s'engagea aussitôt avec eux, dans une façon de tourelle que l'on voyait collée au mur.

Ils montèrent environ trente marches, et des fissures à intervalles réguliers leur soufflaient un vent froid au visage ; puis, ils arrivèrent

dans un réduit, où ce que l'on voyait d'abord, se découpant sur le ciel éclairci, c'étaient quatre ogives qui se faisaient face. Le sol, jonché de poutres et de gravats, avait des enfonçures où l'on trébuchait ; un oiseau de nuit réveillé s'accrochait aux pierres en battant des ailes, et lorsqu'on venait à lever la tête, on distinguait confusément les deux grosses cloches immobiles, pendues à leurs madriers puissants. Par instants, un frémissement sortait du bronze, se traînait dans l'air, s'éteignait.

Gérard mit trois soldats à la baie du clocher qui commandait la place. Les autres, derrière eux, devaient leur passer les armes chargées, cependant que les deux derniers sonneraient les cloches. On pouvait espérer que le poste des Bleus, campés à une lieue de là, à Saint-Florent-de-Corcoué, entendant hurler le tocsin, enverrait un exprès à Abline – puis, la fusillade recommença.

Elle était comme convulsive, et le feu successif, de moment en moment, semblait descendre et remonter le long de la place. Les Maréchains couraient, criaient, lâchant par intervalles un coup de fusil à peine épaulé, et souvent, au plus fort de leur animation, ils tombaient sur les deux genoux, en marmottant quelque prière. Plusieurs avaient trouvé des restes de mangeaille au fond des marmites des Bleus, et retirés dans un recoin, – après avoir fait trois signes de croix sur cette nourriture immonde, – ils se gorgeaient silencieux, et affamés comme des loups.

Mais rudement, leur chef les dispersa. Il les dépassait de toute la tête, et la face ombragée par le feutre, avec les pieds dans des sabots, il courait de droite et de gauche, pareil à un chien qui pousse un troupeau. Une cicatrice profonde partageait sa figure en deux, depuis les cheveux jusqu'au cou ; et l'affreuse mutilation lui donnait un aspect terrible. Il portait des anneaux aux oreilles ; une barbe épaisse lui couvrait les joues, et d'une voix forte, en gesticulant :

— Les recteurs l'ont dit ! criait-il ; qui contre les républicains mourra, son âme s'en ira toute fleurie au Paradis. Si nous croyons bien en Jésus, le champ demeurera nôtre.

À sa voix, le feu redoubla et ceux qui se tenaient cachés dans des abris, accoururent devant l'église. Leur mouchoir sur leur ventre était plein de cartouches, et y plongeant la main continuellement, ils chargeaient leur fusil sans cesser de bondir, afin, par cette agitation, que les soldats ne pussent les viser. Leur houle quelquefois, car ils étaient tassés sur cette place étroite, venait battre le pied des murs. Des hommes alors, en grimpant sur leurs camarades adossés, secouaient frénétiquement les minces barreaux des fenêtres. On leur hachait les mains ; on leur lardait les bras, puis une décharge partait, et ils tombaient à la renverse. D'autres, au coin d'une meurtrière,

attendaient patiemment qu'une tête parût, et alors ils lâchaient leur coup. Beaucoup de cadavres gisaient, les cheveux répandus dans des flaques de sang. La lutte devint plus ardente. Par dessus les heurts, les chansons, le crépitement de la fusillade, le tocsin sonnait à toute volée, jetant une épouvantable clameur. Pâles, exténués, hors d'haleine et les oreilles déchirées, les Bleus se suspendaient aux cloches, et un vent de fracas leur passait sur la face, au balancement de ces blocs pesants. Les madriers lourdement craquaient ; un tonnerre épandu emplissait le clocher ; toute la tour vibrait d'ondes sonores, et il semblait que les murailles allassent se rompre de bruit, au souffle d'un poumon d'airain. Emportés par cet ouragan, les Bleus hurlaient, la bouche ouverte. Le vacarme les enivrait plus qu'une ration d'eau-de-vie, et furieux, les yeux brillants de fièvre, ils bondissaient, déchargeaient leurs fusils, – et ils mordaient dans la cartouche comme dans du sucre. Entrait qui voulait au clocher, – car il y avait eu des morts et il fallait les remplacer.

Pourtant le feu se ralentit, les Maréchains répondirent plus mollement ; puis la fusillade cessa tout à fait ; les cloches elles-mêmes s'arrêtèrent, et le silence, en succédant à ce fracas, semblait extraordinairement profond.

Gérard surpris regarda sur la place ; les Brigands, groupés autour de leur chef, s'exclamaient avec véhémence, et soudain l'un d'eux s'écria :

— Mais c'est grief péché de brûler les églises. Allons-nous devenir pareils à ces Fils de la perdition qui commettent le sacrilège ?

— C'est pour le service de Dieu, repartit la Goule-Sabrée ; cela fait grande différence.

— Mais, dit un autre, saint Gildas, dont nous avons reliques en notre église, sera à coup sûr malcontent, si on lui fait un tel affront.

— Il sera bien plus courroucé, s'écria la Goule-Sabrée, si vous l'abandonnez ici au pouvoir de tels Domitiens. Pour Dieu ! reprit le Maréchain, s'apercevant que l'argument avait fait effet sur les dures têtes de ses compagnons, soyez prud'hommes, chacun en soi-même, et ayez fiance en Notre-Seigneur qui pour nous souffrit peine et tourment. Et qui ici mourra pour lui, il ira au sein d'Abraham. Tous ces gens que vous tenez là ne croient Jésus ni sa puissance, et vous qui êtes bons chrétiens, si Dieu plaît, vous êtes tous confessés et mondés de toute ordure de péché. Vous êtes le grain et voici la paille ! Sus ! nous serions mauvais chrétiens si nous laissions notre Sauveur, lorsqu'il est en un tel besoin, et aux mains de ces démons cruels.

— La Goule-Sabrée, tu es trop hardi ; il t'en arrivera malheur ! dirent les paysans en secouant la tête ; et se glissant comme à regret dans les pauvres maisons qui bordaient la place, ils lançaient du haut

des greniers des bottes de paille et de foin, car les Maréchains, se chauffant avec de la bouse de vache, ne connaissent point les fagots de bois.

— Camarades ! dit Gérard au milieu du silence, le seul moyen de salut qui nous reste est de tenter une sortie. Faisons vite ! La flamme est prompte.

— Bon nous aurons le temps, dit le petit Barra. Les paroissiens ont justement la mine de se chamailler.

En effet, plusieurs des greniers où l'on venait de pénétrer, appartenaient à des gars de la bande, qui délaissèrent tout pour défendre leur bien. Des altercations s'engagèrent, et les autres, en bons chrétiens, leur reprochaient leur avarice. La Goule-Sabrée intervint :

— Tu refuses de donner ta paille pour brûler ces chiens ?

— Eh ! allez-en quérir à un autre fenil, et non la mienne dont j'ai besoin.

— Tu ne veux pas ?

— Non !

La Goule-Sabrée prit un pistolet à sa ceinture, l'arma et fit sauter le crâne au paysan. Un grand cri partit de la foule ; mais lui, jetant l'arme fumante, arracha des bras du cadavre la botte de foin qu'il tenait serrée, et réprima par un regard puissant le murmure d'horreur qui avait suivi son action.

— C'était un faux chrétien et un Judas, dit-il ; Notre-Seigneur s'est servi de moi pour le punir.

Il alluma une poignée de paille au brasier qui brûlait encore ; puis, en se hissant tout debout sur les épaules de ses compagnons, il lança le brandon avec force ; et la torche, flambant toujours, vint tomber sur le toit de chaume de l'église ; cependant la Goule-Sabrée courait au pied de la muraille en criant :

— Saint Gildas ! saint Gildas ! saint Gildas ! laisse-nous brûler ton église, et nous t'en bâtirons, vainqueurs, une plus grande et mieux ornée ; puis, s'adressant aux paysans :

— Sus ! les braves, portez-moi aide !

Mais les pluies des jours précédents avaient fortement détrempé le toit de chaume de maïs, et les tiges mouillées se mirent à fumer, sans que la flamme pût y mordre. Alors tout blême de fureur et se répandant en paroles, Goule-Sabrée appela saint Gildas un coquin, un impie et un rustre qui refusait le bien qui lui était offert ; et il levait les bras contre l'église, en vociférant.

La porte s'ouvrit violemment, et les soldats, tout d'un élan, se

précipitèrent sur les Maréchains. Il y eut peu de pistolade, car le combat s'engagea corps à corps, et dans l'ombre, confusément, des groupes convulsifs s'entrevoyaient. Puis cela ne fut plus qu'un monceau, et ce tas d'hommes s'égorgeant, ondulait sur soi-même, sans avancer. Ils s'étreignaient férocement ; leurs poitrines et leurs reins craquaient, et les éclairs des coutelas brillaient à la lueur des tisons dispersés. Tous les visages étaient bouleversés de haine, de peur, de colère ; l'acharnement était égal. Un nègre qui servait parmi les Maréchains, – et il avait appartenu au premier président du Parlement de Rennes, – se jeta à genoux sur un soldat blessé, lui planta ses crocs dans la gorge, et lui buvait ainsi le sang, lorsque Sans-Terre le tua.

Des clameurs stridentes montaient ; ensuite l'on n'entendait plus qu'une sorte de halètement. Des Brigands blessés rugissaient, et d'autres, parfois, comme fous, tiraient d'une corne de bœuf des rauquements épouvantables, et s'essuyant la bouche de la main, ils se remettaient à tuer. Du sang agglutinait la boue ; beaucoup étaient blessés qui ne le sentaient point ; on se tenait aux cheveux, à la gorge ; et des furieux qui mordaient les ennemis à la figure, leur coupaient d'un seul coup de dent, l'oreille ou le nez. Les Républicains disaient : Tonnerre ! et les Brigands disaient : Jésus ! Des mains ouvertes s'élevaient qui paraissaient demander grâce, et des blessés étendus tout à plat, les yeux hagards et clamant de douleur, sentaient sur leurs reins fracassés s'entr'égorger cinq ou six hommes. Mais d'autres, en battant le sol de tous leurs membres, se roulaient au milieu de leurs entrailles ouvertes. Les ténèbres rendaient la lutte plus atroce. Il y eut des méprises fatales, et des amis se déchirèrent, qui se reconnurent avant de mourir.

Au plus ardent de la mêlée, Gérard que gagnait peu à peu la frénésie du vacarme et du sang, s'était trouvé devant Goule-Sabrée. En reconnaissant son ennemi, le Maréchain poussa un hurlement, sa cicatrice s'agita. — Voici le pire fils de Satan ! gronda-t-il, et se ruant sur l'officier, il voulut lui fendre la tête de la crosse de son fusil. Gérard fit un saut de côté, et l'autre, lancé avec force, alla trébucher à cinq pas, tandis que le Républicain faisait feu de son pistolet. Mugissant de douleur et de rage, car la balle lui avait coupé l'oreille droite, le Maréchain se releva.

— Tu vas mourir, païen ! cria-t-il, et il se jeta sur son adversaire. Presque dans le même moment, ce qui restait de Bleus s'enfuit, et la lutte cessant enfin, les Brigands vainqueurs aperçurent Gérard aux prises avec Goule-Sabrée. Quelques-uns s'élançaient déjà, quand le plus vieux des paysans s'écria tout à coup, en étendant le bras avec autorité :

— Ça ne se doit pas ! Que pas un n'y touche ! Goule-Sabrée a tenté

Dieu. Qui le secourrait prendrait son péché.

À ce cri, les gars s'arrêtèrent, et leur chef, frappé d'interdit, se trouva au milieu des siens, aussi isolé que son ennemi. Ce duel devint à leurs yeux un de ces jugements de Dieu, dont la coutume avait duré dans le Marais jusque vers le début du siècle. S'en mêler et prendre parti, c'eût été disputer contre le ciel même, auquel cet homme appartenait, et qui allait, dans ce combat, faire de lui sa volonté. Tous s'écartèrent de leur chef, comme au rebours, ceux de la Grande-Armée se pressaient autour de Cathelineau, le saint de l'Anjou. Sa personne devint pour eux une chose particulière, et marquée d'un signe de Dieu.

Goule-Sabrée leva la tête, étonné de ce grand silence, et en apercevant le vide qui s'était fait autour de lui, il devina la vérité. Son ivresse, car le Maréchain était échauffé d'eau-de-vie, ce qui l'avait rendu si téméraire, – se dissipa subitement ; il comprit son crime et frémit. Il se sentit condamné à l'avance par tous ces regards plus froids que des glaives, – et en éprouvant cette commotion indéfinissable que donne la mort qui s'approche, – les dents serrées, un couteau à la main, il se rua sur l'officier. Gérard fut touché à l'épaule, en même temps qu'il assénait sur la tête du Maréchain un coup du pommeau de son pistolet. – Voici l'instant où ils vont m'assaillir, pensa le jeune homme mais à son grand étonnement, pas un paysan ne bougea. Incapable de soupçonner la cause de cette inaction qu'il finit par attribuer à un sentiment chevaleresque, il entrevit dès ce moment, quelque apparence à son salut, s'il pouvait se débarrasser de son adversaire.

Le Maréchain avait chancelé sous le choc ; puis, prenant à sa boutonnière le chapelet qui y était pendu, il le baisa, et le tint dans sa main pendant le reste du combat. Ils se portèrent plusieurs bottes, et Gérard eut l'adresse en rompant pas à pas, d'amener la Goule-Sabrée devant la porte de l'église, juste à l'entrée de la ruelle obscure où venait aboutir la rampe que tout à l'heure il avait remontée. Un silence attentif régnait parmi les paysans groupés. L'action de la Goule-Sabrée ne leur avait pas échappé ; s'il invoquait l'aide d'en-haut, c'était donc qu'il se sentait perdu ; et la tactique de Gérard leur parut un effet des volontés du ciel qui entendait frapper le sacrilège devant l'église profanée, comme un taureau qu'on abat dans le cirque, à un endroit marqué d'avance. Pourtant le combat languissait. Gérard pensait à la façon dont il allait tenter la fuite, et le Maréchain essayait, tout en parant les coups de l'officier, de réciter un *Ave Maria*. Mais le choc des épées lui troublait la cervelle, et arrivé vers le milieu de sa prière, il ne savait continuer.

Ce fait prit pour Goule-Sabrée, une étrange et sinistre importance. Il se jugea damné, abandonné de Dieu ; une faiblesse le saisit, et au

même moment, Gérard, en affermissant dans sa main enveloppée de son mouchoir, le tronçon d'épée qui lui restait, se jeta sur le misérable, et il lui plongea le fer en pleine poitrine. Goule-Sabrée, avec ses doigts crispés attrapa le revers de l'habit du jeune homme, et d'un coup de pointe mal dirigée atteignit Gérard à la cuisse ; l'acier ne fit que glisser sous la peau, et s'arrachant d'un brusque élan à l'étreinte du moribond, le Bleu sauta dans la ruelle et détala rapidement, avant que les Brigands surpris eussent songé à l'attaquer. Toute une meute s'élança, et les meilleurs coureurs se mirent à ses trousses.

Mais la campagne était couverte de ténèbres, et l'officier, sans être aperçu, put se couler dans le fossé de la sente où il dévalait. Par là, il abusa les paysans lancés à sa poursuite, et qui n'ayant aucun soupçon, le dépassèrent en courant. Il les entendit revenir en tumulte, et tout essoufflés, et devisant de leur déconvenue sur laquelle ils se querellaient. Puis, le bruit de leurs pas décrut ; le chemin redevint silencieux, et Gérard se levant sans bruit, banda ses blessures avec son mouchoir ; elles se trouvèrent légères, insignifiantes pour un soldat.

La nuit était pleine de calme ; les étoiles au fond du ciel brillaient d'un éclat triste et doux. Puis, un mince croissant de lune se leva, et sur l'étendue de la plaine, des étangs çà et là luisaient, tandis que les levées de terre mettaient comme des barres d'ombre entre ces eaux qui miroitaient.

Cependant Gérard frissonnait de froid, et ses blessures mal pansées le faisaient cruellement souffrir. Qu'allait-il décider et où passer la nuit ? Dormirait-il dans un fossé, harassé qu'il était déjà par la fatigue et par la faim ? ou bien tenterait-il, en se mettant en marche, d'atteindre jusqu'à Saint-Florent-de-Corcoué au poste des Républicains ? Comme le jeune homme indécis promenait sa vue sur la plaine, il crut apercevoir au loin, une lumière. – C'est quelque paysanne attardée, se dit-il, et l'idée lui vint aussitôt d'aller frapper à la chaumière et d'y réclamer l'hospitalité. La guerre occupait tous les hommes : point de doute qu'il ne trouvât là que des femmes ou des vieillards, bonnes gens fort probablement ; et d'ailleurs, si besoin était, il saurait se faire obéir.

Sans plus d'hésitation, il tourna vers la gauche ; son pas sonnait sur la terre durcie, et ce bruit cadencé, monotone, assoupissait en le berçant, le tumulte de son esprit. Une stupeur peu à peu le saisit, et il était comme éperdu, après le fracas de la lutte, du silence de la campagne, et de l'apaisement qui tombait des étoiles. Il songea à son bataillon, dispersé, détruit, anéanti en quelques heures ! Alors il lui revint en tête des superstitions de soldats : le bruit courait dans l'armée de l'Ouest que « la Vorace avait un sort », qu'elle portait malheur fatalement. Tous les détachements qui l'avaient escortée, avaient fini

par se faire écraser, dans des surprises ou des batailles ; – sans compter son premier bourreau tué sur la machine même, à une attaque des Brigands.

— Pourvu que Ledru n'ait pas échappé ! se dit Gérard, moitié plaisant et moitié sérieux ; et l'espoir que les Maréchains trouvant la Vorace dressée, en allaient faire un feu de joie, lui fut presque un soulagement.

Il avait sans doute la fièvre et son pas se ralentissait ; puis ses idées tourbillonnèrent, une hallucination le prit. La guillotine toute rouge, sembla se dresser et venir à lui ; une mare de sang brilla devant ses yeux, le sang des morts de la Vorace ; il s'entendit appeler par des voix, des milliers de voix chuchotant son nom ; – ses yeux se fermèrent invinciblement, son cœur comme alangui flotta dans sa poitrine, et il tomba évanoui.

Il était au bord d'un marais bordé de milliers de roseaux qui bruissaient dans le grand silence. À une portée de fusil de l'endroit où gisait Gérard, se levait une pauvre cahute, bâtie de bauge et de gâchis, la porte tournée vers l'étang. Un châssis d'une toile huilée fermait la grossière fenêtre, et la lumière en passant au travers, produisait un rayonnement, une brume de clarté rougeâtre. Pour qu'il y eût signe de vie à pareille heure, chez ces avares Maréchains qui se couchent avec le jour, il fallait qu'un puissant intérêt tînt sur pied les habitants de la cabane.

Il ne se trouvait dedans que deux femmes, et la lueur filtrant par le carreau provenait d'un feu de bouses de vache qui brûlait dans la cheminée. On distinguait à ses reflets, des guenilles pendues au mur, deux ou trois escabeaux posant sur la terre battue, et près de la muraille, au fond, un lit très élevé, garni de méchants rideaux verts. Une femme y était couchée avec la face toute pâle et couverte, malgré le froid, de grosses gouttes de sueur. Par instants, elle s'agitait, en faisant crier sous son poids, le matelas de balle d'avoine, et ce bruit dominait alors le bourdonnement de la flamme.

L'autre paysanne, immobile, se tenait au chevet du lit. Un capuchon d'une étoffe violette, en lui couvrant la tête jusqu'au front, laissait échapper par ses trous des mèches de cheveux grisonnants. Un épais casaquin de tricot lui retombait sur une jupe bleue rapetassée en maints endroits ; et ses bas jaunes s'enfonçaient dans des sabots raccommodés.

Fort grande naturellement, elle avait l'air plus grande encore, tant son port était resté ferme, et c'est ce qui lui avait fait donner par ceux de Saint-Judicaël, le nom de la Grande Jacquine. Tout debout à côté du lit, silencieuse et la quenouille sous le bras, tandis qu'elle tournait

activement son fil, en mouillant son pouce par intervalles, elle évoquait l'idée de l'une de ces Parques que Michel-Ange a peintes si terribles. Ses traits n'étaient pas de son temps ; ils présentaient cette rigidité de lignes et d'expression particulière aux époques de foi. Des salières creusaient ses tempes ; un nez recourbé lui tombait sur une bouche aux lèvres minces ; et deux rides au coin des narines, donnaient à ce visage étrange une majesté sibylline. Les yeux rentrés dans des orbites dont les sourcils étaient tombés dardaient un regard gris d'une force et d'une fixité singulières, un regard qui perçait au vif, et limpide comme on ne sait quelle chimérique pierre précieuse.

Après avoir filé quelque temps en silence, laissant retomber son fuseau, elle s'en vint à pas muets, ouvrir la porte ; et elle regardait dans l'ombre, fixement, comme si ses yeux eussent pu percer les ténèbres. Puis, en poussant un grand soupir, elle reprit sa place au chevet du lit.

— La Nanette tarde, dit-elle, mais nous ne devons nous en ébahir ; les chemins sont longs d'ici à Légé, et la Dame n'aura pu suivre incontinent.

— Ce n'est pas la Nanette, c'est Perrot que j'attends, dit Étiennette en gémissant ; – mais sa respiration devint plus haletante, un spasme de douleur la tordit sur sa couche ; elle poussait des cris entrecoupés.

Jacquine tombant à genoux, récita l'oraison de sainte Anne, que l'on disait déjà du temps de Rabelais, pour les femmes en mal d'enfant. La crise se calma bientôt, et un peu de couleur revint aux joues blêmes de la malade. Se relevant avec lenteur, la Jacquine recommença à tourner son fil dans ses doigts.

— Jadis, reprit-elle, au bout d'un silence, quand les femmes souffraient trop griêves douleurs, dans le travail d'enfantement, le recteur leur faisait toucher les saintes reliques, et j'avais plus de fiance en elles, qu'en cette rebouteuse que Nanette est allée quérir ; mais ce moyen nous est enlevé ; qui peut dire où sont à présent les saintes reliques ?

On n'entendit pendant quelques instants que le sifflement de la flamme, avec un bruit de heurts et de paille froissée, car l'étable était attenante à la maison, et un râtelier plein de foin, garnissait sur toute sa longueur, le mur de droite de la chambre. Deux larges trous de forme ovale et pratiqués dans la cloison permettaient aux bœufs d'atteindre à leur crèche ; et à cette heure, réveillés par ce bruit inaccoutumé, ils frottaient leurs cornes contre la paroi, en mâchant à vide :

— Paix, Rougeau, cria la Jacquine. Et se remettant à filer :

— Les temps sont durs au pauvre peuple, continua la vieille

femme ; aucune autre année ne le fut autant ; et tout cela n'est rien, ma fille, au prix des maux que nous allons souffrir.

La Jacquemine le Bihan a entendu des cris affreux qui sortaient du trou Lyénard ; le vieux Lourmel le Corgne a vu dans les nuages des démons qui se combattaient, et quand l'étoile chevelue parut, sa pointe était tournée à l'encontre du pays de Retz, – et c'était la signifiance qu'on y mettra tout à l'épée. Il y a eu par la France aussi bien d'autres prodiges et des monstres, et on raconte qu'à Paris, un enfant naissant de sa mère en apporta une verge en sa main, avec laquelle il se frappait.

— Ah ! dit Étiennette dolente, et comme inspirée d'amour maternel, car elle n'était pas subtile d'ordinaire, lorsque le nôtre sera né, puisque le pauvre a été fait au milieu des mauvaisetés de ce temps, et qu'il y a dans notre cœur grande déplaisance et tristesse, il conviendra de l'appeler Tristan.

— Demeure tranquille, ma fille ; femme en gésine ne doit point parler, dit la Jacquine en ramenant sous la mauvaise couverture les mains qu'Étiennette avait jointes. Prie madame sainte Anne qu'elle te délivre, et offre tes souffrances à Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui voulut prendre corps et mourir pour nous tirer de péché et de peine.

Docilement, Étiennette se tut, et même parut s'assoupir, tandis que la vieille, immobile et son fuseau tournant toujours, tressaillait brusquement parfois, au cri bref d'un pluvier qui partait des roseaux.

La Jacquine avait soixante ans, et depuis près de quarante années, elle habitait Saint-Judicaël. Elle était née à Pellerin, un méchant village des bords de la Loire, et sa jeunesse avait passé à conduire aux prés les ouailles, et à filer dans les veillées.

À vingt ans elle avait épousé, après quelques hésitations, un revendeur de sel nommé Gauvin qui venait, deux fois chaque mois, s'approvisionner à Pellerin. Elle quitta alors son père, qui mourut peu d'années après, et suivit son mari à Saint-Judicaël-de-Mer-Morte, pauvre paroisse située sur les confins de la Bretagne et du Poitou, et la plus misérable de la province. L'achat d'une corde de puits, d'une auge, d'un taureau banal y était chose discutée huit mois ou une année durant, et jamais la recette publique n'avait dépassé vingt ou trente sols, pour la vente des fruits de quelque sauvageon. Dans ce village où les injures étaient encore : « Lépreux ! truand ! mauvais garçon ! » régnait la plus incroyable défiance contre tout ce qui venait du dehors, – si bien qu'au cours d'une famine, quand on expédia chez eux, au nom du Roi, deux pleines charretées de riz, il fallut que le recteur d'abord, le bénit et l'exorcisât. Ces paysans chétifs, jaunes de fièvre, le regard

louche et hésitant, adoraient leurs marais et n'en voulaient sortir. Ce n'est qu'à l'âge de trente ans que la Jacquine alla à Nantes. L'on y devait rouer un maître en l'art au Diable, lequel, disait-on, avait tellement trouvé le secret, que d'une eau qu'il faisait, il changeait toute chose en or.

Elles partirent quatre femmes avec un pain dans un panier, quelques boules de lait caillé. C'était la veille d'une fête, et la Jacquine en arrivant, s'était portée aussitôt vers l'église, mais là n'osant entrer, avec ses gros sabots, du porche elle avait regardé par dessus la houle des têtes. Au fond, dans un buisson de cierges enflammés, seul, l'évêque siégeait sur un fauteuil de pourpre, une crosse d'or à la main. Alors, de voir cette splendeur, et pensant à son humble église, au recteur avec sa chasuble de camelot, cela mit la Jacquine en doute si c'était la même religion, et elle se prit à pleurer.

Cette aventure et l'impression d'effroi que lui avait faite la ville lui rendirent plus cher Saint-Judicaël. Mathurine, hélas ! sa première née, était morte, le pauvre agneau ! étranglée par un loup dans les vignes, mais son petit Pierre grandissait, et le Gauvin, quoique brutal, ne se montrait point méchant homme. Jacquine attribuait son bonheur à la protection des saints, et son attention était grande à ne jamais jurer par eux, et à ne désigner le Diable que sous ce seul nom, l'*Ennemi*.

Elle se confessait tous les samedis, et recevait la communion, le dernier dimanche du mois. Ce jour-là, les deux mains et la bouche lavées, elle marchait sur les genoux jusqu'à l'autel, et s'arrêtant par intervalles, récitait le *Confiteor*, avec de grands soupirs et des gémissements. Soir et matin, au cours de ses prières, elle s'agenouillait trente à quarante fois, puis se relevait tout debout, en disant l'*Ave Maria*. Sa discipline avait trois cordes, et chacune longue d'un pied était garnie de cinq gros nœuds.

Mais il y a peu de dévots qui n'aient leur saint particulier, un patron qu'ils vont se choisir dans la foule des bienheureux. La confiance et l'amour de Jacquine s'étaient donnés à saint Gildas, qui lui avait guéri son fils ; et elle avait fait à pieds nus le pèlerinage jusqu'à son tombeau, d'autant qu'elle avait, elle aussi, éprouvé son pouvoir, en maintes tentations.

Elle s'entendait au ménage et, pour les maladies du corps, possédait quantité de remèdes. Elle gardait, roulée dans un chiffon de toile, une bande de parchemin où étaient écrits certains mots qui guérissaient l'hydropisie. Une fois, le jour de Saint-Jacques, elle s'abstint de lard, de beurre et de graisse, ce qui est le meilleur moyen de chasser les rats d'une maison, et elle offrait les viandes aux morts le premier janvier de l'année.

Le Gauvin mourut en quatre-vingt-cinq. Il avait une loupe au front qu'il voulut, sans entendre à rien, que le charron lui extirpât, de manière qu'il rendit l'âme, trois jours après l'opération. Pierre, qu'on appelait Perrot comme on eût fait au Moyen Âge, avait alors vingt et un ans. Hardi, colère, impétueux, et moins ignorant que ses compagnons, vu qu'il savait comme Gros-Alain, déchiffrer la « lettre moulée », il était quasiment le chef de la jeunesse du pays. C'était lui qui la conduisait à la bataille contre les gars de Saint-Florent-de-Corcoué, et qui menait bruit de poêlons devant la chaumière des veuves et des veufs qui se remariaient.

Une fois, il prit Coatgoumarch, le taupier, le jeteur de sorts de la paroisse, et s'amusant de sa frayeur, simula de le vouloir pendre, et le fit monter à l'échelle, des boyaux de bêtes pendus au col. Mais son audace fut blâmée ; le Caqueux inspirait à tous une terreur religieuse, comme font les insensés aux gens primitifs, et l'on commença à prédire que Perrot mourrait de mâle mort.

Il reconquit pourtant sa popularité à la suite d'une bataille entre les gars et la maréchaussée, et le Perrot, forcé de se tenir caché, reçut pendant plus de six mois, l'hospitalité aux Halbrands, cette cabane de huttier où étaient maintenant Jacquine et Étiennette. Ce fut là qu'il connut celle-ci, n'ayant pris garde à elle jusqu'à ce moment.

Le père d'Étiennette, en vendant son vin qui était râpeux, avait pensé, pour l'adoucir, qu'il le pourrait mélanger de litharge, ce qui occasionna la mort d'une quantité de personnes. Mis aux galères pour cela, il y avait promptement dépéri, et la veuve déshonorée s'était retirée dans ce lieu désert où se morfondait la pauvre Étiennette. Qui eût pensé qu'elle y pourrait jamais rencontrer un mari ? Il en fut ainsi cependant, car le Perrot, charmé de sa douceur, ne tarda pas à faire sa demande, donna douze poires à sa fiancée, comme gage de mariage, et l'épousa en quatre-vingt-onze. Elle eut pour dot quatorze écus, un châlit, du linge, et un coffre (car il n'y a pas de trousseau sans le coffre), – et six mois après, la mort de la veuve mit le Perrot en possession de la masure des Halbrands.

Mais ni son mariage, ni la vie nouvelle qu'il mena, ne purent le rendre moins batailleur. Fanatique, et n'aimant rien tant que son recteur et que son roi, le Perrot souffrit mille morts, tant que dura le triomphe des Bleus. Aussi fut-il de la révolte, un des premiers. Dès le 8 mars 1793, le jeune homme, à la tête des gars, était allé chercher Charette à Fonteclose, afin de le prendre pour chef, et la Jacquine, en lui disant adieu, l'avait enfin émancipé. Perrot s'était jeté à genoux, les mains jointes : sa mère les lui avait ouvertes, et par cette action, l'avait mis hors sa puissance paternelle. Il fut un des meilleurs lieutenants de Charette, et l'un des plus impitoyables. Il poussait quatre chevrotines

dans son fusil, et manquait rarement son homme. Mais surpris au mois d'août, par un gros de hussards, il était tombé percé de blessures ; et deux paysans, le surlendemain, l'avaient trouvé dans un fossé, à moitié mort.

Comme il était méconnaissable avec sa face partagée, ils l'avaient pressé de questions, en se lançant des coups d'œil méfiants, malgré le soin qu'il avait eu de déclarer d'abord son nom. – Puisque c'est toi, avait fini par dire l'un des deux, je suis ton cousin Marc, de Pellerin, – et on l'avait porté à Saint-Judicaël. Là, le Perrot s'était rétabli peu à peu, et c'est alors qu'on lui avait donné le surnom de Goule-Sabrée, à cause de sa cicatrice.

Lorsque Jacquine vit qu'Étiennette dormait, elle alla de nouveau, sans bruit, regarder du seuil de la porte. La bise était devenue glaciale ; des nuages couraient au ciel. On entendait claquer les roseaux qui s'entrechoquaient, ou bien à des souffles plus brusques, ils se courbaient tous, d'un seul mouvement. Quelques feux-follets voletaient au-dessus de la Halbrandière. Puis soudain, une cloche, celle de Saint-Judicaël, tinta le glas des trépassés, et la sonnerie désolée se prolongeait sur la campagne.

Elle rentra et reprit son fuseau, obsédée par des pensées funèbres. Ces tintements sinistres la glaçaient : les vagues rumeurs du combat avec le tocsin éperdu qu'elles avaient entendus tout à l'heure, ne l'avaient tant épouvantée. Pourquoi le Perrot n'arrivait-il pas ? Il était prévenu pourtant que son enfant allait lui naître ; il avait dû partir à la vesprée ; – et distraite, les mains nerveuses, elle cassait son fil à chaque moment. Un cri de sa bru la fit tressaillir. Étiennette se débattait et poussait des gémissements, puis ouvrant les yeux en sursaut, et se jetant dans le giron de la Jacquine :

— Mère ! mère ! c'était le Bleu qu'ils ont fixé à l'huis de notre porte. J'étais encline à genoux devant lui, pensant que ce fût le Christ du Calvaire, et voici : il s'est décloué, et il passait son bras autour de mon cou, afin de m'attirer à lui. Mère j'ai eu si peur que je croyais mourir.

— Là donc ! ma fille, apaise-toi, dit la Jacquine doucement. Ce réprouvé n'a pouvoir contre toi, que parce qu'allant donner le fruit de ton péché, tu es souillée en la chair de ton corps jusqu'à ta purification.

— Est-ce que c'était un jeteur de poison ? demanda Étiennette, attachant sur sa belle-mère des yeux épeurés, car son état de maladie la rendait sensible et l'amollissait.

— C'en était un, répondit solennellement la Jacquine, répétant une des mille fables qui avaient cours dans le Marais ; c'en était un, et il empoisonnait les sources ; on a trouvé sous ses habits les petits sacs

qu'il devait bouter dans la Fonte-Claire. Pour faire ce poison, ils prennent du sang d'homme, et de trois herbes qu'aucun ne peut nommer. Ils y mêlent, ô dérision ! le vrai benoît corps Jésus-Christ, et de ce tout, une fois sec, ils composent divers sachets qu'ils jettent à l'eau. Ce sont les Juifs qui les y poussent.

— Mère, demanda Étiennette, est-ce que les temps ne sont pas venus ?

— Non, ma fille, non ! Notre Sire veut nous châtier un petit, pour notre mauvaiseté et notre malice ; mais nous serons vainqueurs enfin, et alors chasserons les Juifs, par le moyen de qui tous ces maux sont venus, et qui habitent à Paris, en bien trop grande multitude. On les dépouillera d'or, d'argent et de robes, de même que leurs pères anciens dépouillèrent les Égyptiens, quand ils passèrent la mer Rouge, au temps de Moïse, prophète. Ils quitteront les Chrétiens du royaume des dettes que ceux-ci leur doivent, et quand la France sera vidée de ces mécréants sacrilèges, le règne de Dieu commencera, et il n'y aura plus d'hivers ni de famines.

— Oh ! dit Étiennette en joignant les mains avec une extase enfantine, la Claudine, ma mère-grand, nous parlait autrefois de la « bonne année ». En cet an, fut le temps si suave et si doux, que de l'hiver il ne gela qu'un jour ; au mois de janvier, l'on trouvait les violettes et les fleurs de fraises, et les pommiers étaient tout blancs fleuris ; et ce fut l'an où le setier de blé ne valait que trois sols et un liard.

Son visage pendant quelques instants garda son expression naïve, puis quelque chose d'effaré s'y répandit ; et le cou tendu, immobile, elle paraissait écouter. Les tintements égaux continuaient, – tout au loin, dans le grand silence. Alors, elle fondit en larmes, et se renversant sur son lit :

— Les Bleus sont à Saint-Judicaël, s'écria-t-elle, laissant échapper à la fin, le secret de son inquiétude.

— Mais que nenni ! fit la Jacquine vivement ; et elle ajouta, pour calmer sa bru, la première chose qui lui vint en tête. Les Bleus ne sonnent pas les cloches, « puisqu'ils croient qu'elles sont les trompettes du Diable. »

— Mère, demanda Étiennette qui souhaitait qu'on la berçât par des récits, comme font les enfants malades, ce sont les pires ennemis de Dieu qui aient paru, n'est-il point vrai ?

— Ils sont si fort enlacés des lacs du Diable, répondit Jacquine, qu'au prix de tels fils de Caïn, l'on peut trouver louables les damnés hérétiques albigeois, et les gens de la Religion. Les Bleus, dit-elle, en donnant à sa voix un accent d'horreur, tandis qu'une sorte d'effroi se

peignait sur les traits d'Étiennette, les Bleus sont pareils aux anciens païens. Ils renient Dieu pour leur male aventure, et lui ont juré grande haine, et entendent le remplacer par une idole qu'ils nomment « Raison ». Ils ont encore une autre idole qu'ils appellent en hébreu *Marat*, et ils boutent son image sur les autels ; et ce qu'ils chantent, c'est la chanson du Diable, pleine de blasphèmes et de reniements, et la *Marseillaise* on la nomme. Pour signe, ils portent la cocarde qui est le signe de la Bête, et par lequel ils se croient invincibles. Ils sont adonnés aux rapines, aux tromperies, aux homicides, aux paillardises de la chair, à toutes les perversités, crimes qu'ils font pour le dépit de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et leurs forfaits, parjures et félonies étant griefs et détestables, ils sont du souverain évêque pape Pie, et de plusieurs évêques, archevêques et cardinaux, damnés.

La Jacquine était hors d'haleine, tant elle avait parlé avec emportement ; mais sa bru ne l'écoutait plus, oppressée par quelque inquiétude, et le silence qui survint, fit tout à coup tressaillir Étiennette.

— Amen ! répondit-elle précipitamment.

Cependant elle s'agitait sur sa couche, et d'une voix timide, en hésitant :

— Est-ce la Pierre ou la Paule qui sonne ? demanda-t-elle, car les deux cloches de Saint-Judicaël avaient reçu ces noms à leur baptême ; la première, de M. de Charette, alors officier de marine ; et l'autre, de messire Abline, lequel était curé à Nantes en 1785. Lorsqu'au début de la Révolution, le renégat avait quitté les ordres, la cloche dont il était parrain était tombée en exécration, et les Maréchains, peu à peu, s'étaient accoutumés à tirer des augures, selon que sonnait la maudite, ou que c'était la Pierre qui tintait.

La Jacquine, pour la troisième fois, alla à la porte, l'ouvrit, et prêtant l'oreille au silence, elle dit enfin :

— C'est la Paule.

Mais au même moment, elle poussa un cri ; elle venait d'apercevoir la lumière d'une lanterne que portait la petite Nanette. Derrière elle, marchaient une femme et un homme, la Rebouteuse et Perrot, – sûrement.

— Les voici ! les voici ! ils viennent !

Elle courut vers le lit d'Étiennette :

— C'est lui ! ma fille ! c'est Perrot !

Et aussi éperdue de bonheur qu'elle avait été angoissée, la vieille croyante, tombant à genoux, prononça à voix haute, une « bénédiction, » – sorte d'adjuration au ciel, comme en faisaient les

patriarches, et sans laquelle n'allaient point, dans le Marais, les grandes joies ni les grandes douleurs.

— « Gloire et honneur et louange à Celui qui est un seul Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sans commencement et sans fin. Amen. »

Elle se baisa la main droite et reprit :

— « Que béni soit celui qui va entrer sous l'ombre de mon toit. Ô Seigneur ! prête-moi l'oreille et veuille excuser mes paroles. Demain, il aura près de lui la force de ses compagnons, mais cette nuit, je suis seule pour sa défense. Tant comme il sera avec nous, préserve-le, beau sire Dieu, de toutes traîtrises et embûches ; qu'il soit en paix et se gaudisse, dès qu'il sera entré vers moi, jusques au temps qu'il partira. Et si quelque ennemi s'élève et qu'il mette sa main sur lui, mon jurement se tourne contre moi, qui n'aurai su le protéger ! Que l'âme de lui soit gardée comme en un faisceau des vivants, et celle de son ennemi, tournée et rejetée comme au tour de la fronde. Qu'elle aille hors la sainte Église, et qu'au jour du grand jugement, enchaînée de chaînes de feu, elle ait dans l'enfer éternellement, la société du Diable et de ses anges. – Moi, Jacquine, je fais cette bénédiction par saint Gildas, mon protecteur, saint Pierre et saint Michel Archange. »

Elle resta quelques instants la tête baissée, et priant. Étiennette à demi penchée hors de son lit, souriait en écarquillant les prunelles, avec la bouche grande ouverte ; mais brusquement, ses sourcils remontèrent ; elle trembla de tous ses membres, et d'une voix désespérée :

— Ce n'est point son pas ! cria-t-elle.

La Jacquine se releva ; un pressentiment aigu comme un glaive lui traversa le cœur, et terrifiée tout à coup, – les yeux attachés sur la porte, elle s'appuyait au lit, d'une main.

Un murmure de voix, puis des pas s'approchèrent ; le reflet de la lanterne courut sur le sol, et la Nanette entra étourdiment, disant :

— Ma sœur ! ma mère-grand ! la Rebouteuse est là.

Mais elle s'arrêta tout court, s'assit tremblante dans un coin, écrasée par un coup d'œil de la Jacquine.

— Hé ! la mère ! fit une voix, et il parut à l'entrée du logis une jeune femme, coiffée d'un grand chapeau de feutre noir, – souriante, et qui dit familièrement, car elle était déjà venue à l'Halbrandière :

— Je ne suis pas seule, mère Jacquine ; je vous amène un hôte, un officier blessé, que je vous prie de recevoir ; je l'ai trouvé, non loin de votre hutte, évanoui dans le sentier.

Puis, s'adressant à quelqu'un, au dehors :

— Allons citoyen quelques pas encore !

Et dans l'encadrement du seuil, un Bleu se montra, chancelant, livide, sans épaulettes et sans épée, – Gérard.

La Jacquine se recula, béante, en retenant un cri. Un éclair de fureur passa dans ses prunelles, puis s'éteignit soudainement ; mais une pensée si tragique s'était reflétée sur ses traits, que Gérard, surpris, s'arrêta. Pendant un moment ils se regardèrent, et la vieille devint pâle à s'évanouir. Elle était prise dans son vœu ; le jurement qu'elle avait fait se retournait contre elle ; au lieu de Perrot, de son fils, – mère imprudente qu'elle était ! Jacquine avait béni un de ses ennemis, un de ces Bleus qu'elle exécrait. Sa propre précipitation, sa sottise l'avaient trompée ; et maintenant, – malheur ! trois fois malheur sur elle ! – les paroles étaient prononcées, inscrites au Livre de vie, et il leur fallait obéir !

— Que voulez-vous ? dit-elle enfin, d'une voix rauque, comme si elle n'eût pas compris les paroles de la Rebouteuse.

— Un asile pour cette nuit, répondit Gérard ; je suis exténué de fatigue et de faim, et le froid redouble au dehors.

— On s'est donc battu ? demanda Jacquine, d'un ton qui fit frémir le jeune homme.

— Les Brigands nous ont attaqués, reprit-il. Je me suis sauvé presque seul.

Alors ils ne parlèrent plus. La Rebouteuse, près du lit, s'empressait autour d'Étiennette, car celle-ci avait été prise d'un spasme, aussitôt qu'elle avait aperçu l'uniforme républicain ; mais, tout en lui mettant sous le nez, des vinaigres et des essences, dont elle avait plusieurs flacons dans une trousse, la jeune femme, par instants, se retournait vers l'officier, si bien qu'elle aperçut, posée contre le feu, une marmite qui fumait. Elle était destinée au Perrot, car c'est un trait des paysans, de n'oublier jamais la nourriture, même dans les enterrements. Alors, faisant signe à Jacquine, la Rebouteuse à demi-voix :

— La mère dit-elle, je suis sûre que votre hôte a grand'faim ; donnez-lui donc de votre soupe.

La paysanne frissonna ; sa face se crispa de haine ; puis, froide de nouveau et blanche comme un marbre, elle aveignit l'écuelle et la cuiller de bois dont Perrot se servait d'ordinaire. Pour ce que je l'ai béni en place de mon fils, s'était dit cette chrétienne sublime, aussi faut-il le traiter comme tel, durant cette nuit ; tout ceci n'est pas arrivé sans la volonté du Très-Haut. – Cette pensée la fit trembler ; car si le ciel impitoyable avait rejeté sa Bénédiction, c'était donc que Perrot n'avait pas trouvé grâce aux yeux du Seigneur. Une inquiétude affreuse

la saisit, et en tendant l'écuelle à l'officier, elle le considérait d'un œil hagard. Elle se contint cependant ; même elle eut soin de l'installer à ce coin de la cheminée où Perrot se mettait d'habitude, – mais hors de la vue d'Étiennette, et elle dit tout haut pour lui le *Benedicite*, ainsi qu'elle eût fait pour son fils.

Jusqu'à ce moment, le jeune homme, glacé de froid et engourdi par une fatigue écrasante, avait agi d'une manière machinale, ainsi que dans un cauchemar ; mais en se sentant pénétrer par la chaleur de la chaumière, et surtout, lorsqu'il eut apaisé sa faim dévorante, Gérard reprit la conscience de lui-même, et se mit à tout observer, curieusement. – Morbleu ! se disait-il, en suivant de l'œil la Jacquine, voilà, si je ne rêve pas, la plus enragée Maréchaine que j'aie encore rencontrée. Son regard parcourut la chaumière, et tomba sur des chapelets, des images, du buis bénit, des cœurs de Jésus découpés ; le canon d'un fusil absent se voyait dessiné en clair au manteau de la cheminée.

— Le gars est donc avec Charette, pensa le jeune homme, et ces mères-là ne nous sont pas tendres ordinairement. Un sanglot étouffé lui fit tourner la tête, et il découvrit la pauvre Nanette, immobile sur l'escabeau où elle s'était laissée choir. Elle qui connaissait si bien le visage de sa « mère-grand », comme elle appelait la Jacquine, elle sentait qu'un horrible malheur était entré dans la maison ; et la main au bord de ses yeux, ses cheveux châtains annelés roulant autour de ses joues fraîches, elle pleurait amèrement. En cet instant, une voix s'éleva, si douloureuse et si affaiblie que l'on avait peine à l'entendre :

— Hélas ! mère, dit Étiennette, une apparition s'est montrée à moi ; j'ai vu se tenir sur le seuil, un Bleu sanglant, la tête nue, – et Perrot s'est levé par derrière, le teint aussi blanc qu'une touaille, les deux yeux fermés, comme un mort !

Car si subite avait été sa pâmoison, qu'elle avait pris pour une vision l'entrée soudaine de Gérard. À ces paroles, la Jacquine, en se tournant vers le jeune homme et posant un doigt sur ses lèvres, lui prescrivit de garder le silence, mais il ne songeait guère à le rompre, occupé qu'il était alors à considérer la jeune femme avec qui il était entré, – celle que l'on nommait par le pays, la Rebouteuse, et dont, souvent déjà, il avait ouï parler.

Elle venait de déposer son feutre sur un escabeau. L'un des bords en était relevé, et une longue plume rouge s'y contournait, suivant la forme du chapeau. Gérard remarqua ce détail, car sachant que la Rebouteuse était à Légé avec Charette, il s'attendait à trouver là, la croix ou la cocarde blanche, mais rien dans le costume un peu fantasque et théâtral de la jeune femme, n'indiquait à quel parti elle appartenait. Elle portait, agrafé à son col, un manteau garni de

fourrures, et flottant comme un dolman de hussard, et quand elle l'eut dépouillé, ainsi qu'un grand fichu plissé jusqu'à sa taille, elle apparut, svelte et légère, dans une amazone de drap gros vert, dont la queue était retenue par des cordons. Ses beaux cheveux, d'un blond cendré, lui tombaient en boucles frisées, sur les épaules ; de temps à autre, elle les secouait, avec un mouvement d'une grâce enfantine. Ils encadraient une figure régulière, ronde, un peu pâle, où deux grands yeux noirs, tendres et suppliants, contrastaient bizarrement avec le nez joli et la bouche mutine, dont parlaient les poètes du temps. Un fin lacis de veines bleues transparaissait sous les tempes plus mates, ce qui donnait à la physionomie quelque chose de mélancolique. Le menton un peu court, un vrai menton d'enfant, se rattachait à un cou blanc, d'une chair délicate et pâle, qui s'enfonçait dans les tuyaux d'un petit col de toile de Hollande, – et elle avait un sourire candide, un regard hardi et bon à la fois.

— Quelle peut être cette Clorinde ? se demandait Gérard, qui ne la quittait pas des yeux ; et il essayait de se rappeler les récits qu'on faisait sur son compte, car elle avait, dans le Marais, une de ces renommées vagues qui se créent on ne sait comment, et composées de mille bruits contradictoires. Ainsi elle pansait les blessés de Charette, et les Maréchains prétendaient que c'était une grande dame qui était venue de Paris, par amour pour leur général, – tandis que des Bleus échappés avaient conté qu'elle soignait les Républicains comme les Brigands, ou qu'elle avait intercédé, afin de leur sauver la vie.

Mais de quoi tous tombaient d'accord, c'est que la Rebouteuse était assurément la maîtresse de Charette, de cet homme terrible aux femmes, qui les troublait, les fascinait, comme Danton et Mirabeau, par une laideur surhumaine. Au reste, en ces temps de bouleversement, ces Bradamantes, ainsi que disait le jeune homme, n'étaient point rares à rencontrer. M. de Charette à lui seul en promenait tout un sérail ; et même chez les Bleus, organisés plus régulièrement, on retrouvait ces héroïnes ; ainsi les fameuses Fernig, les aides de camp de Dumouriez.

— Ah bah ! pensa Gérard, c'est quelque châtelaine du pays de Retz, qui combat pour la bonne cause, tandis que le mari intrigue à Londres, auprès des princes. – Mais il remarqua, au même moment, qu'elle passait sans se signer devant les images des saints, devoir auquel n'eût pas manqué une croyante.

Il ne savait plus que penser ; jamais femme n'avait autant excité sa curiosité ; et il l'examinait avidement, se détournant à demi, pour la voir.

Jacquine, cependant, venait d'allumer un *oribus*, qui coulait sur le martinet vert-de-grisé, et debout à trois pas du lit, portant dans ses deux mains un grand bassin d'eau tiède, elle attendait.

L'accouchement était laborieux ; Étiennette, les yeux fermés, avec la face contractée, soufflant un souffle fort par le nez et la bouche, paraissait si exténuée que la Rebouteuse craignait de la voir expirer, dès qu'elle aurait donné son fruit ; et l'angoisse qui nous saisit, quand quelqu'un souffre sous nos yeux, faisait perler des gouttes de sueur aux tempes de la jeune femme. Les manches un peu relevées, elle essuyait ses doigts par intervalles, à un fin mouchoir de batiste déposé au chevet du lit ; et à ses côtés, la Jacquine ne faisait pas un mouvement, grave, attentive, solennelle, au milieu de la vapeur d'eau dont l'enveloppait le chaudron fumant à ses pieds, tandis que Nanette, plus loin, tenait des langes préparés.

— Il est mort ! murmura tout d'un coup Étiennette qui rouvrit les yeux lentement, et les promena autour d'elle. Lorsque j'ai reçu, vendredi, le vrai sacré corps du Sauveur, ma bouche a été comme emplie de sang, et bien je le sentais couler sur mes lèvres et sur mon menton, jusqu'à terre, ce qui était le signe du sang de Perrot.

Mais ces paroles étaient à peine dites, qu'un son de trompe retentit, un rauque et bref mugissement tiré d'une corne de bœuf, et la Jacquine, ouvrant la porte d'un seul bond, aperçut, qui voguait sur le marais tranquille, un de ces bateaux à fond plat, dont se servent les Maréchains.

— Ah cette fois, c'est lui ! fit-elle, avec un cri sublime.

Nanette se précipita pour voir arriver le Perrot, et la malade, en gémissant, essaya de se soulever, mais prise d'une défaillance, elle retomba épuisée, la bouche ouverte et les paupières closes. Alors, tandis que Jacquine se retournait, la Rebouteuse en désignant Gérard, dit à voix basse :

— Le citoyen ne peut rester ici. Si les Brigands le trouvent, il est perdu.

Les prunelles de la Jacquine flamboyèrent, et l'officier se dressa en sursaut.

— Eh bien, la mère ! dit la Rebouteuse, cachez-le dans quelque recoin de votre étable.

Mais Jacquine ne répondit pas, attendu que Perrot avait pour habitude d'aller rendre visite aux bœufs, dès son entrée, et il s'entretenait quelque temps avec eux, ainsi qu'il eût fait avec des chrétiens. Il fallait chercher un autre moyen, et la paysanne réfléchissait, saisie d'un tremblement nerveux, tant elle redoutait qu'on ne lui fit violer son jurement, et qu'il n'arrivât mal, près d'elle, à celui qu'elle avait béni. Ses regards soudain rencontrèrent des vêtements pendus au mur. Elle s'avança vivement, décrocha les misérables hardes qui étaient celles de Gauvin conservées depuis des années, et les tendit

frémissante au jeune homme, en lui lançant un de ces coups d'œil singuliers qui donnaient froid à Gérard, aux entrailles.

— Bon ! dit alors la Rebouteuse, nous feindrons que vous êtes un Brigand de Charette, venu de Légé avec moi.

Gérard endossa lestement, par dessus son pantalon de panne, une ample culotte roussâtre ; il se dépouilla de son frac que la Rebouteuse cacha sous le lit, et passa la blouse du Maréchain ; puis il assura sur sa tête le feutre noir à larges bords, dont la calotte était percée de trous. Toutes sortes d'idées plaisantes lui venaient ; un sentiment confus de joie et de bonheur s'emparait peu à peu de son âme. – Allons pensait-il, me voici sous l'habit de quelque niais, qui croit gagner le ciel, plus il nous tue de monde ; j'y fais assez sotte figure ; mais bah ! se dit-il aussitôt, en homme qui a lu les *Lettres à Émilie*, alors dans le plein de leur vogue, Jupiter a bien pris d'autres déguisements.

Il affectait ce ton léger, ne voulant pas s'avouer à lui-même combien la Rebouteuse le préoccupait. Une fois, leurs regards se croisèrent avec une sorte d'intelligence ; tous deux se troublèrent, rougirent ; ce moment fut délicieux.

Pendant ce temps, la barque avançait lentement, déplaçant une eau lourde et noire comme l'eau du Styx ; on y distinguait des ombres assises. L'un de ces hommes, par moments, jetait une poignée de paille dans la coque de fer suspendue à l'arrière, et la haute flamme qui s'élevait, illuminait tout le marais, découpant en noir, à l'avant, le paysan debout, qui maniait la gaffe. La bise avait cessé ; des oiseaux qui s'envolaient des roselières venaient tournoyer autour du bateau, et se brûler le bout des ailes ; cela faisait penser à des âmes dolentes, formant cortège à quelque nocher infernal. La barque déjà n'était plus qu'à une portée de fusil ; on entendait le froissement du flot sous la carène ; quelques plis de cette eau bourbeuse vinrent mourir aux pieds de Jacquine ; puis tout d'un coup, la paille s'éteignit, et les ténèbres retombèrent, tandis qu'une voix, celle du caqueux, de Coatgoumarch, entonnait la chanson populaire du pays de Retz :

> Quet o quieu qui m'évaille
> Ma qui donné si bé ?

Alors, en entendant cela, Jacquine se mit à trembler ; la mort de son fils lui frappa au cœur, et haletante, elle s'appuyait contre le mur pour ne pas choir, en regardant les Maréchains qui débarquaient à trente pas de la chaumière.

Bientôt, à la clarté douteuse des étoiles, elle découvrit le cortège. Deux paysans en tête et deux en queue portaient comme une forme

humaine, et le caqueux marchait derrière, et battait le fusil pour allumer sa pipe. Leurs pas résonnaient sourdement sur le sol tout détrempé d'eau, et ceux qui marchaient les premiers écartaient parfois, d'une main, des touffes de roseaux qui barraient le sentier.

— C'est toi, la Jacquine ? demanda l'un d'eux, apercevant cette figure noire accotée au seuil.

— Il est mort ? dit-elle, en faisant un pas au-devant de l'homme.

— Un chien de Bleu l'a tué, repartit tranquillement Colin-Maigres-Mains ; nous avons sonné le glas pour sa mort.

Ils franchirent le seuil, tous cinq, avec leur lugubre fardeau, et le posèrent sur le sol, enveloppé d'un vieux manteau de bure. Alors s'abattant contre lui, et le prenant frénétiquement dans ses bras, la Jacquine cria, d'un ton déchirant :

— Mort ! mort ! mort !

Aux clameurs de la Maréchaine, Étiennette rouvrit les yeux, se mit droite sur son séant, aperçut le Perrot qui semblait regarder de ses prunelles fixes, et devint plus blanche que lui. Elle s'abattit à la renverse, agonisante ; cette violente commotion fit ce que ne pouvait faire la nature seule ; un spasme suprême la prit, et elle accoucha d'un enfant que la Rebouteuse reçut, et dont le premier vagissement répondit au râle de sa mère.

— Mort ! mon beau Perrot ! il est mort ! hurlait la Jacquine qui sanglotait à vide, sans pleurer, et qui couvrait de baisers le cadavre. – Mort ! disait-elle avec stupeur. – Mort ! elle se frappait le sein et se meurtrissait le visage ; et à genoux, près de son fils, le serrant contre elle et baisant sa bouche, elle semblait le vouloir réchauffer, lui souffler sa vie et son âme. Et tout à coup, se relevant, les yeux secs et brillants, le visage enflammé :

— Qui l'a tué ? demanda-t-elle.

— Saint Gildas, saint Gildas l'a tué, dit le Caqueux de sa voix rauque : c'est un grand saint ; je lui ferai brûler un *oribus*.

Car si faible d'esprit qu'il fût, Coatgoumarch avait toujours gardé mémoire de sa pendaison simulée, – et une fois sorti du trou à porcs où il s'était tenu caché pendant la lutte, l'idiot avait suivi, en grognant de joie, le cadavre de son ennemi.

Alors les paysans parlèrent à la fois ; ils se tenaient debout autour de la Jacquine, et ils narrèrent tout, dès le commencement.

La Goule-Sabrée, au moment qu'il allait venir aux Halbrands, avait appris d'un petit gars que les Bleus occupaient Saint-Judicaël, et il avait voulu soudain que l'on touchât en la main l'un à l'autre, pour les

aller surprendre et débusquer. Tous avaient fait des remontrances, et lui qui discourait, le Colin-Maigres-Mains, l'avait averti notamment que le bruit des coups de fusil était de mauvaise musique pour une accouchée ; mais le Perrot n'écoutait rien, il paraissait forcené de fureur. L'événement de l'entreprise avait été heureux d'abord, jusqu'à l'instant où le Perrot avait voulu incendier la chapelle de Saint-Gildas, pour y brûler les ennemis. Sur cela, ils avaient compris qu'il était *voué*, que c'était son jour, que son destin s'accomplirait ; comme en effet on le vit bien, les Bleus étant sortis subitement, – car, continua le Colin, la Goule-Sabrée s'est trouvé devant leur chef, leur officier, et saint Gildas lui a fait les mains gourdes et qui pouvaient à peine tenir son couteau, si bien qu'après peu de défense, il a reçu dans la poitrine un coup d'épée tellement furieux, qu'il en est chu tout roide mort.

— Et l'autre ? râla la Jacquine.

— Ah le double fils de Satan ! dit le Maréchain en gesticulant. Il s'est dérobé si subtilement que nous n'en avons pu trouver aucune trace ; et le païen a pris la fuite dans la plaine, à moins qu'il ne se soit bouté dans le propre giron de son père le Diable.

Jacquine regarda Gérard et comprit tout. Elle fit un cri de fureur, et se rua vers le jeune homme ; mais s'arrêtant à mi-chemin, hagarde, comme si un mur tout à coup vint de se dresser devant elle, la paysanne chancela, et retomba sur ses genoux, si fortement que le sol retentit.

Sublime puissance de la religion ! Jamais plus atroce douleur n'avait déchiré le cœur d'une mère ; pourtant la chrétienne vainquit. Jacquine, au milieu des sanglots qui lui soulevaient la poitrine, ne demanda à Dieu, selon la litanie, que « fontaine de pleurs, pour arroser la sécheresse de son âme ». Ses yeux se mouillèrent à ces mots ; enfin elle pouvait pleurer. Elle éprouva comme une quiétude à sentir les larmes couler sur ses joues ; et elles lui semblaient savoureuses et très douces, non seulement au cœur, mais à la bouche.

Les Maréchains, sans prendre garde à rien, causaient entre eux la Rebouteuse emmaillotait l'enfant, qu'elle avait baigné dans l'eau tiède ; – et l'officier, tout blême, et le poil hérissé, se demandait quelle puissance avait retenu cette mère, et brisé d'un coup sa furie. Il se sentit humilié de cette magnanimité, et par une sorte de pudeur d'âme, ne la voulut pas accepter ; il eût été trop monstrueux qu'il dût son salut à la mère de celui qu'il avait tué. Puisque, indifférente ou sublime, cette femme abdiquait tous sentiments humains, c'était à lui Gérard, de venger la nature. Peut-être aussi, pour dire tout, sa détermination n'alla pas sans orgueil d'accomplir une noble action sous les yeux de la Rebouteuse ; quoi qu'il en soit, il résolut, dès qu'il en aurait l'occasion, de se dénoncer soi-même à ces hommes.

Jacquine demeurait à genoux, immobile ; mais ses larmes ne coulaient plus. – Je l'ai béni pour mon Perrot, songeait-elle en grinçant des dents, et même le vœu accompli, quand il sera hors de la hutte, je ne peux, dores en avant, porter mes mains violemment contre lui, – moi, ni non plus quelqu'un des miens, ni rien tenter à son encontre. – Cette pensée fut horrible à Jacquine, et, voulant se donner courage, elle récita d'une haleine, douze *Pater* et douze *Ave*, puis se remettant tout debout, elle alla à la Rebouteuse, lui prit des mains, l'enfant qui vagissait et l'examina en silence.

C'était une chétive créature, une masse de chair ridée, avec des paupières entre-closes, des traits informes et à peine ébauchés. Il respirait si faiblement, que la paysanne aussitôt demanda à la Rebouteuse :

— Vivra-t-il ?

— Celle-ci fit un geste découragé, et montrant du doigt Étiennette, étendue sur son lit, qui ne remuait pas :

— La mère et l'enfant mourront avant l'aube, répondit-elle.

La Jacquine baisa l'enfant, puis en lui versant sur la tête de l'eau qu'elle prit au creux de la main :

— Moi, dit-elle, pécheresse Jacquine, je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et tu seras nommé Tristan, pour ce que tu es né dans le deuil, et dans la tristesse des tiens.

— Amen ! firent les paysans, et le Colin-Maigres-Mains ajouta :

— Il est sorti nu de sa mère, et n'apportant avec soi que son péché, dont le voilà purifié ; c'est un chrétien de plus de par le monde ! – Maintenant, sans mentir, Jacquine, nous avons peiné à te rapporter la Goule-Sabrée dont Dieu a fait sa volonté, et il soufflait un vent si aigre que la langue nous gelait en la bouche. Ma fine ! une écuellée de soupe nous remettrait du cœur au ventre.

Trouvant honnête et juste une telle requête, la paysanne y accéda et commença de remplir les assiettes. Elle parut hésiter cependant, quand ce vint au tour du Caqueux, puis en acceptant sa présence comme un châtiment du Seigneur, elle lui tendit sa portion, dans laquelle il plongea la face, goulûment ; et tous se groupèrent au hasard, autour du feu qui rougeoyait. Ce fut un moment d'angoisse pour la Rebouteuse, car un mot, un geste, un regard pouvaient déceler l'officier. Mais les paysans, se sachant en maison amie, ne firent aucune attention à l'homme qui se recula pour leur laisser place au foyer. Ils jugèrent, ainsi qu'elle l'avait prévu, qu'il était le compagnon de la jeune femme que tous connaissaient ; et ils avaient eux-mêmes si souvent passé des heures, bouche close, qu'ils n'eurent pas l'idée de s'étonner du silence

de l’inconnu.

Ce soir-là pourtant, tels que gens ravis d’avoir bon feu et bonne soupe, ils s’entretenaient à mi-voix :

— Oui disait Colin-Maigres-Mains faisant un geste de menace, ces chiens ont abattu la croix sur le calvaire et tout rompu notre Sauveur, se montrant plus cruels encore que ceux qui le crucifièrent, car quand les bourreaux de Hérode virent que le doux Jésus était mort, ils n’eurent pas le cœur de lui briser les jambes, mais le laissèrent sur la croix.

— Vous saurez, dit le Jézéquel, qu’au lieu dit la Noë-Bourine, un de ces Domitiens brisa d’un coup de pierre un bras du grand Jésus de bois ; lors aussitôt le sang coula, comme si c’eût été d’un bras véritable, et maints qui se trouvaient là et en recueillirent, furent guéris de diverses infirmités.

— Hardi continuait le Colin-Maigres-Mains, la victoire nous restera, et le bon Dieu nous l’a promise. Mais il faudra encore bien batailler et mordre dans bien des cartouches, et plus d’un qui croyait encore souvent se rigoler, sera froide et laide carogne, devant que le courlis ait chanté de nouveau.

— Ah moi ! reprit le Perriais, j’ai vu un des *ressuscités ;* même c’était un monsieur prêtre, et il avait encore au col la marque rouge du couteau, la guillotine qu’ils appellent ; et il leur sort du corps une colombe blanche, sitôt que la tête a roulé.

— Oui, dit d’un ton pensif le Colin-Maigres-Mains, ils ressuscitent le troisième jour, mais les Bleus les gardent et alors les noient, ce qui est leur vraie mort dernière, car il n’y a que les *guillotés* qui ressuscitent.

— Alors, reprit le Jézéquel d’une voix basse, tandis qu’il jetait sur le mort à la tête de qui la Jacquine priait, un regard rapide et craintif, – il ne ressuscitera point ?

— Nenni, certes, dit le Colin ; Perrot a fait griève offense à saint Gildas. C’était un gars trop hardi tout de même et qui était tellement né dans la peau de son mauvais orgueil, qu’il ne le pouvait dépouiller. Voyez ! il ne portait point même un scapulaire, afin de détourner les balles et d’émousser les coups d’estoc.

Tous se mirent alors à tenir, à voix basse, des propos contre Goule-Sabrée ; il était dur au pauvre monde ; outre cela, ivrogne, impie, jureur ; il avait voulu tuer le caqueux, et saint Gildas permettait au contraire que Coatgoumarch vit sa mort ; – puis, finalement Jézéquel, exprimant la pensée commune, déclara n’être point marri de cette aventure, car Dieu, tôt ou tard, les aurait punis pour la mauvaiseté de leur chef, « et chacun, quant à soi, a bien assez de ses propres péchés. »

— Le seul malheur, dit le Colin, c'est que le Bleu ait échappé : mais le diable avait fait la nuit aussi noire qu'il l'est lui-même ; et s'il y avait eu là toute une compagnie de « pantalons de soie », ils eussent pu s'enfuir pareillement.

À ces mots, Gérard releva la tête, et il prêtait l'oreille, sans souffler.

— Il se sera gîté dans quelque meule où puisse-t-il crever de froid ! dit férocement Jézéquel, et les paysans furent emportés par cette colère, si bien que le Maigres-Mains s'écria :

— Oui, par Dieu qui me fit, les gars, je donnerais une cuvette de mon sang, pour tenir le maudit au bout de mon fusil.

Alors, lançant au loin son feutre à larges bords, Gérard se dressa tout debout, et la clarté tombant d'aplomb sur son visage, en montrait la pâleur et la résolution. Ses yeux d'un bleu limpide étincelaient ; et petit, maigre auprès de ces hommes trapus, il leur parut pourtant de très haute taille.

— Tuez-moi donc, dit-il d'une voix calme ; je suis celui que vous cherchez.

Ils le reconnurent aussitôt, et tous les quatre, avec un cri, se levèrent, stupéfiés. Tel était leur effarement qu'ils crurent d'abord à un piège, et que reculant en désordre, à l'autre bout de la chaumière, ils brandissaient leurs lourds fusils, sans avancer.

La Rebouteuse était debout, tremblante et pâle ; elle prit son couteau de chasse sur l'escabeau où il était posé, et le jeta aux pieds de l'officier, qui le ramassa avec lenteur, ne quittant point de l'œil ses ennemis. Pas un mot ne fut prononcé ; – à ce moment, Coatgoumarch qui furetait par la cahute, retira de dessous le lit, le frac d'uniforme de Gérard. Cela suffit à réveiller les Maréchains de leur surprise, et le Colin vociféra :

— C'est toi, failli chien ! Eh bien, meurs !

Et il abaissa son fusil dans la direction du jeune homme, mais avant qu'il ne l'eût ajusté, la Jacquine s'était jetée entre eux, et criait d'une voix stridente :

— N'y touche pas, je l'ai *voué !*

— Hein quoi ? mais il a tué la Goule-Sabrée, balbutia le paysan, qui fut tellement ébahi qu'il laissa retomber son arme. C'est lui, la mère, qui a tué Perrot.

— Je le sais, répondit Jacquine, et je lève la main à Dieu, que je le hais de bien plus forte haine que vous ne le faites vous-mêmes. S'il m'en était donné pouvoir, poursuivit-elle avec une énergie fébrile, je le frapperais en corps et en biens, et jusqu'à la mort, – ou plus loin, si

possible était : oui je lui voudrais prendre son lâche cœur, et lui en souffleter les joues ; – mais, dit-elle d'un ton plus bas, j'ai ouvert ma bouche au Seigneur, et le jurement qui me lie, m'interdit de mettre la main sur lui ; jusqu'à ce que vienne l'aurore, il doit être sauf, sous mon toit ; et j'ai fait ce serment par le saint nom de Dieu, et par nos seigneurs saint Michel, saint Pierre et saint Judicaël.

L'officier, immobile et fier, attendait la fin de ce débat, et la Rebouteuse haletante tournait vers lui ses grands yeux noirs. Un tourbillon leur bruissait dans la tête, et tous deux en se regardant, sentaient monter du profond de leur être, quelque chose de suave et de fort, qui les enivrait. Elle se prenait de passion pour ce pâle jeune homme, si héroïque, et lui, tout transporté de mourir sous ses yeux, la contemplait éperdument.

Soudain, au milieu du silence, car les Maréchains déconcertés restaient muets et hésitants, on entendit crier :

— L'assassin ! l'assassin !

Tous se tournèrent ; l'Étiennette à demi soulevée sur son lit, blême et riant d'un rire frénétique, désignait Gérard de son doigt tendu. Au bruit de la voix de Jacquine, elle venait d'ouvrir les yeux, et avait reconnu dans le jeune officier le meurtrier de sa vision. Mais cet effort fut le dernier ; elle s'abattit la tête en arrière, un tressaillement l'agita, puis ce fut tout.

— Elle est morte, dit la Rebouteuse qui lui mit la main sur le cœur.

— Morte ! – et ils se taisaient d'abord, lorsque le Colin-Maigres-Mains qui était cousin d'Étiennette, bondit vers Gérard en hurlant :

— C'est lui qui l'a tuée ; il a des maléfices ; et maintenant, il va tuer l'enfant ! À mort ! l'empoisonneur ! à mort !

— À mort ! répétèrent les Maréchains, mais la Jacquine fut plus prompte, et repoussant les assaillants qui s'élançaient, elle couvrit l'officier de son corps.

— Arrière ! dit-elle avec véhémence, c'est le Diable qui vous émeut de me faire manquer à ma foi. Croyez-vous qu'il en soit d'un serment comme de la laine subtile, laquelle est élevée du vent, ou de l'écume éparse par la tempête ? Je pensais jurer pour Perrot, mais icelui m'a déçu grandement, en sorte que ma bouche a parlé contre moi, et qu'il a soustrait ma bénédiction, comme a fait Jacob encontre Ésaü. Puis-je maintenant me dédire des paroles que j'ai prononcées, pour ce qu'il est mon ennemi ? Jephté aussi, le juge d'Israël…

— C'est bon ! assez causé, la mère ! interrompit le Colin brutalement, Notre-Seigneur ne peut vouloir qu'un Bleu soit sauf. Gare de là, que je le tue !

— Mais, mauvais garçon ! cria la Jacquine en marchant sur le paysan, lequel en fut si interdit qu'il se laissa bonnement désarmer, – ne m'as-tu donc pas entendue ? N'as-tu les sens exercés à discerner le bien du mal ? Es-tu devenu tel qu'il te faille du lait et non point de la viande ferme, car quiconque a besoin de lait ne sait ce que c'est qu'un serment, car il est enfant. Ainsi tu veux, chien du bourreau, mettre mon âme en un si grand danger de mort, et mon éternel sauvement est pour toi de petite estime. Lorsque ta mère est morte, le Colin, j'ai fait dire messes pour elle, et j'ai prié afin que notre Père lui épargnât le purgatoire, et toi tu me jettes aux flammes d'enfer, en me donnant à disputer au jour du dernier Jugement, contre saint Pierre, et saint Judicaël, et Monseigneur saint Michel l'Ange !

— Écoute, Jacquine, fit le Colin, mais la vieille femme aussitôt :

— Tais-toi, fol hardi, reprit-elle, et rends grâce au Seigneur humblement, qui t'a sauvé, en défendant que tu en viennes jusqu'au sang. Tu détestes ce Bleu, dis-tu ; et moi, je l'exècre si fort que la haine que j'ai pour lui est bien plus grande que l'amour dont j'ai tant aimé mon Perrot ; cependant cette nuit, plutôt que nul y touche, j'aimerais mieux qu'on me démembrât vive. Qui êtes-vous ? poursuivit-elle, qui voulez-vous mettre en lieu du Seigneur, comme s'il n'était pas puissant de me venir en aide ; mais mon espérance est en lui. Oui, celui-ci mourra ; il est mis en ma bouche, et même quand il se serait bouté au fond de la terre, cependant le rechercherai-je entre tous les mille des siens, et le Seigneur le livrera à moi, comme il lui a livré Perrot.

— Bien ! la Jacquine, repartit Colin-Maigres-Mains d'un air sombre ; mais regarde : à présent c'est la Goule-Sabrée qui clame vengeance par ses blessures.

En effet, soit qu'on y eût touché, soit que le caillot se fût dérangé, la plaie du cadavre saignait, – ce qui, aux yeux des Maréchains qui gardaient encore sur ce point la croyance du Moyen Âge, était le signe que le mort s'indignait contre son meurtrier.

Cette vue produisit sur Jacquine un effet subit et extraordinaire ; elle crut voir se dresser le Perrot qui la suppliait de l'oser venger. Elle devint plus pâle encore qu'elle n'était, et elle allait céder peut-être, au prix de son salut éternel, quand le tocsin, soudainement, éclata à toute volée dans la campagne.

— Les gars sont attaqués, dit le Perriais, et Colin-Maigres-Mains ajouta :

— C'est le signal en cas d'alerte ; les Bleus qui campaient à Sainte-Pazanne sont, sans doute, tombés sur nous.

— Si nous tuions celui-ci tout de même, exclama Jézéquel jouant avec sa carabine et qui, brusquement, mit Gérard en joue ; mais

Jacquine d'un bond se jeta devant lui, et le Maréchain ne put faire feu.

— Allons ! c'était pour rire, grommela-t-il ; on ne vous le tuera pas, la Jacquine… En avant ! Caqueux ! détalons ! commanda-t-il à l'idiot qui se tenait prêt à sortir. – Adieu, la mère !

Coatgoumarch ouvrit la porte, et ils se mirent à courir dans la direction du village. On entendait, par lointaines bouffées, les décharges de peloton, le crépitement de la fusillade, tandis que le tocsin prolongeait dans les airs sa clameur, désespérément.

La Jacquine poussa un grand soupir, et à partir de ce moment, ne prononça plus un seul mot, et ne regarda point Gérard. Soulevant le corps de son fils, elle coucha Perrot à côté de la morte. La Nanette l'aidait à ces préparatifs, et alluma deux maigres *oribus*, dans le temps que la Maréchaine fermait les yeux de l'Étiennette, et lui entortillait aux doigts un chapelet. Ensuite, elle joignit les mains de son Perrot, et couvrant les cadavres jusqu'à mi-corps d'un vieux lambeau de filasse piquée, elle traça sur eux le signe de la croix, avec un brin de buis bénit. La Nanette, le cœur gonflé, s'approcha d'elle, en sollicitant une caresse, mais la vieille, se retirant, lui lança un coup d'œil terrible et la renvoya pleurante, dans un coin.

La fusillade avait cessé ; l'aube commençait à venir ; un silence profond pesait sur la campagne ; c'était cette heure grise et morne où il fait plus froid et où tout se tait.

Les flammes jaunes des chandelles vacillaient ; leur suif coulait en grosses larmes, au pied du lit. – L'officier, couché sur le manteau où gisait naguère Goule-Sabrée, la tête exhaussée par un peu de paille, restait plongé dans une léthargie fiévreuse, et la Rebouteuse, à trois pas de lui, le contemplait, muette et attendrie. Sa sympathie, puis son amour avaient grandi à proportion des dangers qu'avait courus Gérard. Peut-être qu'elle l'eût à peine remarqué le rencontrant partout ailleurs ; mais dans ces circonstances étranges et dramatiques, il devait faire sur son cœur la forte impression qu'il y fit, – et maintenant, elle s'abandonnait à la douceur de sa passion naissante.

Une heure se passa ainsi. Jacquine récitait tout bas les prières des trépassés ; la Rebouteuse avait pris dans sa trousse un petit volume de l'*Héloïse*, qu'elle feuilletait machinalement, et les deux femmes, par instants, échangeaient des coups d'œil furtifs.

Tout à coup, au milieu du calme universel, des voix montèrent, s'approchant. Elles chantaient en chœur la *Marseillaise*, et des pas sourds, rythmés, retentissaient, tels que ceux d'une troupe en marche. La Nanette quitta sa place, et l'officier se souleva, en regardant autour de lui, avec lenteur. Un gai cocorico éclata au dehors.

— Barra ! murmura-t-il, comme se réveillant d'un songe.

La porte s'ouvrit brusquement, et dans la lueur blafarde du jour naissant, Gérard aperçut devant lui, à la tête d'une escouade, Bénaben suivi du petit hussard. Il se releva tout à tait en poussant un cri de surprise, mais avant qu'il n'eût dit un mot, Sans-Terre s'était écrié :

— Vivant ! morbleu ! je le savais bien, moi ; puis, il entama un récit, mais, dans sa joie, Sans-Terre divaguait, si bien que l'officier eut peine à démêler que les Bleus avaient fait prisonnier Coatgoumarch, ainsi que trois des paysans de chez Jacquine. Barra, en tournant autour d'eux, avait fini par reconnaître entre les mains de l'idiot, le frac d'uniforme de son capitaine, et Bénaben pressant le Caqueux de questions, lui avait enfin arraché en quel lieu se trouvait Gérard, sans que l'on sut trop cependant s'il était vivant ou tué.

Un brouhaha emplissait la chaumière ; quelquefois, des voix, des ris plus distincts se faisaient entendre. Jacquine, entourée de soldats, conservait sa majesté de vieille sybille, et la Rebouteuse, gardée à vue, passait ses gants, de l'air le plus tranquille, après avoir posé coquettement son grand feutre noir sur sa tête. Gérard alla à Bénaben, et d'un ton bref :

— Que veux-tu faire de ces femmes ? lui demanda-t-il.

— Ordre d'Abline d'emmener tout ce que nous rencontrerions, repartit impassiblement Bénaben. D'ailleurs, n'est-ce point là cette grande Jacquine que nous devions arrêter hier ?

L'officier haussa les épaules, sans essayer de discuter avec l'accusateur public, et dépouillant les hardes du Gauvin, il remit son habit d'uniforme. L'un des deux bœufs avait passé sa tête au trou de la cloison, et regardait dans la cahute avec cet air stupide et doux des animaux ; puis il poussa un long mugissement.

— Attends ! vieux ci-devant, on te fera beugler dans la marmite, dit un Bleu.

Et un autre, grossièrement facétieux à la façon des gens du peuple, s'écria en désignant son camarade :

— Vise-à-gauche est l'âne, vous voyez le bœuf, il ne manque que le petit Jésus.

— Le voici, riposta un homme qui se baissa pour soulever Tristan ; mais il recula aussitôt :

— Tonnerre ! dit-il, le crapaud est mort ; ce qui se trouva véritable, l'enfant ayant passé sans qu'on s'en aperçut. La Jacquine le prit tout doucement dans son berceau, et le mit sur le lit, à côté d'Étiennette.

Tous se hâtaient pour le départ, et Gérard debout sur le seuil, les bras croisés, tout pâle et ébloui, regardait le jour se lever.

Un brouillard blanc, épais et immobile, enveloppait la plate campagne à perte de vue, mais une zone lumineuse sortait de dessous l'horizon ; elle grandit, colora tout le ciel, puis le soleil enfin parut ; – et la lumière, au travers de la brume, vibrait en millions d'atomes dorés, tandis que le globe de l'astre, énorme et privé de ses rais, tel qu'un bloc de métal rougi, s'élevait avec lenteur au-dessus de Saint-Judicaël-de-Mer-Morte.

— En avant ! morbleu ! dépêchons ! cria l'accusateur public.

— Prends la tête, dit Gérard au sergent. Tant que je n'aurai pas d'épée, je ne suis pas ton capitaine. Allons ! fais le commandement ; et il franchit le seuil de la chaumière.

On eût dit que c'était ce qu'attendait Jacquine. Elle alla droit vers le jeune homme, et d'une voix extraordinaire et étonnée :

— Mon jurement est accompli, dit-elle. Je te dénonce haine et mort de ce moment, et vengerai Perrot avec l'aide de Dieu.

L'officier ne répondit rien, et bientôt le détachement se mit en marche. Quatre ou cinq soldats, en avant, aiguillonnaient les grands bœufs paresseux, puis s'avançait Jacquine auprès de Bénaben, et la Rebouteuse suivait, causant gaiement avec Gérard. Nanette allait seule, oubliée.

— Petite, dit Barra, qui se vint mettre à côté d'elle, il ne faut pas pleurer, quand on est grande. Qu'est-ce que c'est que cette vieille-là ?

— Ma mère-grand, répondit la Nanette, que rassurait ce tout petit soldat, parmi ces hommes à l'air farouche.

Le hussard la considéra, fit un sourire avantageux ; – ensuite, au bout d'un court silence :

— Comment t'appelles-tu, Brigande ?

— La Nanette.

Elle regarda le petit hussard et lut dans ses yeux tant de bienveillance en dépit de ses brusques façons, que la pauvrette s'enhardit.

— Et vous, monsieur ? demanda-t-elle.

— Je suis le citoyen Joseph Barra, dit-il.

II

GÉRARD

La petite troupe, en arrivant à Saint-Judicaël, trouva la place du Calvaire encombrée de soldats. La vue de sa maison saccagée et ouverte n'arracha pas à Jacquine un tressaillement, mais Gérard fronça le sourcil quand, au-dessus des têtes de la foule, il aperçut la guillotine. Avant que de l'incendier, les Brigands avaient défoncé les deux barils du cantinier, en sorte qu'écrasés par l'ivresse au milieu de leurs préparatifs, ils n'avaient réussi qu'à brûler quelques planches. Gérard d'abord en ressentit comme un déplaisir mêlé de terreur, mais ses idées funèbres s'envolèrent à l'aspect de la Rebouteuse. Au diable ! pensa-t-il, mes émois saugrenus. Vais-je devenir superstitieux comme une chanoinesse allemande ? – et ses prunelles ne quittèrent plus la jeune femme, qui retournait la tête par instants :

— Ne regardez donc pas cette horrible machine, lui dit-il d'un ton suppliant.

— Pourquoi ? dit-elle avec un beau sourire, puisque j'y peux monter demain.

— Tant que je serai vivant…, s'écria Gérard, mais il rougit et se mordit les lèvres, surpris d'avoir parlé avec cette chaleur. – Est-ce donc que je l'aime ? se demandait-il. Mais oui… je l'aime. Alors, son cœur bondit, une joie infinie qui gonfla la poitrine, et il se taisait, enivré.

Ils atteignirent enfin l'église. Elle était pleine de prisonniers, et Gérard reconnut au milieu de ces hommes, Jézéquel et le Perriais. Quelques-uns avaient les membres bandés et la face noire de poudre ; et d'autres qui cuvaient encore leur ivresse et que n'avaient pu réveiller les cloches ni la fusillade, ronflaient la bouche ouverte, et d'une telle force, que ce bruit dominait par dessus le tumulte.

L'église entière demeurait dans le désordre de l'attaque ; les bancs brisés formaient des monceaux, çà et là, et Gérard, en allant quérir pour la Rebouteuse la chaise du confessionnal, manqua de poser les talons dans des mares de sang qui séchaient sur le sol.

Au même moment, un soldat monta à l'autel, une corde au col, en guise d'étole, et forçant la porte du tabernacle, il en retira l'ostensoir, le vieil ostensoir dédoré, le brisa contre terre, puis soudain, saisi de fureur, se mit à décharger de grands coups de cognée, aveuglément,

contre l’autel.

— Malheureux ! cria Bénaben qui s’arrêta net sur le seuil, comme paralysé d’indignation, et courant à l’iconoclaste, il le saisit par son habit, en répétant d’une voix suffoquée :

— Malheureux !... un pareil outrage à la Commission militaire… tu veux donc te faire guillotiner !

À ce nom redouté, les soldats s’esquivèrent, et Bénaben, mystérieux et affairé, alla s’entretenir avec le lieutenant commis à la garde des Maréchains. Il s’éloignait d’un pas hâtif, lorsque Gérard l’interpellant, s’enquit de ce qui se passait.

— On évacue les prisonniers sur la chapelle de Saint-Jean-Décolasse, répondit l’accusateur public, et c’est ici que nous tiendrons séance.

— Cependant, commença Gérard, la Commission…

— Oui ! sans doute, interrompit l’autre, et c’est bien là qu’est l’embarras, car on ne peut siéger sans président.

— Comment ! est-ce que Saint-Bon est mort ?

Mais Bénaben, à ce moment, regardait dans le fond de l’église, et haussait les épaules, en battant du pied, avec impatience. Il reprit sans avoir entendu :

— C’était un vieil ami de notre Délégué ; il avait été capucin, du temps qu’Abline était curé ; celui-ci le regrette fort.

Alors Gérard, qu’un doute tourmentait, demanda s’il avait péri beaucoup de monde à la reprise du village, et prenant son parti tout à coup :

— Est-ce que Ledru, l’exécuteur… mais il n’osait continuer.

— Eh bien ! repartit Bénaben qui l’examinait, ébahi, ne l’as-tu pas vu sur la place ?… Pendant l’affaire, il s’est caché je ne sais où… Hé ! plus vite donc, cria-t-il en changeant de ton soudainement, et il s’élança d’un élan, distribuant des coups de pied et des bourrades aux Brigands couchés sur le sol, et qu’il força de se lever. À sa voix, les rangs se formèrent, et ses jurons retentissaient dans le silence de l’église. Il revint enfin à Gérard, de qui la Rebouteuse s’était rapprochée.

— Allons ! dit-il, il faut nous suivre, citoyenne, – et remarquant un mouvement de l’officier :

— Ne t’éloigne pas, Gérard, reprit-il, car Abline peut te mander dans un moment, et il est déjà furieux des événements de la nuit.

— Restez donc, citoyen Gérard, fit à son tour la Rebouteuse, qui vit

l'hésitation où était son amant… Si précieux, si chers, ajouta-t-elle en rougissant, que soient pour moi vos bons offices, je sais quels sont les devoirs d'un soldat.

— Eh bien donc, madame, au revoir, dit l'officier qui ne put se résoudre à la traiter de « citoyenne » – à bientôt, j'espère, et prenez courage !

La jeune femme répondit par un sourire confiant, puis s'alla placer en queue de l'escorte, où Nanette la rejoignit, bientôt suivie par le petit Barra. La porte s'ouvrit ; les Bleus défilèrent, et rien n'ayant éveillé les dormeurs, deux soldats les portaient par les bras et les pieds, lourds et la tête ballottante. L'infatigable Bénaben courait de droite puis de gauche, et Gérard, après un dernier salut à la Rebouteuse, s'apprêtait à tourner les talons, lorsqu'il reçut au cœur un regard si cruel qu'il en reconnut la Jacquine ; elle passa le seuil, et l'église fut vide.

Alors, il marcha dans la nef, rapidement, de long en large. Un sentiment profond et doux lui noyait le cœur de tendresse, et il se sentait envahir par une exaltation délicieuse. Il revoyait la jeune femme avec son sourire alangui, la grâce de ses mouvements, ses beaux yeux noirs, ardents et tristes.

Il avait de soudaines envies de courir jusqu'à la chapelle, pour la revoir, pour s'assurer qu'elle ne s'était pas enfuie. – Les prisonniers sont si mal gardés ! pensait Gérard.

Il se mit à rire tout haut de son égoïsme naïf. — Hélas s'écria-t-il, je devrais, au contraire, tâcher de la faire échapper. Jusqu'à ce moment, éperdu de joie de la sentir à ses côtés, il n'avait pas songé qu'elle était prisonnière, et qu'on l'allait juger dans quelques heures. Un transport de rage le prit ; – et d'abord, se dit l'officier, si Saint-Bon, le butor qu'il est, l'interroge incivilement, je lui passe mon épée dans le ventre. Toutes sortes d'idées folles le traversèrent, et son cœur battit à coups redoublés. – Mais quoi ! poursuivit-il, en riant aux éclats nerveusement, ce gros niais de Bénaben ne vient-il pas de m'annoncer que Saint-Bon a été tué ? Il chercha pendant un instant, qui diable ! le remplacerait. Probablement le lieutenant qui surveillait les prisonniers ; je lui dirai deux mots à ce blanc-bec. L'idée que l'on pouvait condamner sa maîtresse, ne passa point par l'esprit de Gérard.

Il se promenait à grands pas, jetant les yeux autour de lui, et ses pieds se heurtaient souvent à quelque gravat tombé de la voûte. Alors Gérard songea à cette nuit de lutte, à son duel avec Goule-Sabrée, à l'Étiennette, à la Jacquine. – C'est une âme romaine, se répétait-il, – la phraséologie du temps étant aux Grecs et aux Romains – et tant d'héroïsme le confondait.

Il n'y a pas à balancer, pensa Gérard ; elle m'a sauvé par religion, je

la sauverai par devoir, car bien qu'il ne crût guère à Dieu, et qu'un scepticisme presque absolu fût le fond même de son âme, le jeune homme croyait au Devoir, par une de ces inconséquences si fréquentes. L'idée que la Jacquine était son ennemie, affermit sa résolution ; il lui parut qu'il commettrait une sorte de lâcheté, en profitant de l'impuissance où se trouvait la Maréchaine, et qu'il lui fallait tout oser, et tenter les derniers efforts pour obtenir son élargissement. Son amour seul était intéressé au salut de la Rebouteuse, tandis que c'était son honneur qui exigeait qu'il délivrât Jacquine.

Il en était là de ses réflexions, lorsqu'il vit entrer dans la nef une escouade de corvée, chargée des préparatifs de l'installation de la Commission militaire, et le sergent se détachant, vint prévenir Gérard qu'Abline l'attendait. Le jeune homme quitta l'église et s'achemina à pas lents vers le presbytère, où l'ancien prêtre avait son quartier général.

La salle du rez-de-chaussée était encombrée de soldats, les uns dormant le long des murs, dans leurs manteaux, d'autres causant, rangés en cercle, et débitant des anecdotes sur Charette. L'un d'eux sortit pour prévenir Abline que le capitaine Choudieu était là.

Au bout de peu d'instants, le soldat reparut, et dit à Gérard de le suivre. Ils montèrent un escalier, traversèrent une chambre nue ; la seconde porte s'ouvrit, et le jeune officier vit devant lui Abline.

Il écrivait à une petite table, près de la fenêtre, tout droit dans son habit bleu à revers, – et une écharpe tricolore, symbole des pouvoirs presque illimités dont Carrier l'avait investi, se nouait par un large nœud, à son côté. Il avait le chapeau à plumes sur la tête (et les soldats disaient qu'il ne l'ôtait jamais, de peur qu'on ne vît sa tonsure) ; son sabre pendait près de lui, à une ferrure de la fenêtre ; deux pistolets étaient posés, parmi ses papiers en désordre, et il attachait sur Gérard, immobile à quelque distance, un regard que soutint fièrement le jeune homme.

— J'écrivais de vous aux Représentants, dit-il enfin d'un ton glacé, et sans user du tutoiement, car l'ancien prêtre avait gardé une politesse exacte et hautaine, qui terrifiait, venant d'un tel homme.

— Parlez-leur donc aussi, répliqua l'officier qui prévit une scène violente, de l'impéritie de ces chefs, qui envoient des détachements se faire tuer en détail, là où, d'après l'avis de Canclaux, de Kléber et de nos meilleurs généraux, il faudrait opérer par masses.

— Ton Canclaux est un ci-devant, et Kléber un aristocrate, dit Abline.

— Oui ! je sais, répondit Gérard ironiquement, qu'il n'y a que Léchelle et Ronsin qui passent pour bons sans-culottes.

Un silence assez long suivit cette riposte. Le Délégué se leva tout à coup, repoussa violemment la table, et fit plusieurs tours dans la chambre. Grand, sec, la barbe grisonnante, et la peau toute maculée de plaques rouges, Abline étonnait le regard par le profil d'oiseau de proie que découpaient sa bouche et son menton fuyant, son grand nez très pincé du bout, et ses yeux bruns cerclés de meurtrissures noires. Dans cette pièce dévastée où il ne restait que les murs, avec, sur un châlit boiteux, une paillasse à demi éventrée, le personnage paraissait encore plus étrange et plus effrayant. Il s'arrêta les bras croisés, et se plantant devant Gérard :

— Les Brigands étaient-ils nombreux ?

— Soixante-dix ou quatre-vingts.

— Et tes soldats ont lâché pied !

— Nous avons été surpris, dit Gérard, et plus de la moitié des nôtres sont tombés à la première décharge.

— Et tu crois, s'écria soudain le terrible ami de Carrier, que tu peux échapper à la guillotine ?

— Suis-je un enfant à qui l'on fait peur de la mort ? dit l'officier d'une voix dédaigneuse, et penses-tu m'épouvanter avec des mots ?

— Des mots ! fit durement Abline, qui alla prendre sur la table une missive commencée, et la plaça sous les yeux du jeune homme, en lisant tout haut ces deux lignes : « Le citoyen Gérard Choudieu a mérité la guillotine, » des mots ! Tu dois voir à présent que si l'on en disait beaucoup tels que ceux-ci, les traîtres seraient démasqués, et la République vivrait.

— Traître ! moi, traître !

— Oui ! toi-même !

L'officier bondit sous l'insulte, un flot de sang l'aveugla, l'affola. – Il recula de quelques pas, et froissant en boule la lettre que lui avait laissée son interlocuteur, il la lui jeta à la face. Abline poussa un rugissement, courut à son bureau, saisit un pistolet et, ivre de fureur, tira sur Gérard qu'il manqua.

Ils restèrent tous deux, blêmes et dégrisés, tandis que la force de la commotion faisait sauter une vitre en éclats. Une tête effarée se montra à la porte, celle du soldat de faction.

— Un accident ; laisse-nous, dit Abline.

Les derniers flocons de fumée se dissipaient avec lenteur ; le jeune homme baissa la tête, honteux de son emportement ; Abline, pâle et agité, avait recommencé à marcher par la chambre, et rencontrant sur son chemin le pistolet gisant à terre, il le lança d'un coup de pied, sous

le grabat.

— Maintenant, dit enfin Gérard d'une voix sourde, je confesse que j'ai mérité la guillotine.

Alors Abline s'arrêta ; il semblait qu'un reste d'orgueil se débattît encore en lui ; puis allant à Gérard et lui tendant la main :

— Tu es un brave, lui dit-il ; c'est moi qui avais tort, Choudieu ; mais dans cette guerre maudite, on ne sait à qui se fier. Il se baissa, jeta dans le foyer, où brûlait une bûche, la lettre dénonciatrice, et se relevant, quand elle eut flambé : – Crois-tu donc, continua-t-il, et l'on sentait dans son accent une amère mélancolie, que ces soupçons, ces défiances, et la hache toujours levée, le sang qui coule comme l'eau, tout cela satisfasse mon cœur ? Non ! Si la tâche est grande, elle est terrible aussi, et mon devoir souvent me fait horreur.

— Eh bien ! dit le jeune officier, c'est dans de pareils sentiments que je souhaitais te trouver, et puisque, comme tu le dis, tu es las de cette tuerie, ma requête m'est accordée ; – je viens te demander deux grâces.

Le front d'Abline se plissa, son visage redevint dur. Révolutionnaire fanatique, le Délégué exécutait les décrets de la Convention, comme il eût obéi aux oracles d'un Dieu, dictés de quelque Sinaï. Il reprit donc sa méfiance, en entendant ce mot de *grâce* qu'il jugeait qu'on devait bannir du vocabulaire républicain, et c'est d'une voix plus tranchante que le couperet de la guillotine qu'il prononça ces syllabes :

— J'écoute.

— Je serai bref, promit Gérard, et il conta son aventure, les soins et l'empressement de la Rebouteuse, l'étrange hasard qui l'avait jeté chez la mère de Goule-Sabrée, l'inouïe magnanimité de la Jacquine, lorsque, enragé de tant de grandeur d'âme, il s'était dénoncé lui-même aux Maréchains.

— Maintenant, reprit l'officier, ces deux femmes sont prisonnières. Je te demande, citoyen, de les vouloir faire élargir : mon honneur même y est intéressé, et que peuvent deux femmes contre la République ? L'une est vieille et brisée par la mort de son fils ; l'autre, et il hésitait en cherchant ses paroles, l'autre, d'après le bruit qui court…

Les bottes d'Abline craquaient ; ce bruit importunait Gérard. Le Délégué, les paupières baissées et les mains derrière le dos, allait et venait d'un pas mesuré ; relevant vivement la tête, il s'écria :

— Tu suspectes donc, citoyen, la justice révolutionnaire, pour vouloir éviter à tes deux protégées de comparaître devant elle ?…

— Mais les passions sont à l'extrême, dit Gérard ; un juge n'est que

trop porté à voir un coupable dans tout ennemi.

— Les vrais innocents, dit Abline, qui eut recours aux généralités, comme son maître Robespierre, peuvent se passer d'indulgence… et il continuait ainsi, en phrases vides.

— Bref, tu refuses ! exclama le jeune homme.

— Je dois refuser, dit le Délégué, et il se mit à discourir sur la justice : elle était, en révolution, la vertu qui primait les autres ; il fallait que tout lui cédât, nos affections, nos passions même. Brutus eut-il de la pitié, lorsqu'il envoya ses fils à la mort ? – et comme l'officier ne savait que répondre, le Délégué revint s'asseoir, posa ses coudes sur la table, et en froissant entre ses doigts les barbes de sa plume, il poursuivit d'un ton indifférent, qui contrastait avec la véhémence de cette scène :

— Choudieu… tiens !… parlons d'autre chose. Tu as appris la mort de ce pauvre Saint-Bon ?

— En effet, répondit Gérard, qui se tint plus que jamais en défiance, sachant bien que le Délégué n'était pas homme à perdre ses paroles.

— Les Maréchains étaient postés dans le clocher, disait Abline ; Saint-Bon a voulu s'avancer, une balle l'a tué raide. C'est un ami que je regretterai longtemps, un sans-culotte sûr, fidèle, incorruptible. Ah ! ta requête eût été mal reçue par lui, et il n'était plus sûr moyen d'envoyer un aristocrate à l'échafaud, que de prier Saint-Bon en sa faveur.

— Alors, citoyen Délégué, dit intrépidement Gérard, apprends-moi le nom de son successeur, et je cours réclamer de lui ce que Saint-Bon m'eût refusé.

Abline regarda en face le jeune homme, et se renversant sur sa chaise :

— Mais quand bien même, lui dit-il, tu réussirais à gagner le président de la Commission militaire, les juges sont des durs-à-cuire et qui n'entendraient point à ce que tu demandes.

— Bah ! fit Gérard, je t'abandonne le Ronsin ; pour l'honneur de son cousinage avec le fameux général, il se croit forcé d'être impitoyable, mais Burac est de naturel plus indulgent, et je le ramènerai, j'en suis sûr.

— Parbleu ! dit tout à coup Abline, qui se mit à rire d'un rire froid, il me prend envie de faire une chose.

— Et laquelle ? demanda Gérard, avec une sourde inquiétude, car il sentait, dans cette scène calculée, une politique savante, et qu'elle aboutirait à un coup de théâtre.

— Sais-tu, citoyen, que nous sommes dans un furieux embarras !

— Mais quoi encore ? dit le jeune homme…

— Hé ! que voulait-il que ce fût, sinon cette mort de Saint-Bon, survenue si fâcheusement, – car où trouver quelqu'un qui le valût, et ne fût point niais ou rustre ? – Nous avons à juger parfois des ci-devant, et il faut soutenir auprès de ces drôles musqués et de ces coquines en falbalas, l'honneur de la République. – Oui, poursuivit le Délégué, en attachant ses yeux sur le jeune officier, il me faudrait un homme à peu près tel que toi, de ton air et de tes manières, un homme poli et lettré, comme tu l'es précisément ; – et ce sont ces raisons qui m'ont donné tantôt l'envie dont je parlais.

— Et cette envie, citoyen Délégué ?

— C'est de te nommer président de la Commission militaire.

Étourdi du coup, l'officier devint soudain très pâle, et il restait debout, sans répondre. La crainte d'un piège caché, l'espoir de sauver les deux femmes, le doute, la peur, la stupéfaction, tout se heurtait dans son cerveau, et plus Gérard voulait se ressaisir, moins il parvenait, dans ce tourbillon, à discerner la forme d'aucune idée.

Abline, le coude à la table, avec le poing posé sous le menton, suivait sur les traits du jeune homme le passage de ses émotions, si bien que haussant les épaules, il dit d'une voix pénétrée, et avec un ton de reproche :

— Tu te défies de moi, Choudieu ; pourquoi chercherais-je à te perdre ?

— Non ! non ! s'écria l'officier, secouant enfin sa torpeur ; je m'abandonne à toi, citoyen ; dispose de moi, comme il te plaira.

— Ainsi, tu acceptes ? dit le Délégué.

— J'accepte, répondit Gérard.

— Eh bien donc, reprit l'ancien prêtre en lui lançant un singulier coup d'œil, bienveillant et railleur à la fois, – Gérard Choudieu, moi qui te parle, muni de pleins pouvoirs à cet effet, – considérant que tes blessures t'interdisent un service actif, et voulant te donner le moyen de racheter un mouvement de sensibilité liberticide, je te nomme, à partir de ce jour, président de la Commission militaire instituée par les Représentants pour suivre les troupes de Nantes, et juger révolutionnairement les rebelles.

Il ajouta d'un ton familier, en tirant une montre d'or tenue dans un de ses goussets, par une chaîne de cheveux :

— Il est neuf heures et demie ; je désirerais que le tribunal entrât en séance à dix heures ; mais le greffier, ou bien Burac, puisque tu ressens plus de sympathie pour ce dernier, fit-il malicieusement, te mettra au

fait en quelques minutes. J'ordonnerai de mon côté, continua le Délégué, qu'on apprête ta commission de président, et elle te sera remise en ton logis, car comme chef d'un tribunal du peuple, tu habiteras seul une maison entière. Voyons ! quelle maison veux-tu choisir dans le village ?

Alors Gérard se rappela cette grande chaumière isolée qui se voyait sur le Calvaire, à une portée de fusil de la chapelle de Saint-Jean, et il ouvrait la bouche pour la demander, quand Abline dit justement :

— Comme il se peut qu'on ait besoin de toi au moment d'une exécution, je vais t'assigner la cahute qu'on appelle ici la *Grande maison* et qui est située au bout de l'esplanade du Calvaire ; puis jetant les yeux sur Gérard :

— Qu'est-ce donc ! tu n'as pas d'épée ?

— Ma foi, non ! répondit l'officier ; j'en ai laissé le dernier tronçon dans la poitrine de Goule-Sabrée.

Le Délégué se leva lentement, et dénouant un vieux fourreau de serge verte posé à la tête du lit :

— Prends l'épée de Saint-Bon, dit-il ; il est juste que ce soit toi qui en hérites, puisque tu vas le remplacer, et dans le temps que Gérard la ceignait, il lui fit des exhortations :

— Un cœur d'airain, Choudieu ! point de modérantisme ; et il dépeignait le péril où se trouvait la République, la tempête qui menaçait de l'engloutir. – C'est à coups de canon que l'on brise les trombes ; puis lui tendant la main, une dernière fois :

— Allons ! citoyen président, tu peux aller siéger, je ne te retiens plus.

Gérard descendit l'escalier, encore à demi stupéfait par le coup sur coup des évènements. – Que va devenir tout ceci ? et il se sentit travailler par un reste de méfiance. – Quel grand sot je fais, se dit-il ensuite ; est-ce qu'Abline a besoin de ruser pour me perdre ? et se rappelant tout à coup l'étrange sourire du Délégué, il n'eut aucune peine à se persuader que celui-ci avait voulu, ne pouvant relâcher ces deux femmes, lui confier le soin de les sauver. – Il n'a trouvé que ce moyen, pensa Gérard, pour m'accorder leur grâce, sans se commettre ; et cette idée le rassura. Il respira à pleins poumons ; l'air lui parut plus subtil et plus vif, le ciel peint d'un azur plus beau, et la vue du petit Barra, qui déboucha soudainement de la ruelle du Rempart, mit le comble à la bonne humeur de l'officier.

Le hussard, la mine piteuse et semblant fort embarrassé, tirait après soi, d'une main, un grand bidet, laid au possible, long comme le cheval des quatre fils Aymon, couronné quelque peu et borgne par surcroît, et

il donnait l'autre main à Nanette, qui timide et les cils baissés, relevait sur lui, à la dérobée, de grands yeux noirs reconnaissants.

— Où diable vas-tu ? demanda Gérard, qui se prit à rire en l'apercevant dans cet équipage.

Alors le hussard éclata :

— On n'avait plus même à présent la liberté d'être en prison. Le greffier, en voyant la taille de Nanette, l'avait chassée de la chapelle, bien que la petite le suppliât pour demeurer avec la Rebouteuse. Là-dessus, lui, Joseph Barra, avait voulu, en attendant, loger son amie dans l'étable où il avait casé la veille son cheval, mais « Misère » n'y était plus ; la place avait été volée ; un de ces soldats de deux sous, arrivés dans la nuit avec le Délégué, y avait installé sa bique, – et le petit hussard se remit à jurer contre le tribunal militaire.

— D'abord, dit Gérard en riant, montre-toi plus respectueux pour une Commission dont je suis président ; puis, vous vous rendrez tous les trois à la chaumière du Calvaire où il y a une écurie, et tu en prendras possession en écrivant mon nom à la craie, sur la porte. Si tu venais à rencontrer Sans-Terre, préviens-le qu'il loge avec moi, et toi, aie bien soin de Nanette.

— *Sufficit !* répondit Barra d'un air joyeux. Je vas quérir votre cheval, mon commandant, dans l'écurie où je l'avais colloqué hier, et installer tout ce monde au logis.

Il ressaisit le licol de Misère, la Nanette qui lui avait quitté la main se rapprocha, puis les deux enfants s'éloignèrent, et l'officier, qui regarda sa montre, allait tourner pour regagner l'église, quand sortirent du presbytère Bénaben, Burac et Ronsin.

— Mais précisément le voici ! exclama Burac à voix haute.

Et les deux juges, qui venaient de chez Abline, donnèrent au jeune officier une vigoureuse poignée de main, tandis que Bénaben, se livrant, ainsi qu'on disait alors, à tous les mouvements de sa sensibilité, embrassait bruyamment son ami.

— Allons, citoyens ! dit Gérard, après qu'il eut répondu, comme il sied, aux congratulations de ses nouveaux collègues, il est temps d'ouvrir la séance, – et tous les quatre entrèrent dans l'église.

Le sol avait été balayé avec soin, les traces de sang effacées, et l'on avait remis en place quelques bancs pour l'auditoire de soldats qui suivaient fort exactement les séances du tribunal, ainsi que les plus vieux d'entre eux avaient suivi les représentations de Mme Favart. C'est dans le chœur qu'allait siéger la Commission. La pauvre barrière de bois qui remplaçait, à Saint-Judicaël, les confessionnaux somptueux des prélats du temps, avait été posée devant les juges, simulant la barre

de l'accusé. Le président avait sa chaise en face, sur les trois marches de l'autel, que tapissaient du haut en bas une profusion de drapeaux, avec un buste de la République, à son sommet.

Un homme écrivait, installé à une des petites tables, au bas des marches, et paraissait fort occupé dans son registre. Gérard s'informa de son nom.

— C'est Gouttenoire, le greffier, dit Bénaben, un pur Jacobin, un vrai patriote, et qui est au courant de la grande besogne, ayant été six mois commis avec Fabricius Pâris, le greffier de Fouquier-Tinville.

Quittant un instant ses collègues, Gérard alla vers Gouttenoire ; il avait assisté souvent à des séances de la Commission, et il savait par avance, à peu près, le protocole de son rôle. Il se fit donc montrer l'état des prisonniers que le greffier avait dressé et commanda qu'on amenât d'abord les accusés dont il marqua le nom à l'encre rouge :

1° *Une inconnue qu'on appelle la Rebouteuse*.

2° *Jacquemine Gauvin, surnommée la Grande-Jacquine*,

puis laissant Gouttenoire, il revint vers les juges ; Bénaben disait des gueulées en s'appuyant des coudes sur l'autel ; Ronsin y était assis les jambes pendantes, et Burac, devant eux, à cheval sur sa chaise, les écoutait paisiblement.

Mais, quoiqu'on le prît parfois à témoin (c'était sur la troupe d'acteurs qui jouaient alors *Brutus* à Nantes), il fut impossible à Gérard de prêter l'oreille à la discussion. Voici le moment, pensait-il, d'intervenir pour mes protégées, et vingt fois il se vit sur le point de saisir Burac par le bras. Il reculait toujours pourtant, éprouvant, à la seule idée de parler de la Rebouteuse, une étrange pudeur morale, comme si c'eût été mettre son âme à nu ; et la gorge serrée, les joues pâles, poltron pour la première fois, il regardait du coin de l'œil le bon Burac, qui tirait à pleins doigts sa moustache dont il paraissait idolâtre, pesant et la mine endormie.

Burac se réveilla néanmoins, quand la conversation tombant sur les ruses de prisonniers, Ronsin le pria de conter son aventure de Sainte-Pazanne, et il entama un récit, où il était question d'une échelle de soie, d'un ci-devant nommé La Vivetière, et que Gérard n'entendit point. Un singulier revirement s'accomplissait dans l'esprit du jeune homme ; son âme exaltée et mobile passait de l'angoisse, insensiblement, à une confiance folle. En vertu de ses conceptions à la Rousseau, il s'était attendu à trouver ses collègues avec des faces bourrelées, des remords, l'aspect agité, et il voyait devant lui au contraire, de bons vivants, causant, riant, occupés de ce qu'ils disaient, attachés à leurs opinions, et qui n'avaient guère la mine de pourvoyeurs de l'échafaud. Il ne lui parut pas que tout cela fût vrai,

que ces bourgeois inoffensifs fussent réunis pour juger, marquer les têtes à couper.

Délivré de ces inquiétudes, Gérard s'amusa donc, comme eût fait un enfant, des ridicules de ces hommes. Il remarqua que le Ronsin inventait toujours un moyen pour amener au bout des phrases son cousin, et que Burac, ancien perruquier, bon soldat du reste et qui se battait vaillamment, avait une façon à lui de prononcer certains vocables. Son imagination évoqua, dans Molière, la scène immortelle des médecins qui s'entretiennent, au lieu de la malade, de l'excellence de leurs mules et de la crotte de Paris ; et il eut de la peine à ne pas éclater.

L'église s'était peu à peu remplie ; les têtes moutonnaient jusqu'au fond de la nef ; puis, un piquet de grenadiers parut, commandé par le vieux Sans-Terre, et les hommes, marchant au pas, vinrent se ranger dans le chœur. Alors les colloques cessèrent ; Bénaben s'installa à sa table, faisant vis-à-vis au greffier, Ronsin et Burac se rangèrent au-dessous de leur président, et Gérard, enfin, prit sa place. Il se trouva trop élevé, sentit la possibilité d'être ridicule, avec cet autel pavoisé qui se dressait derrière lui, et descendit sa chaise sur le sol, au milieu de ses deux collègues, qui lui surent un gré infini, de « sa marque de déférence. »

Presque au même moment, la grande porte s'ouvrit, toutes les têtes se tournèrent, et le jeune homme aperçut sa maîtresse, escortée d'un gros de soldats. Il pâlit, son cœur se serra, et il ferma les yeux, détestant cette foule dont l'avide curiosité lui paraissait une profanation. Il entendait ses tempes battre, – un bruit confus autour de lui, puis des pas légers, un froufrou d'étoffe… et lentement, il leva les paupières.

Elle était à la barre, elle enlevait ses gants, et son charmant visage souriant montrait une sorte d'étonnement, – surprise et ravie qu'elle était, de retrouver son amant devant elle. Sans embarras, comme sans hardiesse, elle soutenait les regards, au point que la voyant si calme, le jeune homme se reconquit, et l'imminence du danger lui vint rendre sa fermeté. Un profond silence régnait ; tous les yeux étaient attachés sur lui et sur la jeune femme. Gérard, s'inclinant à demi, afin de lui marquer qu'il la reconnaissait, commença l'interrogatoire, dont les préliminaires étaient invariables.

— Citoyenne, dit-il, – et il fit cet effort d'user du tutoiement, sentant bien qu'il fallait désarmer ses collègues, qu'humiliaient sourdement l'élégance et la beauté de cette femme, – citoyenne, quel est ton nom ? – Ah ! brutes ! vous me le payerez, pensait-il.

— Je me nomme, dit-elle, en lançant au jeune homme un regard

profond, tendre et lumineux, Rose-Manon Fernéal.

— Quel âge as-tu ? demanda-t-il, accompagnant la question d'un sourire qui lui ôtait toute brutalité.

— Vingt-quatre ans, répondit-elle.

— Enfin, où es-tu née ?

— À Paris, dit Rose-Manon, et je l'ai habité jusqu'en quatre-vingt-douze, rue du Chantre, 41.

Les formules préparatoires étaient closes, et Gérard coula un regard tout autour de lui, tandis qu'une rumeur s'élevait de la foule. Les deux juges, visiblement intéressés, considéraient Rose-Manon en écarquillant les prunelles, – car, quoi qu'eût pu prétendre Abline, il leur passait devant les yeux plus de paysannes en sabots que de jolies femmes et d'aristocrates, – et Bénaben s'agitait sur sa chaise. Désireux de se bien prouver son importance, le gros homme ne manquait guère à adresser aux accusés quelque question complémentaire. Il en fut ainsi, cette fois, et frappant du poing à plusieurs reprises, afin d'obtenir le silence :

— L'équité est trop chère, dit-il, à tous les cœurs républicains, pour qu'il me soit permis de celer un détail favorable à la citoyenne. On a trouvé, aux abords du village, un cheval bai, portant une selle de femme.

— C'est le mien, dit Rose-Manon ; il s'est enfui hier soir, quand j'ai mis pied à terre, pour secourir…

— Dont le chiffre, disait l'accusateur public, s'accorde avec les deux prénoms que la Fernéal a donnés. Je demanderai toutefois, fit-il en haussant les sourcils, si cette dénomination de Rebouteuse n'est pas un de ces noms de guerre, tels qu'en prennent souvent les Brigands de Bretagne, ce qui dénoterait quelque affiliation liberticide et contre-révolutionnaire.

Rose-Manon, avant que de répondre, se tourna vers le président, comme pour demander qui lui parlait ainsi, et Gérard, blême de colère, dit à demi-voix, d'un ton dégagé, presque méprisant :

— Le citoyen accusateur public.

— Le surnom de « La Rebouteuse, » reprit alors Rose-Manon, m'a été donné par les paysans, parce que j'en ai guéri quelques-uns de leurs fièvres, et qu'ils me voyaient panser des blessés. Je ne sais rien des Brigands de Bretagne, pas plus d'ailleurs que je ne sais pourquoi j'ai été arrêtée.

— La défiance, dit Gérard, est à la fois la force et la faiblesse de ces temps de troubles ; et l'on doit pardonner des soupçons… Il avait l'air

de réfléchir, comme s'il cherchait ses paroles, puis soudain, en s'armant de tout son courage il reprit :

— Le bruit public assure, citoyenne, que tu étais au camp d'un des chefs des Brigands, et du plus dangereux peut-être… de Charette.

Et Gérard prononça ce nom, avec une haine jalouse.

— Il est vrai, dit Rose-Manon, mais un coup du sort m'y avait jetée contre mon vouloir, et ce ne peut être un crime, à vos yeux, que d'avoir été prisonnière.

— Étais-tu donc auparavant avec les Bleus ? demanda précipitamment le jeune homme.

Elle répondit d'une voix éteinte, baissant la tête dans son sein, et sans oser regarder son amant :

— Je suivais Fabrefonds…, je suis républicaine. Je me trouvais à Fontenay, et c'est là que j'ai été prise. Les Vendéens ont poursuivi ma voiture pendant deux lieues… J'en ai tué plusieurs à coups de pistolet, mais enfin les Brigands se sont jetés sur moi… et j'ai été amenée à Charette.

Elle aurait pu parler longtemps ; son amant ne l'entendait point, il demeurait anéanti. – Ainsi donc elle avait été la maîtresse de Fabrefonds, de ce sot, de ce fat qui n'avait pour mérite que d'être le frère de Fabre d'Églantine ; et à cette pensée, il monta à ses yeux des larmes d'amour et de rage. Par une étrange inconséquence, Gérard, qui fort probablement eût pris son parti de Charette, sans mouvements tumultueux, éprouva contre Fabrefonds les transports d'une jalousie désordonnée. Toutes sortes d'idées atroces l'agitèrent. Cette torture fut si forte qu'il détesta alors Rose-Manon, et ses souffrances se tournant contre celle qui les causait, il s'imagina la haïr bien plus encore qu'il ne l'avait aimée. Il ressentit une joie délirante de tenir son sort dans ses mains, de n'avoir pas prié Burac pour elle, et en songeant à la phrase d'Abline : – Brutus, ricanait-il intérieurement, a condamné ses fils à mort ; moi, j'y envoie celle que j'aime ; je verrai sa tête tomber. Le cou de Gérard se gonfla, ses yeux s'injectèrent de sang, son visage devint presque noir sous la poussée de rage qui y monta. Seul avec elle, il l'eût battue peut-être : obligé de se contenir, mais la voulant frapper au cœur, il se dressa debout, et d'un accent terrible :

— Coquine !… râla-t-il.

Mais il s'arrêta, suffoqué, et sa poitrine haletait, à croire qu'il allait mourir. Un silence extraordinaire s'était fait ; tous les regards dévoraient l'accusée. Elle était devenue livide et, les deux mains cramponnées à la barre, défaillante, et les yeux fermés, elle entendait son cœur lui battre la poitrine et ses artères bourdonner. Elle ne se

révoltait point, elle était heureuse peut-être de se sentir aimée ainsi, de souffrir du fait de Gérard. C'était son châtiment, car elle était coupable, oh ! oui, bien coupable envers lui, de ne pas l'avoir pressenti, de ne pas s'être gardée pure, en l'attendant. Il reprit d'une voix sifflante :

— Tu mens… tu mens !… tu as trahi la République. Prisonnière de Charette, dis-tu… Comment alors, t'eût-il permis de courir les chemins, la nuit ?… Mais tu te plaisais à Légé : il y a les violons ; on y danse, et les Brigands sont plus galants que les sans-culottes, n'est-ce pas ?

Elle se releva, recouvra quelque force à cette accusation.

— Mais Fabrefonds était tué, dit-elle, quand Charette m'a laissée libre. Où donc aller, quel parti prendre ? et elle donnait ses raisons. Elle était à ce moment, très souffrante, brisée par une opération cruelle, et ce qui l'avait décidée à s'établir quelque temps à Légé, c'était l'idée qu'elle y pourrait soigner, protéger les prisonniers Bleus.

— Je ne dis pas cela pour vous apitoyer, fit-elle, en s'adressant aux juges ; la vie ne m'est point précieuse ; je saurai mourir sans regrets ; mais je ne suis point une aristocrate, et je jure que je restai patriote et républicaine au milieu de nos ennemis.

Un instinct la poussait ; elle continua ; il lui semblait que tant qu'elle parlait, tout n'était pas fini encore, qu'elle fléchirait son amant ; mais Gérard ne l'écoutait point ; le son de sa voix l'irritait ; il ne concevait pas qu'elle eût l'audace de se vouloir justifier.

— Oui ! parle ! disait-il, entasse tes mensonges en riant de pitié sur elle. Il souffrait à pousser des cris, et il lui prenait des envies de se briser le crâne contre le mur.

L'amour a ceci de sublime qu'il détruit la notion du temps, en sorte que Gérard ressentait les fureurs d'un amant qui vient d'être trompé. Il ne cessait d'examiner les juges ; Ronsin tortillait sa moustache, et l'honnête Burac écoutait, l'air béant, avec les mains posées à plat sur ses genoux.

— Ah ! pensa l'officier ; c'est qu'elle est capable de les attendrir, et ces brutes l'acquitteront. Sa face maigre se crispa, le bleu de ses yeux devint noir, et avec un jet de fureur :

— Qui nous prouve, fit-il soudain, que tu nous dis la vérité ?

— Pourquoi mentir, puisque je ne vous dispute point ma vie ? répliqua-t-elle.

— Où logeais-tu, là-bas ? demanda le jeune homme.

— Dans une maison que j'ai louée, dit Rose-Manon, heureuse d'en pouvoir venir à une justification.

— Depuis longtemps ?

— Depuis deux mois.

— Qui te servait ? reprit Gérard.

— Une servante qui m'est dévouée, et que j'avais emmenée de Paris.

— Tu vivais seule ?

— Tout à fait seule, reprit-elle.

— Fabrefonds ne connaissait donc pas le décret qui défend de mener des femmes à la guerre ? demanda Gérard, revenant malgré lui à cet homme qu'il exécrait ; mais la jeune femme ne répondit point. Fondant en larmes tout à coup, elle s'était laissée tomber sur sa chaise, et la tête penchée, les lèvres entr'ouvertes, semblait près de s'évanouir. Ce spectacle pourtant ne fléchit point Gérard, et il dit d'une voix stridente :

— Puisque la citoyenne n'a plus rien à répondre, la parole est à l'accusateur public.

Alors Bénaben se levant, commença un de ces discours ampoulés et déclamatoires, à la mode dans ce temps-là. Il parla des Grecs, des Romains, de l'assassinat de l'Ami du Peuple, déclama contre la Gironde et tonna contre les Brigands, mais ce ne fut que pour lui-même, car personne ne l'écouta. Ronsin sifflait entre ses dents ; son collègue, les yeux au plafond, demeurait sans songer à rien ; et Gérard, enivré de stupeur, attrapait quelque phrase au vol, qu'il se répétait sans la comprendre. Tout était noir et confus dans sa tête, et il n'avait plus qu'une idée, – sa vengeance. – Ce niais attendri de Burac allait voter l'acquittement ; l'autre à coup sûr, condamnerait ; et ce serait son vote à lui qui déciderait du sort de Manon.

— L'accusée est-elle coupable ? – Oui ! oui ! et quelle joie à lui crier la mort ! Ses yeux évitaient cependant de rencontrer la jeune femme, et celle-ci le contemplait, accablée de mélancolie. Elle le trouvait beau, l'air fier et tendre cependant ; – il avait le front satiné, les joues pâles, très peu de barbe ; ses mains étaient blanches et fines, et même Manon remarqua la petitesse de son oreille. – Ah ! si elle l'avait connu, quand elle était encore digne de lui ! Comme elle l'eût aimé pourtant ! quelle félicité de lui appartenir !

Une impatience avait saisi Gérard, et il lui parut tout à coup, qu'il siégeait là depuis des heures. Bénaben n'en finissait point, faisant des gestes, de grands bras, des périodes et des exclamations, mais il reçut soudain en plein visage, un regard tellement furieux qu'il s'arrêta net de saisissement, au milieu de sa prosopopée, sua sang et eau pour la terminer, bredouilla, s'embrouilla, rougit, puis décidément resta court,

et se rassit modestement.

— L'accusée a-t-elle à fournir quelque explication ? dit le président.

Mais Rose-Manon secoua la tête.

— Je déclare donc, fit Gérard, que les débats sont terminés. Alors il se leva, et donnant à sa voix une inflexion plus solennelle :

— Rose-Manon Fernéal, reprit-il, est accusée par devant nous d'avoir passé à l'ennemi et conspiré contre la République, crimes qui sont punis de mort. – Juges de la Commission militaire, l'accusée est-elle coupable ?

Burac répondait le premier, comme ayant le grade le moins élevé, – et béants d'attente, immobiles, les soldats le considéraient, tandis qu'il tirait sa moustache, l'air indécis.

— Oui ! l'accusée est coupable, dit-il ; sur quoi, perdant tout à fait contenance, il se rassit, en devenant fort rouge.

Un murmure confus s'éleva ; le lieutenant, habituellement, ne montrait point tant de rigueur. Il était bon homme en effet, et formait toujours la minorité du temps de Saint-Bon ; mais on avait ri si souvent de sa pusillanimité, que cédant à ces railleries, il voulut faire voir enfin qu'il savait condamner comme un autre ; et le désir d'être agréable au président, – car il avait bien remarqué l'animosité de Gérard, – acheva de le déterminer, quelque embarras qu'il éprouvât à changer sa formule ordinaire.

Ce « oui » auquel il ne s'attendait point, fut un coup de foudre pour le jeune homme ; il resta stupide d'abord, son esprit ne parvenant pas à saisir la situation. Puis quand il entendit la rumeur, il comprit. Rose-Manon était perdue ; il était trop sûr à l'avance, que Ronsin la condamnerait. Gérard rougit, pâlit, ses mains tremblèrent, son cœur se fondit de pitié : – Pauvre Manon ! Comme elle avait souffert ! Il détesta sa dureté, il souhaita se dévouer, braver d'incroyables périls pour lui prouver à quel excès il l'adorait, et se haïssait soi-même à présent.

L'agitation peu à peu s'apaisait, les conversations cessèrent, et Ronsin fit un mouvement pour se lever. Alors Gérard, les lèvres blanches, mais avec la face si calme que l'on n'y pouvait deviner l'orage intérieur de son âme, se pencha vers le capitaine, et parlant bas à son oreille :

— Ronsin, fit-il brutalement, car il ne ménageait plus rien, je veux, pour des motifs que je n'ai pas à dire, que cette femme soit sauvée, – et comme l'autre tressaillait :

— Écoute-moi sans t'émouvoir ; si tu la condamnes, entends-tu, aussi vrai que j'ai sous la main un pistolet tout amorcé, je te le lâche à la tempe ou au cœur ; je me moque de la guillotine !

Nul ne prit garde à l'incident, tant Gérard prononça froidement ces paroles, et tant Ronsin les écouta avec impassibilité. Une horrible inquiétude saisit le jeune homme :

— Ai-je affaire à quelque sectaire, se demanda-t-il, un de ces fous comme Chabot, qui donnera sa vie pour remplir son devoir. Il se leva dévoré d'anxiété, et dit d'un accent altéré, et en fixant ses yeux sur ceux de son collègue :

— Juge Ronsin, l'accusée est-elle coupable ?

— Non ! fit celui-ci flegmatiquement, et sa physionomie resta inexpressive. Ancien employé des gabelles où, s'il eût été délicat, c'eût été autant de bien perdu, le personnage avait reçu dans ses mains, derrière son dos, trop de pistoles et qui ne tombaient pas du ciel, pour ne savoir point jouer l'innocent.

Il y eut une nouvelle explosion de rumeurs, et le tumulte allait grandir, quand Gérard pâle et frémissant, faisant un geste avec la main qui l'arrêta, se dressa tout debout pour la troisième fois, et reprit d'une voix profonde :

— Moi, président de la Commission militaire, parlant après mes deux collègues, je dis : Non !… l'accusée n'est pas coupable !

Sauvée !… Il avait eu une peur puérile que la langue ne lui échappât et de dire un *oui* pour un *non ;* – et après qu'il eut prononcé l'acquittement de la Fernéal, au milieu des colloques et du bruit, il éprouva une stupeur, et se rassit chancelant, comme ivre, à côté de Burac, cloué d'étonnement.

Une joie immense illuminait le visage de Rose-Manon ; elle se sentait pardonnée, puisqu'il l'arrachait à la mort, – et tous les deux se contemplèrent avec un regard attendri. Une langueur les saisissait, épuisés qu'ils étaient par ces transports violents, et ils s'abandonnaient, ravis, à leur amour, sans rien entendre, sans rien voir. Le vacarme autour d'eux redoublait ; les conversations étaient infinies : – Que voulait dire tout ceci ? Qu'était ce changement de rôles ? – et en se haussant sur leurs pieds, les soldats, la prunelle tendue, considéraient Rose-Manon.

La porte s'ouvrit de nouveau : des baïonnettes apparurent, escortant une prisonnière ; et Jacquine franchit le seuil, fit quelques pas, puis s'arrêta, sur l'ordre de ses conducteurs.

Gérard tressaillit violemment, tant sa pensée, à ce moment, était loin de la Maréchaine, et Rose-Manon eut aussi un mouvement nerveux bien marqué, lorsqu'elle aperçut la Jacquine. Elle se dressa lentement, secoua la torpeur qui l'avait envahie, et passant sa main sur son front, avec un geste étonné, indécis :

— Ainsi, je suis libre ? dit-elle.

— Sergent Sans-Terre, dit Gérard à demi-voix également, je te charge de protéger la citoyenne Fernéal, acquittée par la Commission ; puis, s'adressant à Rose-Manon, il lui offrit sa maison pour quelques heures, car, après tant d'émotions, elle était lasse sûrement et avait besoin de repos.

Elle ne répondit qu'en inclinant la tête, et s'éloigna suivie par le sergent, tandis que les soldats l'accompagnaient des yeux. Elle se retourna une dernière fois, passa la porte et disparut, – et sur un signe de Gérard, les Bleus qui gardaient la Jacquine la poussèrent jusqu'à la barre. Ses gros nabots claquaient contre le sol.

Alors il maudit sa sottise, sa folle précipitation. Ne doutant pas d'obtenir d'un seul coup la vie de ses deux protégées, il les avait fait comparaître, à la suite l'une de l'autre ; – et par quelle audace à présent, arracher cette grâce nouvelle ? Il était écrasé de fatigue ; cette longue nuit sans sommeil pesait sur ses paupières lourdes. – Bah ! se dit-il pour s'excuser, quelque incident la sauvera, sans que je m'y sois employé. – D'ailleurs, encore qu'il eût pardonné à Manon, il lui restait au fond du cœur une sorte de colère vague, – et on l'aurait pu deviner à l'accent dont il demanda :

— Citoyenne, quel est ton nom ?

Jacquine se tenait debout, les yeux baissée, intimidée. Cette femme d'un si grand cœur, redevenait, hors des situations extrêmes, une paysanne peureuse, ignorante, faible d'esprit. Devant ces trois hommes imposants, coiffés de leurs chapeaux à plumes, ceints de l'écharpe tricolore, une honte la saisissait. Le greffier surtout, l'inquiétait avec son encrier de plomb, sa plume d'oie et ses registres, en sorte que le président se vit contraint de répéter :

— Citoyenne ! quel est ton nom ?

La Jacquine leva la tête ; – elle reconnut l'assassin, le Bleu suscité par le ciel pour la ruine de sa maison, et un cri sourd lui échappa. Le ciel… n'était-il pas plutôt de l'ennemi… oui, du Démon, cet homme qui siégeait contre l'autel de Dieu, par dérision et sacrilège ? et Jacquine le compara mentalement à Belzébuth, trônant au milieu des damnés. Alors, tout lui parut soudain extraordinaire dans l'église ; le grand autel paré des trois couleurs épouvanta la Maréchaine ; les poutres du plafond n'avaient plus l'air d'être les mêmes ; et le reflet des rideaux cramoisis enveloppait la nef d'un rougeoiement d'enfer, parmi lequel des Diables ricanaient. Sa honte aussitôt disparut ; les hommes la confusionnaient, mais non les suppôts de Satan ; et Jacquine au lieu de répondre, en tombant sur ses deux genoux, se mit à répéter le *Credo* à voix haute :

« Moi, la pécheresse Jacquine, confesse de vrai cœur, et crois en Dieu le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, en trois personnes un seul Dieu. – Et Notre-Seigneur Jésus-Christ crois Fils de Dieu le Père, égal en toutes choses à lui. »

— Elle ne m'entendra jamais, se dit Gérard découragé, – car il s'était promis de mener le débat assez adroitement pour pouvoir sauver la paysanne, et consultant de l'œil ses collègues :

— Citoyens, dit-il, cette femme ne paraît pas jouir de sa raison. Jugerons-nous une insensée ?

La voix aigre de Bénaben l'interrompit :

— C'est une ruse ! criait-il, elle contrefait l'innocente ; mais je la secouerai si bien que la Brigande répondra, ou je ne m'appelle pas Bénaben.

Alors se levant brusquement, et étendant le bras vers la Jacquine pour attirer son attention :

— N'es-tu pas, clama-t-il, Jacquemine Gauvin, surnommée la Grande-Jacquine, et mère du chef des Brigands qui ont attaqué, cette nuit, Saint-Judicaël-de-Mer-Morte ?

Jacquine, en ce moment, priait, réclamant le secours du ciel. Ce qu'elle savait vaguement des martyrs et des proconsuls lui revenait à la mémoire. Tantôt elle se figurait qu'on allait s'efforcer, captieusement, de lui faire adorer l'idole Raison, ou bien songeant à ce chrétien que les Juifs, en son opinion, crucifiaient chaque grand vendredi, la paysanne se sentait quasi dans le même péril. Mais ce qui lui faisait encore le plus de peur, c'était le registre de Gouttenoire. La Jacquine pensa que tout ce qu'elle dirait serait consigné dans ce livre (lequel sans doute, contenait les noms de ceux marqués du signe de la Bête), et ses mots, fixés par écrit, l'asserviraient à ces fils de Caïn. Ses ennemis tromperaient Dieu, et ses paroles perverties par la malice du Démon témoigneraient contre elle au jour du Jugement. Elle se garda donc bien de répondre, – et commença de réciter les litanies de la Très-Sainte-Vierge.

— Parleras-tu ! Brigande, hurla Bénaben, en montrant le poing.

La face de Jacquine était transfigurée, une lueur baignait son front. Elle espérait vaguement un miracle, et multipliait les signes de croix avec une piété si ardente, que les Bleus, qui d'abord avaient fait des huées, demeurèrent silencieux, retrouvant, au fond de leurs souvenirs, une mère ou bien une aïeule qu'ils avaient vue prier ainsi, – et l'on n'entendit plus, durant quelques instants, que la résonance de la pauvre horloge appliquée au mur, dans sa caisse de bois noirci. Cela donnait l'idée d'un cœur énorme, qui eût battu seul, au milieu de la

suspension des choses.

— Eh bien ! dit Gérard durement, tu vois qu'elle ne répond pas !

Il était irrité contre la paysanne, dont l'entêtement lui ôtait toute chance de la sauver, si bien que l'envie lui venait de l'abandonner à son sort. Bénaben bondit sous l'observation :

— Eh ! quel besoin avons-nous qu'elle parle ? s'écria l'accusateur public. Son nom ne parle-t-il point assez ? N'est-ce pas la Grande-Jacquine que vous avez là devant vous ? Juges républicains, vous frémissez d'horreur, et en effet, les crimes si divers écrits en caractères de sang dans les annales de la Révolution, les atrocités inouïes qu'ont exercées les satellites des despotes, les fureurs, les dévastations, les assassinats, les ravages, sont surpassés par un forfait qui détruit tous les droits sacrés de la nature…

Rose mystique, priez pour nous,
Étoile du matin, priez pour nous,

disait la paysanne, à voix basse, et ces appellations caressantes la jetaient insensiblement dans un état extraordinaire. Elle était enfin attendrie, cette femme aux entrailles glacées ; elle pleura alors pour la première fois, sur Étiennette et sur Tristan : et les mots de la litanie, sans se confondre avec ses pensées de tristesse, se répandaient dans son âme bouleversée, frais comme une aube de printemps, doux comme des lueurs d'étoiles, et plus parfumés que des encensoirs.

— « … À ce récit, poursuivait Bénaben, aux détails d'une cruauté inconnue des animaux les plus féroces, la Raison s'indigne et s'anéantit, et la tremblante Humanité se couvre d'un voile funèbre. Cette femme, ou plutôt ce monstre à face humaine, a voulu, en clouant notre frère à sa porte, venger son exécrable Dieu. Elle a ajouté à ses crimes la plus dégoûtante superstition, car le flambeau de la philosophie a encore sur son disque, une croûte de préjugés à dévorer, qui en altère la pureté… »

Alors Gérard se peignit vivement l'agonie de ce misérable, et la pitié disparut de son cœur. – Oui ! Jacquine était criminelle et ne méritait que la mort. Sans doute, il lui devait de la reconnaissance (quoique, enfin, elle eut été prise au piège de son propre vœu), mais pouvait-il trahir sa foi républicaine, et rabaisser jusqu'à ce point la majesté de ses fonctions, qu'il préférât sa sensibilité aux intérêts de la chose publique ?

— Ce sot bavard va-t-il parler longtemps ? se dit-il en regardant l'accusateur public, mais au même moment, l'horloge sonna lentement douze coups qui tombèrent entre chaque mot de la période de

Bénaben. Les soldats se mirent à rire, et lui, déconcerté, car il était timide, et pour ses harangues surtout, adapta vite à son discours une péroraison banale, eut deux ou trois éclats de voix, et s'assit en roulant des yeux.

— Citoyens, dit alors Gérard, le silence de l'accusée ne doit nous donner aucun doute à l'égard de son identité ; elle est bien la Grande-Jacquine, ainsi que l'a constaté le greffier, sur le témoignage des prisonniers. Nous allons donc procéder au jugement ; – et il fit la même question qu'il avait posée pour la Rebouteuse :

— L'accusée est-elle coupable ?

Quoique Burac penchât vers la clémence, il voulut pourtant soutenir l'opinion de sévérité qu'on venait de prendre de lui, – car se déjuger aussitôt, n'était-ce pas fournir à tout le monde occasion de rire à ses dépens ? Il répondit donc fort tranquillement :

— Oui ! l'accusée est coupable.

Ronsin se leva à son tour. Gérard, à ce moment suprême, eut un remords ; il aurait souhaité retarder la sentence ; mais déjà le capitaine répondait, revenant à son naturel, dès qu'il ne subissait plus de contrainte :

— Oui ! l'accusée est coupable.

Et Gérard enfin se leva. Ces deux arrêts l'avaient frappé, bien plus qu'ils n'avaient frappé Jacquine ; – mais par colère, par vengeance, par une de ces ironies désespérées qui séduisent les grandes âmes, pour bafouer sa lâcheté, et son titre de président, et son vote inutile en cette circonstance, il prononça, en ricanant, d'une voix amère et hautaine :

— Oui ! l'accusée est coupable.

Alors, tandis que le greffier lisait la sentence de mort, qui portait que l'exécution aurait lieu le jour même, à trois heures, Gérard tomba sur sa chaise, accablé. Ses paupières étaient en feu ; – et il ne lui paraissait pas que tout ce qui s'était passé, fût réel.

La Jacquine avait l'air d'une femme de pierre ; les têtes des soldats nageaient dans une vapeur lumineuse. Puis, d'atroces élancements le dardèrent de ses blessures. De nouveau, sa tête tourna et il se sentit défaillir. La voix monotone de Gouttenoire lui arrivait lointaine et très nette, pourtant. Une sueur glacée suinta sur sa figure ; il fit : Euh ! ses yeux se fermèrent, et enfin, il perdit connaissance.

Quand il revint à lui, l'église était déserte ; il semblait à Gérard qu'il s'était écoulé un très long espace de temps ; – le vieux Sans-Terre à ses côtés, une gourde d'eau-de-vie en main, lui frottait encore les joues.

— Quelle heure est-il ? fit le jeune homme…

— Midi et demi, mon commandant.

— Et les autres ? interrogea-t-il, en montrant l'église d'un geste.

Ils s'étaient retirés, la séance finie, – et le sergent était en train d'ajouter des explications, lorsque Gérard, qui ne l'écoutait guère, se leva, et tout en marchant, il s'enquit de Rose-Manon… la citoyenne Fernéal, se reprit-il.

— Elle vous attend, dit Sans-Terre.

L'air plus vif et le clair soleil rendirent des forces au jeune homme. Le ciel était devenu bleu ; des oiseaux pépiaient sur le chaume des toits ; des fils de la Vierge flottaient. Gérard traversa le village qui semblait désert. – Après tout, qu'importait Jacquine, puisqu'il avait sauvé Rose-Manon. Et il songeait, le cœur ému, à la douceur de la revoir, en même temps qu'il était curieux de mieux connaître enfin l'étrange jeune femme, et d'en venir aux éclaircissements.

Rose-Manon était la fille de la fameuse Fernéal, la figurante à l'Opéra, de qui ce grand rompu de prince de Soubise avait été si parfaitement fou, la rivale des d'Hervieux, des Guimard, des Duthé, des Laguerre. Venue on ne sait trop comment, Rose-Manon avait été la bienvenue. La Fernéal adora la petite.

L'enfant à peine hors du béguin, eut des diamants pour deux cent mille livres, un peuple de poupées superbes, maître à danser, maître à marcher, maître à chanter, sa maison ainsi qu'une infante, ses moindres caprices obéis, un absolu pouvoir sur la mère, l'ami, les amants et les parasites. Tout au milieu de ses folies, la Fernéal avait pour ambition l'éternelle ambition de ces mères, le désir de faire de sa fille une honnête femme, et quand Rose-Manon eut douze ans, il fallut songer à s'en séparer. Pauvre trésor ! où la placer ? Il n'y avait de bon pour elle que le couvent princier de la rue de Grenelle, le célèbre *Panthémont ;* et ce que *l'impure* employa, pour que l'on y reçût sa fille, d'intrigues, de coquetteries, d'audiences chez les ministres, de tête-à-tête et de défaites, eût fourni à Crébillon fils la matière de plusieurs tomes, – tant qu'enfin, Manon fut admise, entra au couvent des Altesses, avec *Gredin* dans son manchon, sa gouvernante et sa femme de chambre.

Elle y fut bientôt adorée. Elle était tout grâce, tout sentiment, si gaie, si aimante, si naïve ! Bien que l'on vît qu'elle était née avec les passions très vives, elle s'amenda de façon qu'on n'eut plus à lui reprocher qu'un peu de fougue et d'exaltation. Elle était jalouse de ses amies et ne se lassait pas de leur prodiguer des tendresses, des embrassades, toutes sortes de mignardises.

Elle quitta le *Panthémont*. Elle y avait reçu l'éducation religieuse et mondaine à la fois, particulière à ces maisons, où l'esprit de Dieu

soufflait moins que l'esprit du siècle, et où l'on faisait au Très-Haut, en s'inclinant devant son tabernacle, la révérence apprise par Marcel. Fort peu de temps après, la Fernéal mourait d'une rupture, et Rose-Manon restait seule à dix-huit ans.

Les dettes, les grivèleries, les gens de loi qui friponnèrent, et l'épargne de l'intendant qui permit à celui-ci, deux mois plus tard, d'acheter un château en Bourgogne, réduisaient la succession à un revenu net de quinze cents pistoles. La jeune fille en cette conjoncture, se voyait recueillie par la sœur de sa mère, mariée à Préval, l'un des premiers sujets du Théâtre-Français, bonne femme et qui lui laissa la plus entière liberté.

C'était l'époque où par ennui, et sans souci du ridicule, les femmes venaient de se jeter, à l'opposé des penchants de leur sexe, dans l'étude et l'amour des sciences. Les marquises assistaient aux leçons des chimistes ; les traités de cosmographie avaient chassé Dorat des chiffonnières. Rose-Manon suivit les cours du Collège royal, que Lalande, en 1786, était parvenu à ouvrir aux femmes, et il n'y eut pas d'auditeur plus fervent à ces *musées* payants qui remplirent Paris de physiciens en cornette, et de chirurgiens en panier, – car le goût de l'anatomie fut un tel délire que des comtesses emportaient en voyage leur cadavre de dissection, dans le coffre de la berline. Rose-Manon apprit à se servir du scalpel et de la lancette, avec l'art des accouchements. – Ainsi l'âme de la jeunesse essaye de tous les sentiments, et veut prendre goût aux occupations les plus rebutantes et les plus stériles.

Son ardeur diminuait cependant, et le bel esprit des sciences ne suffisait plus à son cœur, quand Rose-Manon lut Rousseau. Comment dire le ravissement, le bouleversement de la jeune femme ? Un monde nouveau lui fut révélé. – C'est vers ce temps qu'elle faisait la rencontre de Camille Desmoulins, amené chez Préval par Talma, et qui se déclara bientôt. Elle aimait à son tour le jeune homme, encore tout glorieux du 14 juillet, et lui appartenait, sans remords. L'amour était à lui-même son absolution ; la passion, cette vertu, dispensait de toutes les autres ; la femme n'avait qu'un devoir qui était d'aimer, et sa faiblesse était le vœu de la nature. Rose-Manon aima Desmoulins follement ; et celui-ci la décida à se consacrer au théâtre. Déjà Talma lui donnait des leçons, Joseph Chénier lui destinait des rôles dans ses tragédies, mais elle apprenait tout à coup que Camille était fiancé, et cette trahison brisa la jeune femme.

Elle quitta la maison de Préval ; elle prit un troisième étage, rue du Chantre, et s'y cloîtra, l'âme flétrie. Cependant, la société que Camille lui avait fait connaître, des poètes, des journalistes, des acteurs, des joueurs du Perron ne l'abandonnait point. La Fernéal formait peu à peu

un salon que venaient animer quelques femmes d'émigrés et de généraux. Alors Rose-Manon avait la fantaisie, séduite par le grand exemple de la citoyenne Roland, d'essayer de jouer un rôle. Mais tant d'agitations la fatiguaient bientôt, en sorte que cédant aux sollicitations, elle était presque résolue à entrer à la Comédie, quand Fabrefonds lui était présenté.

Elle éprouvait pour lui un goût très vif, et dans sa joie, car l'amour lui semblait ainsi que la grâce au chrétien, le signe de la présence d'un Dieu, envoyait à la Convention un don patriotique énorme. Elle s'abusait cependant. Elle n'aimait point Fabrefonds, pas plus qu'elle n'avait aimé Camille ; la gloire de l'un l'avait fascinée, et la mâle beauté de l'autre lui avait fait espérer un grand cœur, mais son illusion durait peu. Néanmoins, par besoin de se dévouer, elle s'attachait au jeune homme ; elle le suivait en Vendée, lorsqu'il y était nommé général, et c'est ainsi qu'elle avait été prise. Amenée prisonnière à Légé, elle avait soigné M. de Charette pendant la maladie qu'il fit, puis souffrante, voyant les fureurs redoubler dans cette épouvantable guerre, et ne sachant où se réfugier, elle avait fini par rester au quartier général du chef royaliste.

Gérard trouva Rose-Manon qui l'attendait dans la salle d'en bas, longue pièce enfumée, obscure, meublée seulement d'un bahut et de quelques chaises boiteuses. Elle rougit, et lui, domptant son émotion, restait debout, à débiter des civilités préparées. Elle avait laissé glisser de ses doigts le capulet de la Nanette qu'elle était en train de raccommoder, et Gérard remarqua les sabots de l'enfant qui tiédissaient sous le manteau de la cheminée, dans les cendres.

Il demanda où elle était.

— Elle dort au grenier, répondit Rose-Manon ; puis, emportée comme par un élan :

— Oh ! vous êtes bon ! dit-elle soudain, voulant parler de l'hospitalité qu'il donnait à la pauvre petite.

Alors il s'enhardit à lui prendre la main, et il la baisait en répétant :

— Ah ! Rose-Manon ! Rose-Manon ! que je vous aime !

Elle ne lui répondait rien ses paupières roses battirent ; ses yeux s'obscurcirent de pleurs et Gérard s'écria en tombant à genoux :

— Pardonnez-moi ! je vous ai fait souffrir ; j'ai été brutal et injuste. Ah ! dites-moi que vous me pardonnez !

Il s'assit aux pieds de la jeune femme sur une manière de tabouret ; Rose-Manon penchait le front, des larmes coulaient sur ses joues.

Alors, ils ne parlèrent plus, et se joignant les mains mollement, s'abîmèrent dans une extase. Ils n'entendaient aucun bruit autour

d'eux ; un jour pâle arrivait par les carreaux verdâtres ; des paquets d'herbes desséchées, pendus aux poutres du plafond, ne bougeaient pas ; – et il semblait aux deux amants qu'ils étaient loin, dans quelque pays inconnu, au milieu d'une solitude.

Tout à coup, des heurts retentirent, comme d'un marteau sur des planches. Le jeune homme pâlit, se dressa brusquement :

— Qu'est-ce donc ? dit Manon, en prêtant l'oreille.

— Parbleu dit-il amèrement, c'est le bruit des derniers apprêts qu'on hâte pour l'exécution.

— L'exécution ?… et l'officier, qui allait et venait à grands pas, lui répondit par un signe de tête. Il se sentait coupable maintenant de n'avoir pas sauvé la Maréchaine ; un remords lui serrait le cœur.

Rose-Manon reprit d'un ton de doute :

— La Jacquine est donc condamnée ?

— Eh ! oui ! dit-il avec emportement.

Alors elle leva la tête, et lui, les yeux baissés, gêné de ce silence, n'osait pas rencontrer son regard.

Elle dit d'une voix très basse :

— Elle vous avait sauvé, cette nuit… lui donnant par ces mots à entendre qu'il eût dû se montrer aussi généreux que la paysanne, – et il y avait dans son accent comme l'amer regret d'une désillusion.

— Mais je n'ai rien pu ! Écoutez-moi, s'écria Gérard désespéré, et il expliquait sa conduite, la stupidité de la vieille femme. Tous les efforts s'étaient brisés contre son inconcevable entêtement.

— Eh bien ! il en est temps encore, dit tout à coup la Fernéal, tâchons de la faire évader.

Elle se leva, frémissante, une lueur au fond des yeux. Son imagination, cette ardeur d'aventure qui l'avait entraînée à l'armée, à la suite de Fabrefonds, lui montrait déjà la lutte engagée, mille ruses, Jacquine en fuite. – car ce grand siècle de l'ennui avait fini par faire à ses femmes des âmes capables des plus folles audaces ; mais la réponse de Gérard coupa court à l'enthousiasme de Rose-Manon.

— Eh ! que tenter ? dit-il en pliant les épaules ; l'exécution a lieu dans quelques heures.

Le sentiment d'avoir failli à son devoir le déchirait, et il était mécontent de lui-même, comme si c'eût été vraiment par lâcheté qu'il avait laissé condamner Jacquine. Sa faiblesse lui paraissait inexcusable, humiliante ; – et roide, les sourcils froncés, et se mordant les lèvres à en tirer le sang, il marchait à pas saccadés.

Il s'arrêta et prit son chapeau pour sortir.

— Où allez-vous ? demanda-t-elle.

— À la prison, répondit-il ; je verrai s'il y a quelque chance de la pouvoir faire évader…

L'Esplanade paraissait déserte. C'était l'heure du repas des soldats cantonnés dans les maisons du village, et l'officier surpris, n'entendait que ses pas, en marchant. Le soleil, très haut, dardait sur les roches, où traînaient encore les brassées de foin dont on avait voulu brûler la Maison-Rouge ; et sinistre au milieu de cette solitude, la guillotine projetait une ombre grêle et ramassée. La balustrade entourait le plancher ; les deux poteaux se profilaient sur le ciel clair (et l'un d'eux même, était coiffé d'un bonnet rouge) ; seul, le linteau où se fixe le glaive n'était pas mis en place, encore. Gérard, malgré lui, s'approcha. Bien qu'il vît tous les jours la hideuse machine et qu'il eût assisté à des exécutions, jamais il ne l'avait contemplée d'aussi près. Le panier des têtes était ouvert ; la lunette, large béante, semblait prête à recevoir sa proie ; et basse, massive, trapue, – car dans la hâte du départ, le charpentier, par erreur, n'avait fait son escalier que de huit marches, au lieu des dix réglementaires, la Vorace avait l'air de l'effrayant autel d'une divinité de sang. Le jeune homme l'examinait, fasciné malgré son dégoût. Décidément l'Esplanade était vide ; Ledru, avec ses aides, était allé manger, entraînant même le Caqueux. Le monstre se gardait par sa seule terreur. Qui donc, excepté l'idiot, eût été si hardi que d'y porter la main, encore qu'on commençât à se blaser sur lui, et que l'époque fût prochaine, où les femmes allaient porter, en guise de boucles d'oreilles, de petites guillotines d'or.

Un hussard déboucha à l'extrémité de l'Esplanade ; et dans le temps que son cheval s'abreuvait à l'auge, près du puits, l'homme, en sifflant le *Ça ira*, battait du pied nonchalamment, l'affût d'un canon dételé, non loin d'un caisson de gargousses ; mais, il ne vit même pas l'officier, et quand il fut parti au trot de son roussin, par la ruelle de l'église, il n'y eut plus sur la place aucun bruit. Mille pensées assaillaient le jeune homme, et peu à peu, il fut saisi d'une préoccupation singulière. – D'où vient, se demandait Gérard, que le glaive n'est point en place ? Il songea à Charles Ier, pour lequel il avait failli ne se point rencontrer de bourreau, puis à l'aventure récente qui avait fait tant de bruit dans l'Ouest. Au moment d'une exécution à Fontenay, le couperet ne s'était plus trouvé ; toutes les recherches avaient été vaines. Gérard s'était assis machinalement, parmi des poutres et des bois de rechange amoncelés au bas de l'échafaud, mais en regardant mieux, le jeune homme se vit sur l'immonde panier qui reçoit les corps des suppliciés. Il se releva frissonnant. Rien ne bougeait autour de lui ; un oiseau chantait dans le cimetière. – Qu'avait pu devenir ce couperet perdu ?

Dans quel coin le bourreau l'avait-il égaré ? Par quelle improbable aventure… ? Quoi qu'il en soit, il y avait eu sursis ; les condamnés n'avaient pu être exécutés. – N'ont-ils pas été sauvés ? se dit-il. Il fit des efforts de mémoire afin de se le rappeler, mais le chant de l'oiseau lui troublait la cervelle. Il n'importait guère d'ailleurs ; ces hasards merveilleux n'arrivent qu'une fois. – Voilà pourtant ce qu'il faudrait, pensait Gérard ; avec du temps on la pourrait sauver ; je ne sais pas comment, mais je la sauverais…

Il s'était arrêté non loin de l'échafaud, rêveur, la figure penchée, et battant ses bottes de sa badine. Tout à coup, son regard tomba parmi le fouillis des madriers, sur un étui de bois triangulaire et rouge. Un gros marteau, une pipe, des clous étaient posés dessus, et on apercevait auprès une masse de plomb et des bouteilles vides. Les prunelles du jeune homme se dilatèrent, un cri s'échappa de ses lèvres. Il bondit, se baissa, souleva le couvercle. C'était cela… le couperet.

Alors quelque pensée formidable lui vint, car un jet de pâleur monta à son visage, et il fit un geste violent pour repousser la tentation. Ses mains tremblaient ; il crut qu'il allait défaillir. La guillotine et le bourreau étaient si grands à cette époque, la *messe rouge* leur donnait un caractère si terrible et presque si sacerdotal, que le jeune officier ressentait comme une horreur religieuse ; et cependant son œil revenait, malgré lui, à cet étui qui dormait sur la terre, laissé là par l'exécuteur. La tentation grandissait ; l'oiseau des tombes s'était tu, et le silence succédant à son gazouillis monotone, rendait la solitude plus profonde encore.

Il ne sortait pas un soupir de la chapelle de Saint-Jean-Décolasse, qu'on voyait se dresser au nord, avec les croix qui l'entouraient et son clocheton délabré, – et plus bas, la maison de Jacquine restait aussi fermée, toute muette et vide.

En ce moment, la face de Rose-Manon apparut derrière les carreaux ; cette vue décida Gérard. Le cœur battant à l'étouffer, il sauta sur l'étui de bois, le saisit, traversa la place en quelques bonds, et brusquement poussa la porte.

Rose-Manon se retourna saisie, mais Gérard déjà était devant elle, et entr'ouvrant la boîte rouge :

— Du moins, dit-il d'une voix étouffée, ce n'est pas aujourd'hui qu'ils l'exécuteront.

Ils restèrent un moment, très pâles, face à face ; Rose-Manon, les yeux attachés sur l'acier, subissait sa fascination ; et lentement, comme un enfant qui ne peut pas se retenir, elle posa dessus le bout du doigt, qui y laissa une trace légère, une buée, pendant quelques instants. Il prit à son tour, dans la gaine, l'horrible triangle d'acier. Le fil s'en

détachait en une ligne claire sur le fond plus mat de la lame ; et les amants goûtaient à la considérer une volupté de terreur, mystérieuse, abominable, comme en devaient avoir les prêtres des idoles, en levant à la dérobée les voiles qui faisaient mourir ; puis la jeune femme dit à voix basse :

— Nous ne pouvons garder cela ici.

Ils frémirent, – et pareils à quelque sacrilège qui fuit en emportant l'hostie, et se sent lourd du poids d'un Dieu, Rose-Manon et Gérard, à cette heure, épouvantés de leur larcin, sentirent peser sur leur âme l'angoisse de la Némésis outragée. Ce morceau de fer s'animait ; il réveillait dans l'esprit des complices les idées qu'il représentait, les plus grandes et les plus solennelles qui soient ; – et il leur parut tout à coup qu'un flamboiement noir l'entourait. Le couteau leur brûla les mains ; ils durent en détourner les yeux. Le jeune homme le recoucha sur son capitonnage de basane rouge, dans la boîte qu'il referma ; et alors, sans dire un seul mot, tant ils s'étaient compris tous deux, il se rendit à l'écurie, sella promptement son cheval et celui de Rose-Manon. La Fernéal, pendant ce temps, la figure collée à la vitre, regardait sur la place anxieusement, mais aucun bruit ne s'y faisait entendre, et l'on n'y voyait qu'un chien noir qui rôdait, reniflant la terre par endroits, puis se remettant à quêter.

— Tout est prêt ! dit Gérard, qui parut sur le seuil.

C'était une insigne imprudence que de partir ainsi à deux ; mais leur complicité, désormais, les liait tellement l'un à l'autre, qu'il ne leur vint pas à l'esprit qu'un seul pût achever le crime. Gérard aida Manon à monter à cheval, et lui-même se mit en selle, en cachant avec son manteau la boîte qui posait devant lui ; – puis, les amants se glissèrent dehors par une porte charretière.

À cent pas du village, ils rendirent la main, – et ils jetaient à droite et à gauche des regards inquiets, voulant s'éloigner tout d'abord de cette Esplanade maudite, où ils avaient comme l'idée que la Vorace, avec ses bras levés, les menaçait. Ils suivaient une sente creuse que dominait des deux côtés un talus de six pieds de haut. Bien que l'on fût dans le Marais, cependant l'on sentait déjà la proximité du Bocage. D'épais buissons de plantes résistantes, en se rejoignant par la cime, arrondissaient parfois un dôme de feuillage sur la tête des cavaliers. De l'eau coulait dans le chemin, finissant par former plus bas une grande cuve de boue, d'une fange molle et profonde, où tout tremblait quand on posait le pied.

Les étalons, le col roidi, s'en arrachaient à coups de reins, – et plus loin, leur ongle sonnait sur une pente de rochers, au-dessous de quelque vieux chêne, dont les ramilles emplissaient le ciel. Mais rien

n'arrêtait Manon ni Gérard ; et ils éperonnaient leurs bêtes plus fiévreusement. Ils avaient hâte de sortir de ce sentier qui s'allongeait, pareil à un long couloir sous les branches. Quand ils se regardaient, tous les deux étaient graves et ne souriaient plus. Ils ne savaient où ils allaient ; Rose-Manon l'ignorait elle-même, quoiqu'elle connût le pays ; mais qu'importait, pourvu qu'ils allassent très loin, le plus loin possible de la Vorace !

Brusquement, le sentier s'ouvrit ; – et devant eux, à cinq cents mètres, ils aperçurent un étang, qui miroitait sous le soleil. Alors, dans un regard, les amants éperdus se jetèrent la même pensée : – C'était là qu'ils iraient noyer le couperet ; six pieds de vase et six pieds d'eau, cela valait mieux qu'un taillis, si impénétrable qu'il fût, – et ils poussèrent leurs chevaux ; mais en débouchant dans la plaine, l'officier, ne se sentant plus abrité contre les regards, par une impulsion d'anxiété, prit un pistolet dans ses fontes. Ils tournaient la tête de tous les côtés, mais la plate campagne était solitaire. Pas une fumée n'y montait ; quelque échalier la divisait, de loin en loin ; les sabots des chevaux, sur ce sol détrempé, faisaient jaillir des étoiles de boue. Le marais, maintenant, n'était plus qu'à cent pas ; leur inquiétude redoublait ; ils craignaient follement de n'y pouvoir atteindre. Ils y parvinrent cependant ; ils s'arrêtèrent sur la rive, et alors, du haut de leurs chevaux, stupéfaits, ils se reconnurent.

Ils étaient arrivés, par un détour énorme, à La Halbrandière, au marais qu'ils avaient quitté le matin. Il dormait sous leurs yeux, immobile, avec ses bords encombrés de roseaux, ses eaux lourdes d'herbes et de boue, et ses berges de vase nue. Sur l'autre rive, juste en face, se montrait la maison de Jacquine, petite et bâtie de torchis. Plus loin, un chêne colossal dressait sa tête défeuillée ; puis, des canaux luisaient, séparés par des bandes de terre, plantées de saules et d'osiers, – et la plaine de boue s'étalait ainsi jusqu'à l'horizon, toute lugubre et désolée, d'une couleur de cendre terne. Les canaux paraissaient figés comme du plomb, et le soleil, brillant sinistrement, les faisait fumer d'un air lourd, d'une buée de fièvre visible, où ses rayons s'appâlissaient.

Alors les amants se sentirent seuls, si perdus dans ce coin de terre, qu'ils eurent enfin quelque relâche. Ils descendirent, et tandis que Gérard attachait les montures à un buisson, Rose-Manon longeait les bords, en cherchant du regard autour d'elle. Il la rejoignit promptement, portant sous son manteau l'étui triangulaire ; ni l'un ni l'autre ne parlait. Pourtant, comme la Fernéal semblait fouiller de l'œil les touffes de roseaux :

— Non ! non ! il faudrait la barque, murmura Gérard.

Ils l'aperçurent tout à coup, dans un écartement des joncs,

tranquille, avec sa proue à flot. Un cordon de pierres espacées faisait un chemin jusqu'à elle. Ils s'y engagèrent tous deux, montèrent dans le vieux bateau, et Gérard, s'armant de la longue perche, commença de pousser la niole.

Ils voguèrent sur le marais, et la barque avec son fond plat, y ouvrait un large sillon, qui s'en allait mourir au bord, en petites ondulations. De grosses plaques irisées, produit de quelque décomposition animale, flottaient sous le remous léger, et quand Gérard plongeait sa gaule, des milliers de bulles, aussitôt, venaient crever à la surface, comme les pustules de cette eau malsaine. D'infectes odeurs s'élevaient ; –et les amants furent saisis d'une soudaine lassitude. Une fadeur qui montait de la boue, du sol détrempé et pourri, et de ces eaux décomposées, les alanguissait l'un et l'autre. Des nuages de moucherons bourdonnaient autour de leur tête ; ils voyaient fuir, glisser dans l'onde épaisse, des linéaments de bêtes indistincts. Des branches agglutinées de boue, formaient des croûtes à fleur d'eau, où des crapauds étaient posés. Gérard suait en pesant sur la perche ; Rose-Manon, la figure baissée, scrutait du regard le fouillis des herbes, mais ne trouvait rien d'assez sûr, ni qui fût assez insondable ; – et tous deux éprouvaient une âpre jouissance à prolonger ainsi leur angoisse secrète.

Ils parvinrent enfin au centre du marais, à un endroit extraordinaire. C'était un rond, formé par des plantes dans l'eau, les unes, noyées, invisibles, et les autres qui émergeaient. Cela faisait une bouche de puits ; l'onde y semblait plus lourde et plus impénétrable, et l'on devinait vaguement sous la tranquillité du flot, des profondeurs de vase et d'herbes. Nul pli n'en ridait la surface, – et elle avait cet éclat noir contre lequel les yeux les plus perçants se brisent. Il sort des choses une fatalité, et comme il y a des fourrés, dans les bois, qui appellent les corps des assassinés, ainsi ce puits était l'endroit sinistre du marais, le gouffre où ses secrets devaient s'ensevelir.

Ils le sentirent tous les deux, et Gérard arrêta la barque. Ils se penchèrent sur cette eau, qui leur renvoya leur image aussi nette qu'en un miroir ; puis Rose-Manon se leva, alla prendre la boîte rouge, à l'extrémité du bateau. Alors, chose étrange ! la même pensée folle et puérile leur vint à l'esprit. En dépit du poids de l'étui, ils eurent comme la crainte qu'il ne fût vide et de n'y plus trouver le couperet. La jeune femme l'entr'ouvrit ; et les amants, tendant le cou, contemplèrent le glaive, une dernière fois ; mais, tout d'un coup, Manon se recula et un frisson la parcourut ; et, au même moment, Gérard se rappela Goule-Sabrée, les trois morts qui gisaient sur le lit de Jacquine. La solitude ne fut plus aussi complète autour de lui :

— Vite ! vite ! murmura-t-il, et en rabattant le couvercle, il poussa

précipitamment les crochets qui le maintenaient. Ensuite, il prit la boîte des deux mains, et incliné hors du bateau, il la laissa glisser silencieusement. L'eau molle s'ouvrit, frissonna ; on vit trembler, dans ses ténèbres vagues, des fumées plus obscures encore, et qui étaient la vase qui montait ; puis, les moires du flot moururent, et le trou reprit son aspect d'attente, sa noirceur opaque. C'était fait.

Alors les amants respirèrent ; cette anxiété qui les poignait se dissipa, et Rose-Manon sourit au jeune homme ; mais lui avait déjà saisi la gaule, et manœuvrait si vigoureusement que la niole atteignit le bord, en peu d'instants. Ils descendirent au même endroit où ils avaient monté dans le bateau, sautèrent sur les mêmes pierres, et revinrent près des chevaux, – mais comme ils étaient plus légers, l'âme ravie ! La jeune femme se pencha sur l'épaule de son amant, et leurs lèvres se prirent dans un long, dans un délicieux baiser. C'est maintenant qu'ils se sentaient unis indissolublement, et cette idée avait une douceur tragique qui rendait leur embrassement plus profond et plus convulsif. Ils ne s'attardèrent point cependant ; ils remontèrent à cheval, jetèrent un dernier coup d'œil sur ce paysage immobile, et désormais ineffaçable en leur mémoire, et détalèrent au galop.

Quand ils furent dans le chemin creux, ils mirent leurs chevaux au pas ; et ils songeaient aux suites de leur crime, à Saint-Judicaël où ils allaient rentrer. Que s'était-il passé pendant leur longue absence ? Sans nul doute, le vol du glaive avait été promptement découvert. La Fernéal tira de sa ceinture une mignonne montre d'or, et dit en répondant à leur pensée commune :

— Il est deux heures et demie.

Quoi ! si peu de temps écoulé ! et ils demeurèrent surpris. Leur disparition néanmoins n'aurait pas manqué d'être remarquée, et comment l'expliqueraient-ils ? Elle ni lui pourtant n'éprouvaient de crainte, mais bien plutôt une fierté joyeuse, et qui leur donnait le désir de mener l'entreprise à bien, jusqu'à la fin. Ils arrivèrent ainsi, sans beaucoup se parler, mais en échangeant des sourires, à une manière de carrefour. La *voyette* qui accompagnait le chemin creux sur le talus, devenait là un sentier divergent, aboutissant, selon toute apparence, à l'autre extrémité de Saint-Judicaël, dont les amants n'étaient guère éloignés. Une croix de bois se dressait à l'embranchement des chemins. Ils arrêtèrent leurs chevaux, frappés de la même pensée, et Rose-Manon dit gaiement :

— Il faut nous séparer, Gérard, et tirer chacun de notre côté ; nous voir rentrer à deux donnerait des soupçons. Poussez droit jusqu'à la maison, continua la jeune femme ; moi, je prendrai par ce sentier, et je vous rejoindrai, j'espère, sans encombre.

— Mais, cependant…, dit l'officier, car bien qu'il fût d'avis aussi que ce plan était le plus sage, il eût voulu pouvoir protéger jusqu'au bout, sa maîtresse.

Alors, Rose-Manon reprit.

— Nous ne devons penser qu'à sauver la Jacquine, – et d'un accent si résolu que Gérard ne répliqua point. La Fernéal se rapprochant, lui donna ses doigts à baiser, puis frappant du plat de la main la croupe de son étalon, s'éloigna sans se retourner, et Gérard la perdit de vue.

Resté seul, le jeune homme enleva son cheval, et il atteignit la maison en un petit temps de galop. Il prêta l'oreille : aucun bruit ; l'étroite cour était déserte. Gérard descendit lestement, mena sa bête à l'écurie. Cette tranquillité ne l'effrayait pas moins que s'il eût trouvé le logis en rumeur. Il se domina cependant, monta les marches, et regarda par le dessus de la porte entr'ouverte. Il n'y avait personne dans la salle, et le jeune homme y pénétra, mais en s'approchant de la fenêtre, Gérard vit l'Esplanade encombrée de soldats. Abline tout debout, au pied de l'échafaud, écoutait Ledru, l'exécuteur, tandis que le Caqueux, blême et désespéré, furetait partout, comme un chien, parmi les poutres et les madriers. En ce moment, quelqu'un ouvrit la porte, à grand fracas :

— Ah ! vous voici, mon commandant, dit Barra qui s'arrêta court. Je m'en venais vous prévenir de la part du citoyen Abline.

— Que se passe-t-il ? demanda Gérard ; je viens à peine de me réveiller.

— Il paraît, reprit le petit hussard, que Margot-la-Pie a volé le rasoir révolutionnaire, autrement dit, citoyen commandant, le couteau de la guillotine, de manière qu'on ne peut plus le retrouver.

— Ah !... y a-t-il longtemps, fit Gérard, qu'on s'est aperçu de ce vol ?

— Depuis cinq minutes, mon commandant. Le citoyen Ledru, qui est de sa province, avait tellement bu chopine, avec ses aides et le Caqueux, qu'il en a oublié sa machine.

Le jeune homme, un peu rassuré, traversa rapidement les groupes, et rejoignit les officiers qui se tenaient autour du Délégué. Il reconnut Ronsin, qu'il salua de loin, puis Bénaben, qui répondit en hochant la tête de façon discrète, car au même moment, Abline demandait d'une voix de colère :

— Mais ne sont-ce pas les Brigands qui l'ont enlevé cette nuit ?

— Eh non ! reprit l'exécuteur, qui roulait des yeux effarés ; Thomas l'a pris dans le fourgon, ce matin même.

— Tu mérites la guillotine ! entends-tu ? cria le Délégué, car cette idée d'être joué par quelque niais Maréchain, qui ferait trophée du couteau parmi les bandes de Charette, lui causait des accès de rage, et il était désespéré et irrité contre lui-même, de n'avoir pas pris plus de précautions. Il s'apaisa pourtant, et c'est d'un ton calmé qu'il parla à Gérard, en le remarquant près de lui.

— Eh bien ? ton avis sur ceci ?

— Je crois, dit Gérard froidement, qu'il vaut mieux ne pas faire grand bruit de cette étrange disparition ; et comme Abline lui demandait s'il voyait jour à quelque expédient :

— Rien n'est plus simple, dit le jeune homme ; il ne faut qu'envoyer à Nantes une dizaine de hussards qui en rapporteront un nouveau couperet. Pendant ce temps, la Commission achèverait toute sa besogne, et il n'y aurait qu'une seule fournée…

— Parbleu ! tu as raison, interrompit Abline. Quand nos soldats seraient-ils de retour ?

— Après-demain, répondit l'officier. Il suffirait de leur donner deux mots pour Goulin, ou pour Lambertye.

Alors, tandis qu'Abline se retirait à l'écart, pour charger de cette mission le maréchal-des-logis des hussards, le jeune homme fut pénétré d'une joie d'autant plus violente, qu'il la lui fallait contenir. Il se chanta intérieurement des couplets gaillards qu'il n'avait plus fredonnés depuis sa jeunesse, et il eût voulu être seul pour faire des rires et des folies. Cependant, les soldats, près de lui, se répandaient en quolibets, et Gérard écouta leurs propos en s'en amusant de bon cœur. – Ce Sanson-là est un sans-soin, s'écriait l'un. – Présentement, ricanait l'autre, on peut mettre la tête à la chatière, sans plus avoir peur de la chiquenaude ; et d'autres disaient qu'il fallait que le couteau eût été porté chez le rémouleur.

Soudain il passa sur cette gaieté comme un souffle qui l'éteignit, et toutes les bouches se turent ; Gérard, étonné, regarda du côté où se tournait la foule, et au même instant, déboucha, par la ruelle de l'église, Rose-Manon entourée de soldats, gaie, souriante, – prisonnière.

Un éblouissement aveugla l'officier ; sa peau frémit ; sa gorge devint sèche ; et l'on disait autour de lui que c'étaient des hussards envoyés par Abline, pour battre en tous sens la campagne. Il vainquit son trouble pourtant et fit quelques pas vers la Fernéal ; mais Abline l'avait devancé ; et le Délégué se posant à la tête de l'étalon, demanda si haut que tous l'entendirent :

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que cette femme ?

— Nous l'avons rencontrée en pleins champs, répondit l'un des

cavaliers, et suivant tes ordres formels de ramener au village tous ceux…

Alors Abline, rudement :

— C'est bien. Qui es-tu, citoyenne ?

— Je suis, reprit Rose-Manon, une acquittée de ce matin, qui me vois arrêtée ce soir.

— Ah ! dit Abline, tu es la Fernéal, et jetant sur elle un regard profond :

— Que faisais-tu dans les champs ? demanda-t-il. Retournais-tu déjà au camp des Maréchains ?

— Je n'en prenais point le chemin, dit Manon d'un ton dédaigneux ; les hussards m'ont trouvée à cent pas du village, et qui me dirigeais vers Saint-Judicaël.

— D'où venais-tu ? demanda-t-il.

— Que t'importe ? répondit-elle, car la jeune femme blessée de l'incivilité d'Abline ne résista pas au plaisir de lui témoigner son mépris.

Les sourcils du Délégué se froncèrent, son teint jaune parut verdir, – et levant le bras, menaçant :

— Ah ! prends garde, s'écria-t-il. Crois-tu donc, folle que tu es…

Mais il s'arrêta court, comme honteux de lui-même, et il se promenait, en se mordant les lèvres, tandis que sa fureur tombait. Il reprit froidement, en haussant les épaules :

— Qu'on mène cette femme en prison. Elle aura à répondre, par devant la Commission militaire, de la disparition du glaive de la guillotine.

Puis le Délégué s'éloigna, et Gérard, immobile et frappé de stupeur, le vit disparaître dans la ruelle, en même temps que les soldats, sur l'ordre de leurs officiers, commençaient de quitter l'Esplanade.

Rose-Manon avait sauté de son cheval, et avant qu'on ne l'entraînât, elle lança au jeune homme éperdu un regard confiant et significatif. Alors il comprit la pensée qu'il n'avait pas su démêler dans les yeux de la jeune femme, au moment où elle l'avait quitté. C'était pour qu'il la délivrât, et pour être assurée au moins qu'il délivrerait la Jacquine, qu'elle s'était ainsi livrée. La crainte de la mort n'était rien dans ce temps, où l'idée du devoir avait tant de puissance, – et par là, Manon contentait aussi cet appétit de romanesque qui l'avait toujours tourmentée. Elle lui imposait des ennemis à vaincre, voulait se faire mériter ; – et ce fut d'abord pour Gérard, une surprise, un étourdissement. Puis, l'enthousiasme le prit, toutes ses craintes

disparurent ; son audace se raffermit à la grandeur d'âme de Rose-Manon. – Va ! dit-il, chère âme ! je te sauverai, je vous sauverai toutes deux. Il s'élança vers la chapelle, gravit la pente de rochers et traversa le cimetière ; mais il se vit, au seuil de la prison, arrêté par la sentinelle, et n'eût été le bon Burac qui survint au bruit de l'altercation, Gérard n'aurait pu forcer la consigne.

— Eh ! comment te trouvé-je ici ? dit le jeune homme au lieutenant.

— Abline, répondit Burac, m'a donné la garde des prisonniers.

Déjà Gérard s'était avancé, vivement, mais ce fut en vain qu'il chercha Rose-Manon et la Jacquine parmi la foule des Brigands entassés au fond de la nef. On les distinguait vaguement, à la lueur jaune d'une lanterne. Des regards tout à coup brillaient, une coiffe sortait de l'ombre ; de grands soupirs, de temps à autre, soulevaient ce bétail humain ; – et telle était la puanteur qu'exhalait cet amas de fiévreux, que les Bleus, n'y pouvant durer, se bouchaient le nez de leurs doigts.

— Notre condamnée, la Jacquine, n'est pas ici, dit le lieutenant. Est-ce son absence qui t'étonne ? J'ai cru devoir prendre pour elle des précautions toutes particulières.

— Où l'as-tu mise ? fit Gérard d'une voix rauque.

— Ce qui m'a rendu méfiant, poursuivait Burac, sans répondre, c'est l'affaire de Sainte-Pazanne ; et il recommença le récit d'évasion qu'il avait déjà conté le matin, mais que Gérard n'entendit guère plus, car il venait d'apercevoir, au fond du chœur, près de l'autel, Rose-Manon, sous la garde d'un Bleu.

Elle était tout debout dans l'ombre, et ses deux yeux noirs qu'on entrevoyait, en se posant sur le jeune homme, le jetaient chaque fois dans l'enivrement. – Ne crains rien, ne crains rien, mon amour, – se répétait tout bas Gérard, et il avait envie parfois de courir à Rose-Manon et de la serrer dans ses bras ; mais, quelque phrase de Burac le ramenait à la réalité, ou bien le lieutenant l'interpellait d'une façon directe :

— Eh bien qu'en dis-tu ? que t'en semble ? et ne fallait-il pas que ce fût le Diable en personne ?

— Hein ?… oui.

— Une corde de trente pieds au moins, tout soie et chanvre, faite exprès, pas plus grosse que les deux doigts.

— Sans doute…

— Au reste, ma parole d'honneur, tu devrais la voir ; c'est très

curieux ; dis à Gouttenoire de te la montrer ; il a voulu la conserver, comme pièce de conviction.

— Où donc ? dit Gérard machinalement.

— Elle se trouve, dit Burac avec un sourire paterne, là où sont nos registres et les dossiers des condamnés, c'est-à-dire, dans le deuxième fourgon de la Commission militaire… Aussi, pour conclure, reprit-il, me voilà dûment averti, et quant à la grande Jacquine, je défie bien tous les Brigands du monde de la tirer de son cachot.

— Vraiment ! s'écria l'officier, qui joua l'ébahissement.

— Si tu veux t'en convaincre, Choudieu, tu n'as qu'à venir avec moi ; Abline m'a recommandé de prendre garde à la Fernéal, et j'allais l'installer justement au même endroit que la Jacquine, dans le temps que tu es arrivé.

— Soit ! répondit Gérard, dissimulant son trouble, et il suivit le lieutenant ; puis, comme Burac allumait, à la veilleuse de l'autel, une petite lanterne de corne :

— Où me conduis-tu donc ? demanda le jeune homme.

Mais l'autre déjà était dans le chœur, et disait à Rose-Manon :

— Il faut nous suivre, citoyenne,

d'un ton bref et embarrassé, car il se sentait mal à l'aise devant elle. Prenant alors des clefs rouillées, à sa ceinture, Burac ouvrit une porte massive, qui faisait vis-à-vis à celle de la sacristie. Une odeur de relent lui donna au visage, et quelques marches usées et disjointes apparurent. Ils s'y engagèrent, Burac le premier, puis Rose-Manon, suivie de Gérard, et le hussard venait derrière. Le jeune homme compta les marches. Il y en avait sept à rampe très douce ; – et ils arrivèrent ainsi devant une seconde porte.

— Je suis sûr que tu n'as jamais visité d'*enfeu*, reprit Burac qui s'arrêta ; puis, souriant avec un air de suffisance triomphante :

— Je l'ai deviné tout d'abord, rien qu'à l'aspect de la chapelle, et à force de fureter, j'ai fini par trouver l'entrée. Tu vas voir quel cachot commode.

Alors Gérard se rappela que les Maréchains nommaient des *enfeux*, les caveaux mortuaires des anciens seigneurs, – et ils pénétrèrent tous quatre dans un réduit, humide et ténébreux. En face d'eux, dans la muraille, une fissure garnie de barreaux qui se dessinaient sur le ciel, laissait passer le vent froid de la nuit. À la retombée du plafond qui se voûtait en pendentif, se voyaient encore quelques anneaux de la chaînette de la lampe. Une manière d'autel grossier, surmonté d'un Christ de bois noir, s'appliquait contre l'un des murs, et au bas de

l'unique marche, on distinguait une pierre tombale, qui occupait la longueur de l'autel, et sur laquelle était gravée en creux, un chevalier armé de toutes pièces.

— Et la Jacquine ? dit Gérard.

Ils aperçurent enfin la Maréchaine au coin le plus noir du réduit, – enfouie dans son capuchon, le coude au genou, immobile. Burac, en haussant la lanterne, lui éclaira doucement le visage, et ils virent qu'elle dormait.

— Ne l'éveillons pas, dit le lieutenant.

Tous trois étaient impressionnés ; on était au temps de la vogue littéraire des souterrains, et des lambeaux de romans oubliés revinrent à Rose-Manon, pendant que Gérard se baissant, déchiffrait l'inscription gothique de la lame : *Jehan de Sainte-Pazanne*… 1570… car ils étaient dans l'*enfeu du Baron*, le plus renommé du pays.

— Eh bien ! reprit le lieutenant, nous allons te laisser, citoyenne.

Alors, comme Burac parlait à Têtebois, au bas de l'escalier, Gérard marcha nonchalamment jusqu'à la lucarne grillée, et dans l'ombre, il tâta les pierres avec la main ; la plupart étaient déchaussées, et il y en avait de branlantes. Il revint vers la Fernéal, lui dit rapidement à voix basse :

— Veillez ! – puis, il la salua tout haut de ces paroles :

— Et maintenant, bonne nuit, citoyenne ; j'espère que demain, tu pourras, devant nous, prouver ta complète innocence. Et toi, dit-il en riant à Burac, ne t'avise pas d'oublier le dîner de tes prisonnières.

Il échangea un dernier coup d'œil avec Rose-Manon, puis sortit précédant son collègue, qui ferma lui-même les portes ; et le grincement des verrous, en séparant Gérard de sa maîtresse, lui retentissait jusqu'au fond de l'âme. Il domina son émotion pourtant, et se força de répondre à Burac qui se plaignait de la corvée qu'Abline lui avait donnée, et enviait la pleine soirée de liberté qu'avait Gérard.

— Ma foi, riposta celui-ci, je ne vais guère en profiter ; je tombe de sommeil et de fatigue ; et il dit bonsoir au lieutenant.

Il était six heures à peu près ; l'obscurité était complète ; des nuages couraient au ciel.

— La nuit sera bonne, pensa Gérard. Il s'éloigna de la chapelle, descendit l'escarpement de roches par un raidillon assez dur, et se trouva sur un chemin qui bordait le village au nord, et que les habitants appelaient *le Rempart*. Le monticule s'étageait devant Gérard, et au sommet, se dressait la chapelle avec ses vitres éclairées. Elle était construite au bord de la butte ; ses assises formaient talus vers le

milieu de sa hauteur ; cinq contreforts la soutenaient sur la déclivité des roches. En regardant attentivement, le jeune homme aperçut enfin, à vingt pieds au-dessous de l'une des fenêtres, une raie de lumière pâle. C'était l'*enfeu*, le cachot de Manon. Des larmes vinrent à ses yeux, et il mesurait, du regard, la hauteur de l'escarpement. Rien ne serait moins malaisé que d'arriver au pied des contreforts. Les galopins du village s'en faisaient un jeu, et leurs ébats avaient même tracé sur la pente du monticule un imperceptible sentier. Mais comment se hisser jusqu'à la meurtrière ? – Il faudrait une échelle, ou une corde à nœuds, se dit Gérard. Ce mot prononcé l'arrêta ; il se rappelait tout à coup les paroles du lieutenant « … Tout soie et chanvre… » « … trente pieds… », « pas plus grosse que les deux doigts », et « dans le deuxième fourgon de la Commission militaire. »

Il revint lentement, à la Grande-Maison. Nanette et Barra, côte à côte, étaient assis devant un feu de tourbe, et le vieux sergent, attablé, à la lueur d'une chandelle, bourrait d'étoupe un large ruban ; car les Brigands ayant tondu tous leurs prisonniers de Chollet, Sans-Terre portait une queue faite de filasse et de peau d'anguille.

Gérard pouvait compter, il le savait, sur l'entier dévouement de ses deux soldats, et il n'hésita pas à s'ouvrir à eux du projet qu'il avait formé. Le plus pressé était de trouver une échelle, et ils sortirent tous les trois, afin de voir dans l'écurie ; mais il n'y restait rien, pas même un râtelier. Ils fouillèrent la charreterie, les deux chambres et les greniers, et ils se préparaient déjà à redescendre, quand soudain Misère hennit. Ils eurent un brusque sursaut, comme s'ils eussent été surpris dressant déjà l'échelle au mur. Un grincement de roues redoubla leur émoi, puis les chevaux qu'on entendait, s'arrêtèrent devant la porte de la cour, où l'on se mit à frapper de grands coups.

— Non ! attends ! dit Gérard au sergent qui voulait souffler l'*oribus*, et le jeune homme s'avança :

— Qui va là ?

Une voix répondit :

— Service de la Commission militaire ; et l'officier ouvrit l'un des battants.

Une escorte de six hussards, portant des torches de résine, entourait un fourgon attelé et qui obstruait le chemin. Têtebois, qui les commandait, tendit un papier à Gérard.

Ordre au citoyen Président de recevoir et de garder à la Grande-Maison, le deuxième fourgon de la Commission militaire.

ABLINE.

Car le Délégué rendu soupçonneux par l'étrange disparition du

couperet, en s'avisant que le fourgon était bonnement dételé devant l'église, sur la place, avait voulu le mettre en sûreté.

— C'est là le deuxième fourgon…, dit Gérard qui balbutiait.

— Lui-même, reprit Têtebois ; le premier, citoyen Président, est celui de la guillotine.

Le jeune homme demeura confondu de ce hasard miraculeux ; il donna ses ordres cependant pour qu'on garât le fourgon dans la cour ; puis, quand les Bleus furent partis, quand la porte fut refermée, et que le bruit des pas décrut, l'officier palpitant, monta sur la charrette ; elle était encombrée de liasses, de cartons, et de paquets de vêtements, et en tâtant, soudain Gérard, à son inexprimable joie, sentit le long rouleau de cordes, tout au fond…

Il n'était pas loin de minuit, au moment où tous trois quittèrent la maison. Gérard s'était armé d'un pic, le vieux sergent portait la corde à nœuds, et Barra, ne se tenant pas d'aise, faisait tourner au bout de son bras, une couffe de sparterie. Seule, Nanette était restée ; elle n'eût pu qu'embarrasser les hommes, et quoiqu'elle pleurât pour les accompagner, l'officier avait tenu bon.

Ils arrivèrent promptement sous la chapelle ; la nuit était obscure et pluvieuse ; une brume couvrait la plaine. Les quatre fenêtres en ogive apparaissaient vivement éclairées ; et plus bas, une faible lueur, passant à travers les barreaux, indiquait que Manon veillait. Le jeune homme en fut attendri, – et tout en gravissant au flanc du monticule, il pensait à Héro et Léandre. Ils atteignirent essoufflés, cette corniche de rochers sur laquelle posait l'église. À quinze toises au-dessus de leur tête, la lucarne se découpait, et ils la considéraient en silence.

— Défais la corde, dit Gérard.

Ils étaient au pied du talus que formaient les assises de la chapelle ; ce plan incliné assez délabré était garni du haut en bas, de touffes de broussailles et de pariétaires ; la meurtrière de l'*enfeu* était au sommet, vers la gauche, entre le deuxième et le troisième contrefort.

— La corde est bonne et le grappin solide, dit le sergent après l'avoir examinée.

— Alors, en avant ! fit Gérard.

L'officier s'agrafa la corde à la ceinture, monta sur les épaules de Sans-Terre qui s'aplatit contre le mur, assura son pied dans un trou, saisit à poigne-main un buisson qu'il avait à portée de son bras, – et des épaules, des genoux, profitant des moindres saillies, se cramponnant aux stries et aux racines, commença de ramper sur la déclivité. Qu'une touffe d'herbes cédât, qu'une pierre se détachât, et Gérard était précipité.

Il arriva pourtant à l'étroite fissure, et tandis qu'il s'y cramponnait, il vit dans l'embrasure, une forme de femme ; une main le toucha doucement.

— Ah !... te voilà ! fit Rose-Manon ; je suis tes mouvements, depuis dix minutes.

Il venait enfin de trouver un paquet de racines où poser les orteils, et en se lâchant d'une main, il retira de sa ceinture le crampon de la corde à nœuds, et l'accrocha rapidement, à un barreau du soupirail. Il ramena la corde entre ses jambes, s'y suspendit de son poing droit, assura ses pieds sur un nœud, – et ainsi installé le cœur battant de joie, le jeune homme leva les yeux ; la Fernéal avait collé sa face contre les barreaux, et ils se contemplèrent un instant, en silence.

— As-tu prévenu la Jacquine ? demanda tout bas l'officier.

— Oui, répondit Rose-Manon, et même nous avons déjà travaillé de notre côté ; Jacquine avait un couteau dans sa poche ; elle a commencé de creuser, juste au-dessous de la fenêtre.

— Va ! ne crains rien, je vous sauverai ! s'écria Gérard avec transport, et il laissa tomber quelques menus graviers aux pieds de ses deux compagnons, ce qui était le signal convenu. Il sentit en effet la corde se roidir, et il comprit qu'on l'assujettissait afin qu'elle ne flottât point. Puis, regardant en bas, il aperçut Barra qui grimpait lestement ; une main lui toucha la jambe ; le petit hussard chuchota :

— Voici l'outil, mon commandant.

Gérard tendit le bras et reçut dans la couffe le pic dont il avait besoin. En ce moment, la lune au haut du ciel surgit d'un monceau de nuages, et le jeune homme s'aperçut qu'elle donnait sur la chapelle. Les bouffées d'averse avaient cessé ; il soufflait un vent tiède et mou. – Nous risquons fort d'être entendus, pensa Gérard, et ce ne fut pas sans émotion qu'il porta le premier coup de pic.

L'expédient qu'il employait, – de faire un trou à la muraille, était un moyen bien connu, et principalement dans le pays de Retz. En 1753, lors du sacrilège fameux pour lequel le recteur de Saint-Judicaël avait élevé le Christ du Calvaire, c'est en crevant le tympan de l'église que les voleurs s'y étaient introduits. La fragilité des matières employées pour la construction rendait possible, dans le Marais, cette façon de forcer les maisons.

Dès l'abord, l'officier reconnut qu'il viendrait à bout de sa tâche. La bauge mêlée de cailloux dont les assises étaient bâties, se réduisait en poudre sous les coups, – et la clarté de la lune l'aida en lui laissant apercevoir les endroits faibles où l'attaquer.

Il n'avançait guère pourtant, à cause de l'incommodité de sa

position. Suspendu à la corde à nœuds et presque retourné sur le flanc , il frappait du pic à petit bruit ; puis, quand la couffe était remplie de pierres, Gérard la passait à Barra, établi au-dessous de lui, et l'enfant, au moyen d'une longue ficelle, la transmettait à son tour au sergent qui l'attendait le nez levé, et l'allait vider dans un coin. Au bout d'une heure, néanmoins, l'excavation se dessina. Les femmes y pourraient passer en se tenant pliées en deux. Gérard but un coup d'eau-de-vie et se sentit ragaillardi. Il travailla alors, sans plus lever les yeux vers les vitres de la chapelle, comme il avait fait au début. Par bonheur, il y avait, dans la maçonnerie, des couches de mortier tout pur, et faciles à enlever. Il fut saisi soudainement du désir de percer le mur, de le sentir troué au bout de son outil, et il s'acharna quelque temps sur le même point de la brèche. De minute en minute, il y collait l'oreille, espérant entendre le bruit du travail de Rose-Manon, qui venait au-devant du sien ; et il désespérait déjà, quand tout d'un coup, son pic trouva le vide, et Gérard, en le retirant, aperçut un rayon qui filtrait jusqu'à lui. Le jeune homme fut enivré, et que devint-il, un instant après, quand la main de Rose-Manon vint se présenter à ses lèvres ?

Il se remit à la besogne, avec une ardeur furieuse ; l'excavation grandit rapidement, et l'enfant ne suffisait plus à descendre la couffe et à la remonter. Des cailloux roulèrent sur le talus, avec un grand bruit de broussailles ; l'officier ne s'arrêta pas. Le trou, maintenant, était assez grand pour livrer passage à Barra ; les coups de pic se succédaient, et l'officier, dans sa hâte fiévreuse, avait oublié le péril, quand un bruit, soudain, le glaça. La fenêtre, au-dessus de lui, s'était ouverte.

Il retint son souffle, anxieux, et les femmes aussi s'arrêtèrent ; mille pensées extrêmes envahirent Gérard ; ce fut un moment d'angoisse terrible. Alors, dans l'air tranquille de la nuit, on entendit la voix de Burac qui disait :

— Morbleu ! la chaleur m'étouffait ; ces diables de Brigands sentent par trop mauvais.

Ils se collèrent aux murailles. – Heureusement, pensait Gérard, que le croissant a disparu. Une sorte de buée rougeâtre sortait par la fenêtre ouverte, les pas d'un homme résonnaient, ceux de Burac probablement.

À présent seulement, l'officier sentait son atroce fatigue ; son genou se blessait à porter sur les pierres, ses mains écorchées le brûlaient. Quelquefois, il baissait les yeux ; et il apercevait, sous lui, le talus, Sans-Terre immobile, l'escarpement profond à donner le vertige. Une lassitude l'accabla ; il avait peur de s'endormir ; – le bruit des pas devenait indistinct ; il se demandait par moments, si c'était le martèlement de la fièvre dans ses artères. Il lui parut qu'il

s’endormait ; puis, il crut entendre du bruit, se dit vaguement, sans bouger : Tiens ! l’on referme la fenêtre ; – et s’assoupit complètement. Mais quelqu’un lui tira la jambe, et une voix disait en même temps :

— Fausse alerte, mon commandant !

Il ouvrit les yeux brusquement, et afin de se réveiller, il humait l’air frais de la nuit.

Le sentiment de la situation lui revint vite cependant, et il se remit à l’ouvrage. La brèche, en peu d’instants, fut si bien élargie, qu’il put pénétrer dans l’*enfeu*. La Fernéal et la Jacquine étaient debout ; la chandelle touchait à sa fin.

— Nous avons eu bien peur, lui dit Rose-Manon.

— Vite ! dit-il ; il faut partir.

Il était lui-même étonné de n’éprouver pas plus de joie ; mais Gérard agissait maintenant dans une espèce de torpeur. Il se sentait las, épuisé ; il avait froid aux pieds, de plus en plus.

— Tout est prêt, murmura l’officier. Manon avait lié sa robe d’amazone de façon à n’être pas gênée, et au-dessus de ses souliers de cuir fauve, ornés de bouffettes, on voyait ses bas de soie bleue. Gérard en regardait les coins brodés d’argent, pendant qu’elle passait des gants, pour ne se point gâter les mains, en descendant.

— Allons ! courage ! reprit-il.

Elle étreignit la corde de ses poings, se coula bravement hors du trou, et toucha terre en un moment. Jacquine la suivit sans dire une parole ; puis Gérard, détachant la corde du barreau, car elle les aurait trahis, se laissa glisser sur la pente. Comme il s’accrochait aux buissons, il ne lui en coûta que quelques écorchures ; et deux minutes après, ils arrivaient, tous cinq, à la Grande-Maison.

La Nanette dormait à un coin du foyer ; elle fit un cri, s’élança, mais terrifiée de nouveau par le visage de Jacquine, elle n’osa baiser sa mère-grand. On n’alluma point de lumière ; ils se distinguaient confusément, à la lueur du feu qui se mourait. Gérard pensait avec stupeur que sa maîtresse était sauvée, et aux coins d’argent de ses bas. Jacquine se tenait à l’écart, seule et farouche comme une louve.

— Morbleu ! la chaleur m’étouffait ! répéta tout à coup Gérard, qui ricana.

Ils se regardèrent ébahis, et cette phrase de Burac, en leur rappelant leurs angoisses, les tira de cette inaction. Rien n’était fini, en effet ; où allaient se réfugier Rose-Manon et la Jacquine, – dans quelle cachette assez sûre ? Il fallait profiter, pour fuir, des heures de nuit qui restaient ; – et se tournant vers la Jacquine, le jeune homme lui

demanda :

— Où faut-il vous conduire, la mère ?

— Aux Halbrands ! dit la Maréchaine, immobile comme une statue.

Ils se rendirent à l'écurie. Gérard songeait que, dans une heure, il devrait quitter Rose-Manon. Elle retournerait à coup sûr à Légé ; quand la reverrait-il ? peut-être jamais plus. Il sella les bêtes machinalement. Il était brisé, morne, indifférent à tout.

Rose-Manon avait déjà la vieille en croupe, qu'il n'avait pas posé le pied à l'étrier ; il se mit en selle pourtant, le sergent souleva Nanette et Gérard l'assit devant lui. La petite fille pleurait ; Barra avait le cœur bien gros, mais Sans-Terre poussa la porte, et les deux chevaux détalèrent.

Ils filaient à bride abattue ; les formes noires des buissons se découpaient sinistrement sur le ciel, qui devenait gris, – et le jeune homme, en grelottant et ivre de désespérance, goûtait une sorte de joie, à se sentir accablé et transi. Un élan de cœur, par moments, lui faisait embrasser Nanette ; il évitait de regarder Rose-Manon. Les chevaux quittèrent le chemin creux… on fut au bord de l'Halbrandière.

Alors ils s'arrêtèrent ; ils mirent pied à terre, et les deux amants tressaillirent quand ils aperçurent la barque. Ils marchèrent pour y atteindre, et les traces de leurs chevaux se voyaient sur le sol boueux, dans la clarté pâle de l'aube. Jacquine, qui marchait devant, considérait ces empreintes, l'œil fixe. Qui donc était venu la veille, jusque-là ? – et saisie d'un soupçon étrange, elle regarda Manon et Gérard, tout en montant dans le bateau. Alors Rose-Manon lui tendit la Nanette, mais la Jacquine, sans parler, la repoussa d'un geste véhément, appuya sur la longue perche, et fit voler la niole, loin du bord.

— Ne pleure pas, dit la jeune femme à Nanette ; nous te garderons avec nous.

— Vous n'allez donc pas à Légé ! s'écria Gérard éperdu.

— Voudrais-tu refuser, dit-elle en souriant, de me cacher dans ta maison ?

Il l'entoura de ses bras doucement, et ils se tinrent enlacés, ainsi que le jour précédent.

L'aube naissait obscure et glaciale ; quelques oiseaux, sur les roseaux, dormaient en boule, çà et là ; et la flaque d'un gris d'acier où la lourde barque voguait, se fronçait parfois sous le vent ; mais les amants ne voyaient rien de cette tristesse des choses ; – l'amour, pour eux, dorait le ciel ; les flots mélodieux chantaient ; tout riait dans la solitude.

Ils remontèrent à cheval ; Rose-Manon mit l'enfant devant elle ; et ils reprirent au galop le chemin de Saint-Judicaël.

III

ROSE-MANON

Jacquine, en entrant dans la hutte, alla droit au chevet du lit, et mouilla ses doigts d'eau bénite. La chambre avait gardé les traces du passage des Maréchains et des soldats. Les escabeaux gisaient brisés ; les pauvres hardes que Gérard avait dévêtues à la hâte, étaient éparses sur le sol, et les trois cadavres, immobiles, s'entrevoyaient sous les rideaux. Elle fit un signe de croix, puis la ferveur de sa prière redoublant, Jacquine tomba à genoux.

Depuis la veille, elle vivait dans la stupeur. Elle s'était d'abord attendu à mourir ; et comme viatique, la croyante avait récité tout ce qu'elle savait d'*oremus*, heureuse, dans l'*enfeu* où les Bleus l'avaient mise, de pouvoir encore prier devant un autel et un crucifix. Mais les heures s'étaient passées, lentes et sans rien amener, de manière qu'enfin, le sommeil l'avait prise. Au réveil, elle avait trouvé la Rebouteuse à ses côtés ; et stupide d'étonnement, cette mère avait entendu qu'un homme s'employait à les faire évader ; et quel homme ? son ennemi, le propre assassin de Perrot. Toutes les idées de Jacquine avaient été bouleversées ; pourtant elle eut peu de souci de pénétrer un tel mystère ; l'espoir qui rentra dans son cœur, ce n'était point sa délivrance, mais qu'elle pourrait se venger, et « tenir son dict » à Perrot ; – et tout en besognant à déchausser les pierres, elle se prit à chercher « le moyen ». Puisque ayant béni l'assassin, elle ne pouvait plus porter les mains sur lui, il fallait le mettre en tel cas qu'il n'eût issue que de mourir, – et un sourire de triomphe avait passé à un moment, sur les traits pâles de Jacquine.

Elle pria pendant deux heures environ, tantôt à genoux, les mains jointes, tantôt les bras en croix, prosternée contre terre ; et la grâce descendit en son cœur, avec une merveilleuse abondance. Quand la paysanne se releva, elle était sûre d'elle-même, sans plus de doute ni de terreurs, l'âme pleine d'une force intime ; – et s'approchant du lit, Jacquine souleva le rideau et considéra les trois morts.

Les yeux de Perrot s'étaient entr'ouverts, et ses prunelles regardaient. Étiennette, à côté de lui, pâle d'une pâleur de cire, avait en mains son chapelet ; et Tristan gisait au milieu, la face bouffie, effrayant. Jacquine trempa le bout de ses doigts dans le bénitier, fit sur eux un signe de croix, ferma au Perrot les paupières, et sortit, une

bêche à la main.

Il y avait à cent pas de la hutte, un vieux chêne, debout sur un tertre isolé. Ce fut vers cet endroit qu'elle s'achemina, et s'arrêtant au pied de l'arbre, la Jacquine se mit à creuser une fosse.

Elle bêcha longtemps, près d'une heure et demie, encore que les travaux des champs l'eussent durcie à la fatigue, et rendue forte comme un homme. Quand la fosse parut assez large à Jacquine, elle s'arrêta un instant. Le sol, tout alentour du chêne, était jonché de feuilles rousses ; elle les ramassa, les jeta dans le trou, où elles formèrent un lit ; – puis retournant à la chaumière, Jacquine souleva l'Étiennette, posa l'enfant au giron maternel, gravit la butte avec la morte dans ses bras, l'allongea au fond de la fosse, et mit Tristan près de sa mère. Elle fit de même pour le Perrot, mais lorsqu'elle arriva au haut du monticule, son angoisse fut la plus forte. Une grimace de douleur lui convulsa tout le visage, et s'abattant au pied du chêne, avec son fils contre son sein, elle le baigna de ses pleurs. Elle le serrait, le baisait, poussait des cris, des grognements, se jetait sur lui quelquefois, comme si elle avait l'espoir qu'il reprît vie entre ses bras, et ne faisait que répéter : Mon fils ! mon fils ! mon beau Perrot !

Enfin, sa douleur se calma ; ses larmes séchèrent sur son visage, et descendant au fond du trou, elle y coucha Perrot, tout contre l'Étiennette. Ensuite, elle étendit sur eux la couverture de filasse, et plaça à côté des morts, divers objets qui leur étaient d'usage, – le briquet de son fils, sa chinchoire, une paire de sabots neufs. Elle plia près de la jeune femme ses ajustements du dimanche et enfouit aux pieds de Tristan, un pauvre vieux hochet de buis, celui de Perrot, autrefois.

Alors, elle resta pendant quelques instants, à pousser des soupirs devant la fosse ouverte ; puis, prenant de la terre avec sa bêche, Jacquine la jeta dans le trou. Cela fit, en tombant, un bruit mat sur la toile, – et, sans plus s'arrêter, à larges pelletées, la paysanne combla la fosse. Elle ne l'osa piétiner, tassa la terre à petits coups de bêche, pria pour eux une dernière fois ; – et se relevant, libre enfin de se donner à sa vengeance, Jacquine regarda la hauteur du soleil. Il était midi, environ.

C'était l'heure où dans leur maison, Gérard et Manon s'éveillaient. Le jeune homme, appuyé sur son coude, se mirait aux yeux de sa maîtresse, dont le charmant visage souriait, encadré par les mille boucles de ses cheveux châtains. Les rideaux de toile imprimée, tirés devant les deux fenêtres, ne laissaient arriver à eux qu'une clarté douce, indécise, et tous deux goûtaient un apaisement, un bonheur tranquille et parfait, dont la chambre s'illuminait.

Rose-Manon se renversa la tête sur l'épaule de son amant, en murmurant :

— Ah je voudrais mourir ainsi !

tant la mort, en ces temps sanglants et héroïques, était mêlée à toutes les pensées ; – et l'officier dit simplement :

— J'y pensais, chère âme !… Mourir… comme toi, je voudrais mourir, avant qu'il soit rentré en moi une autre pensée que la tienne… Quel bien nouveau me peut offrir la vie ?… Ma destinée est accomplie, puisque j'ai connu le bonheur, puisque la plus belle de toutes mes heures vient de passer et ne peut revenir.

— Crois-tu que je te survivrais ? dit-elle avec un tel accent qu'il la regarda aux prunelles et y lut sa résolution.

Alors, il se laissa retomber en arrière, accablé par une abondance de sentiments. Il était donc réalisé son rêve éternel d'être aimé, – et dans l'accablement de sa félicité, Gérard songea à briser sa vie, comme on brise un verre où l'on a bu quelque vin rare et précieux. La jeune femme devina les pensées extrêmes qui l'agitaient, et pour l'en distraire, elle lui parla :

— À quelle heure siégeras-tu ? demanda-t-elle.

— À trois heures, répondit-il.

— Ainsi le Délégué ne se doutait de rien ? interrogea Rose-Manon.

— De rien, répondit l'officier, il n'accuse que les Brigands.

Sur les huit heures, en effet, comme on venait de découvrir la fuite des deux prisonnières, Abline avait fait réveiller Gérard ; mais l'attitude du jeune homme eût dissipé tous les soupçons, s'il s'en était élevé contre lui.

Rose-Manon fit un rire sonore, tout en apportant son front blanc sous les lèvres de son amant. – Soudain, une vive lueur brilla derrière les rideaux, en même temps que des voix éclataient ; puis la tête effarée du sergent apparut par la porte entr'ouverte, disant :

— Vite ! vite ! mon commandant, c'est la Maison-Rouge qui brûle.

Gérard fut debout en un clin d'œil. Le tumulte au dehors grandissait ; le ronflement de l'incendie s'entendait par dessus les cris, les ordres, les imprécations.

Le jeune homme, quand il fut prêt, vint donner un dernier baiser à sa maîtresse, qui lui jeta les bras autour du cou.

— Sois bien prudent, mon amour, disait-elle.

— Ne sors pas ! ne te montre pas ! répétait Gérard.

Puis il descendit l'escalier, et en trois bonds, fut sur la place.

Les Républicains y faisaient foule, et se pressant, ils entouraient à distance respectueuse, la Maison-Rouge qui brûlait. Une malice diabolique avait entassé à l'entour des amas de paille et de foin jetés du grenier, la surveille ; et nul secours n'était possible. À ce moment, les flammes enveloppaient déjà le grand Christ cloué au pignon, et qui disparaissait dans leur buisson de braise. Elles s'élançaient d'un seul jet, toutes rouges sous ce ciel gris, avec des gerbes d'étincelles. Le bruit circulait dans les groupes que trois soldats, Ledru et un de ses valets, se trouvaient attablés à boire, quand le feu avait été mis. C'était Thomas, l'autre valet, encore pâle du danger auquel il venait d'échapper (car il était sorti, quelques minutes avant) qui racontait l'évènement, avec un air terrifié. Abline l'écoutait, en fronçant le sourcil.

— Ainsi donc, interrompit-il, aucun d'eux n'a pu s'échapper ?

— Pas de danger, citoyen Délégué ; ils avaient bu tous cinq, à ne pouvoir remuer pied ni pattes. Oh ! ils doivent être flambés, à cette heure.

— Et connaît-on l'incendiaire ? demanda Gérard à mi-voix, en se penchant vers Bénaben.

L'accusateur public fit un signe de tête, et alors le jeune homme aperçut au milieu de quatre soldats, le Caqueux tenu prisonnier. Il avait sans doute dormi dans quelque fenil du village, car ses cheveux étaient entremêlés de brins de paille. Un sourire vide et niais laissait pendre ses grosses lèvres et une expression de stupeur rendait plus hideuse sa face au front bombé et aux naseaux ouverts.

Gérard apprit de Bénaben qu'on n'avait pourtant pas de preuve contre l'idiot. Seulement, les Bleus accourus l'avaient trouvé dansant de joie à la lueur de l'incendie, comme un démon grotesque, et Abline avait ordonné qu'il comparût le premier, tout à l'heure, devant la Commission militaire.

Les flammes s'élevaient très haut ; et la maison brûlait d'un bloc, ainsi qu'une meule de paille. Les balles de foin du grenier, soulevées tout d'un coup par une force intérieure, sautaient hors du vaste brasier, et retombaient sur l'Esplanade où les soldats les éteignaient. La colonne de feu montait, ondoyant et se rabattant, et couronnée à son sommet, de langues ardentes et roses. Par moment, la chute d'un plancher faisait un bruit profond et sourd ; la flamme alors, d'un bond, montait plus haut ; une pluie de débris, comme des milliers de papillons noirs, couvrait l'Esplanade. Dans la chapelle de Saint-Jean, les prisonniers poussaient des cris, croyant qu'on brûlait le village. La chaleur, sur la place, était insupportable ; personne ne bougeait pourtant. – Soudain l'on vit comme chanceler cette tour de flammes, puis l'on entendit un fracas ; c'étaient les murs qui s'écroulaient, et il

s'exhala des décombres une fumée noire et épaisse ; – vaincu, replié sur lui-même, l'incendie jetait une haleine infecte, comme un dragon blessé à mort.

— Retournez à vos cantonnements, citoyens ! dit le Délégué aux officiers qui l'entouraient, et nous, Gérard, allons juger ce misérable, car je veux assister à sa condamnation.

Il donna quelques ordres encore ; puis, escorté de Choudieu, des deux juges, et de l'accusateur public, il se dirigea vers l'église.

Rien n'y avait été changé ; l'escouade de garde était déjà placée ; – et comme il faisait presque nuit, on venait de poser deux lampes, l'une sur la table de Bénaben, et l'autre devant Gouttenoire. Ces lampes, composées d'une boule de verre, toute pleine d'une huile jaune, et portée par un pied de faïence grossière, éclairaient à peine le chœur, laissant la nef dans les ténèbres. Un homme accrocha un quinquet au mur du fond, près de la porte ; l'église s'emplit de soldats ; et les trois juges s'installèrent. Abline s'assit en arrière, à quelques pas de Bénaben. Gérard songeait à sa maîtresse, aux souvenirs de cette nuit : – Ne vaudrait-il pas mieux mourir ? se disait-il. Mais à ce moment, la voix du Caqueux s'éleva, chantant sa chanson :

Quet o quieu qui m'évaille
Ma qui dormé si bé ?
Ô l'étai, ma mignonne,
Qui volay t'embrasser.

Puis la porte s'ouvrit, l'idiot parut sur le seuil, et vint se placer à la barre, en regardant de tous côtés, comme étonné, sans que la vue du tribunal l'intimidât.

— Coatgoumarch, lui dit Gérard en se dressant, tu étais devant la Maison-Rouge, quand l'incendie a commencé. Est-ce toi qui as mis le feu ? Ne crains rien ! parle librement !

Le Caqueux ne répondit rien, et il se balançait la tête. Accroupi sur le banc, difforme et fabuleux, comme un monstre de cathédrale, il semblait n'avoir rien entendu. Le jeune homme ordonna qu'on le fît se lever, et alors, en prenant le soin de le tenir sous son regard :

— Voyons ! parle, Coatgoumarch. Est-ce toi qui as mis le feu ?

Le Caqueux fit non de la tête.

— Qui est-ce alors ? Tu as dû voir quelqu'un rôder autour de la maison ?

Coatgoumarch baissa le front pour dire oui.

— Qui était-ce ?

Point de réponse.

— Un homme ?… Une femme ?…

Le Caqueux dit : oui.

— Une femme, reprit Gérard. Eh bien !... qu'est-elle devenue ?

— Elle est devenue partie, dit l'idiot d'une voix rauque.

— Sais-tu son nom ? demanda le jeune homme.

À cette question, le Caqueux se prit la tête dans les mains, et levant ses lourdes paupières, il promenait ses yeux autour de lui. Mais il poussa un cri d'effroi en bégayant : La voilà ! La voilà ! et alors, du fond de l'église, les soldats virent s'avancer, sans qu'on sût d'où elle sortait, comme une forme de statue. Grande et maigre, majestueuse, une femme marchait à pas lents vers le chœur ; puis, dans un de ses mouvements, son capuchon tomba, et tous la reconnurent aussitôt : – La Jacquine.

Elle se tint droite à la barre, à côté de Coatgoumarch ; et muets, les Bleus la considéraient. La joie du triomphe éclatait sur le front de la vieille sibylle. Son ennemi était à sa merci, elle n'avait qu'à dire un mot, et le traître serait frappé. Elle se perdait, il est vrai, mais la mort ne l'effrayait point ; ne mourrait-elle pas vengée ? – Gérard comprit alors le sens des terribles regards de haine que cette mère lui avait lancés ; il se sentit perdu et admira Jacquine. Il lui avait tué son fils ; la paysanne le tuait. Ce fut d'abord une stupeur ; les raisons qu'il avait de vivre se présentaient à son esprit. Il s'efforça pourtant de rester calme ; il redoutait, par dessus tout, de se montrer déclamatoire. Il chercha comment s'accuser sans trop d'éclat, sans donner une scène, et il craignait en même temps d'être devancé par Jacquine, et qu'on ne crût qu'il disputait sa vie. Un peu fiévreux, il repoussa sa chaise en se dressant, et il allait faire un pas vers Abline, quand celui-ci l'interpellant :

— Deviens-tu fou, Choudieu ? dit-il ; interroge la citoyenne.

— Je ne puis, répondit Gérard d'une voix claire, interroger et juger une femme pour qui j'ai dérobé hier le couteau de la guillotine, et que j'ai tirée de prison cette nuit.

Le premier silence fut tel qu'on entendit, pendant quelques instants, la respiration du Caqueux, puis une rumeur, peu à peu, monta et grandit parmi la foule.

— La Jacquine m'avait sauvé, reprit le jeune homme avec force ; j'ai voulu la sauver à mon tour ; je suis coupable envers la République. Juges, faites votre devoir.

Mais Abline s'était levé :

— Persistes-tu à t'accuser, Choudieu ?

— J'ai dit la vérité, répondit le jeune homme.

— Eh bien ! reprit le Délégué, remets-moi ton épée, citoyen. Tu es cassé de tes fonctions de président de la Commission militaire. C'est moi qui prends ta place et qui vais te juger.

L'officier dégrafa son épée, lentement, et les lampes, en l'éclairant, montraient sa fierté dédaigneuse ; – tout son sang-froid lui était revenu. Le geste de rendre l'épée lui parut être théâtral, en sorte que se retournant, il la déposa sur l'autel ; puis, il s'alla placer à côté de Jacquine, tandis qu'Abline s'asseyait entre les deux juges. L'interrogatoire commença selon l'ordre du questionnaire :

— Accusé, quel est ton nom ?... ton âge ?

— Gérard Choudieu… vingt-sept ans.

— Ton grade ?

— Capitaine au 6e de la formation d'Orléans.

— Tu avoues que c'est toi qui as dérobé hier le glaive de la guillotine ?

— Je l'avoue, répondit Gérard.

— Qu'en as-tu fait ? reprit Abline, et où l'as-tu osé céler ?

— Cherchez-le, riposta Gérard avec un sourire ironique ; il est au profond de la boue, dans un marais que je ne dirai point.

Les yeux de la vieille brillèrent, et elle fit un mouvement ; mais le Délégué reprenait :

— Tu avoues aussi que c'est toi qui as délivré, cette nuit, la Jacquine et la Fernéal ?

— Je l'avoue, répondit Gérard.

— Tu as eu des complices, affirma l'ancien prêtre ; je te somme de les nommer.

— J'ai dit tout ce que j'avais à dire ; prenez ma vie, mais promptement ; la mort sans phrases.

— Je t'observe, reprit Abline, que ton silence, en te perdant, ne sauvera pas les autres coupables ; puis, voyant que Gérard ne répondait point, le Délégué continua :

— Quelle raison t'a fait sauver ces femmes et trahir la Révolution ?

— Elles m'avaient sauvé moi-même, dit Gérard.

— Ton entreprise ainsi ne se rattache point à ces complots liberticides soudoyés par Pitt et Cobourg ?

— Tu me connais, dit l'autre en haussant les épaules ; épargne-moi ces longs discours.

— À ton gré, nous allons passer au jugement.

Il se rassit ; la paysanne dévorait les juges des yeux. Burac se leva et il dit :

— Oui ! l'accusé est coupable.

Puis, ce fut Ronsin qui parla :

— Oui ! l'accusé est coupable.

Enfin Abline prononça :

— Oui ! l'accusé est coupable.

— Assassins ! cria une voix au milieu du profond silence.

Vivement les Bleus se retournèrent, et ils aperçurent Rose-Manon. Elle était appuyée contre le mur du fond, et le quinquet dardant à plein sur son visage, en montrait la pâleur de mort, le frémissement convulsif. Inquiète et assiégée de pressentiments, elle s'était levée, habillée à la hâte, et en profitant de la nuit, avait couru jusqu'à l'église. Il y eut un instant d'émoi. – Arrêtez-la, morbleu ! arrêtez-la ! cria le Délégué, mais avant qu'un soldat eût bougé, la jeune femme avait bondi, franchi le seuil ; – et les hommes, lancés à sa poursuite, quand ils parvinrent à la Grande-Maison, n'y trouvèrent plus son cheval. Elle avait fui, s'était mise hors d'atteinte.

Cependant, la séance avait été levée au milieu d'un indescriptible tumulte, et tous tenaient des discours, péroraient. Le Délégué, environné des juges et des principaux officiers, s'emportait, en jurant, contre le vol du glaive. Il sentait que la Fernéal tenterait les derniers efforts pour sauver son amant, et qu'il eût importé surtout de ne lui en pas laisser le temps. Mais que faire ? L'exécution était par force retardée. – Ah ! si l'on eût pu retrouver le couperet qu'avait volé Gérard ; mais le traître n'avait pas manqué de choisir la meilleure cachette. Le glaive était dans un marais. – Mais quel marais ? car il y en avait des douzaines de ces grenouillères dans le pays.

Ce fut alors que la Jacquine fit une chose extraordinaire, qui montra combien cette mère était forcenée de vengeance. Depuis la condamnation de son ennemi, elle sentait son cœur plus haut et son esprit plus intrépide, et à la lueur de sa haine, tout ce qu'il fallait exécuter pour assurer la perte de Gérard, lui apparut. Elle adressa donc la parole au principal de ces Caïphes, et d'un ton guttural et sourd :

— Je sais où est le couteau, dit-elle ; ils l'ont bouté hier au fond de l'Halbrandière ; et les marques de leurs chevaux se voient bien encore aux bords du marais, comme preuve.

Mais Abline haussa les épaules, et lâchant un juron sonore :

— Eh ! comment veux-tu, lui dit-il, qu'on sonde un étang, pied par pied. Autant vaudrait chercher au charnier de Mousseaux, la caboche d'un aristocrate.

— Vous prendrez le Coatgoumarch, dit-elle en montrant le Caqueux, assoupi sur son banc, la face dans ses mains. Il est sorcier et connaît l'art au Diable. Il flaire les eaux vives au giron du sol, et fait virer la verge de coudrier. Là où il y a argent qui dort, là où il y a fer ou acier, ou cuivre, ou plomb, ou tout métal, Coatgoumarch s'arrête et trouve. Quand il sera venu au-dessus, dans la barque, lors, le couteau lui enverra un heurt, et il ne pourra passer outre.

— Cette femme est folle ! dit le Délégué.

— N'importe ! citoyen, répliqua Bénaben, ne négligeons aucun moyen, si extraordinaire qu'il semble. Jacquine a sans doute reçu les confidences de ses complices, et elle doit savoir où est le couperet. En tous cas, on ne risque rien de l'envoyer jusqu'aux Halbrands, sous bonne garde.

— Mais, dit le Délégué d'un accent soupçonneux, pourquoi hâterait-elle ainsi le moment de son exécution ?

— J'ai enterré mon Perrot et Tristan, reprit Jacquine d'une voix sombre, et toute joie m'est ravie en ce monde, fors de voir mourir celui-ci, et après, de mourir moi-même.

— Eh bien, soit ! j'y consens, dit Abline, et je te charge, Bénaben, de conduire l'expédition. Emmène dix hussards, le Caqueux et la vieille, et s'il y a quelque trahison, ou bien qu'elle veuille s'enfuir, tu lui brûleras la cervelle.

L'accusateur public sortit et s'occupa de rassembler ses hommes. Ils détachèrent leurs chevaux, se mirent en selle hâtivement. On attacha Coatgoumarch en croupe de l'un des hussards, et Bénaben plaça devant lui la Jacquine ; puis, ils partirent au galop.

Ils passèrent par le rempart, regagnèrent le chemin creux qu'ils dévorèrent, et s'arrêtèrent seulement devant la hutte des Halbrands. La paysanne, suivie par Bénaben, pénétra dans l'étable vide, y prit un de ces crocs à long manche, dont se servent les Maréchains pour fouiller la boue de leurs marais, et revenant près de la niole, où l'idiot et deux soldats avaient pris place, elle y monta. Bénaben alluma une poignée de paille qu'il jeta dans la coque en fer, et Jacquine saisit le croc, cependant qu'armés de la gaule, les soldats commençaient à pousser le bateau.

À ce moment, Coatgoumarch, en se penchant le long du bord, prit de cette eau qu'il but dans sa main ; mais il la rejeta, soudain, et il

s’écria les yeux agrandis :

— L’eau est tournée en sang ; elle a le goût de sang.

— Écoute, Caqueux, dit alors la vieille, tu sais bien que l’on a volé le grand couteau de la *guillote*. Coatgoumarch fit un signe de tête. – Eh bien ! reprit la paysanne, c’est dans cette eau qu’on l’a bouté. Toi qui es maître en l’art magique et humes les métaux, tout ainsi qu’un chien les pluviers, retrouve-le au fond du marais, afin de le rendre à la *guillote*, puisque tant tu aimes celle-ci.

L’idiot ne répondit rien, mais s’accroupit, la tête en dehors du bordage. Bénaben, se levant par moments, entretenait le brasier de l’arrière dont la lueur tremblait sur l’étang immobile, et Jacquine à l’avant, avec sa gaffe au poing, regardait attentivement Coatgoumarch, lequel, les prunelles ouvertes et les narines dilatées, ne quittait pas des yeux l’onde noire. De temps à autre, il y trempait sa main, et goûtait l’eau en frémissant. – Le sang s’épaissit, disait-il, le marais a le goût de la mort. La barque glissait lentement, attirant comme d’habitude les oiseaux de nuit à sa clarté ; le vent entrechoquait les lames des roseaux. Coatgoumarch suait à grosses gouttes, et sa figure bestiale avait un air d’attente et d’anxiété ; ses yeux s’ouvraient avidement ; il se parlait à demi-voix de manière inintelligible ; et Bénaben, bien qu’il connût de renommée les bergers devineurs de métaux, l’observait avec méfiance. L’idiot fit, à deux reprises, des grognements si significatifs que les Bleus arrêtèrent la barque, et que la Jacquine sonda sans que le croc rencontrât rien. – Ils veulent me distraire par des simagrées, pensait l’accusateur public, et il caressait de la main la crosse de son pistolet. Tout d’un coup, le Caqueux se releva sans bruit, et il répétait à voix basse :

— C’est là ! c’est là ! en claquant des dents.

— Sondez ! dit Bénaben, qui haussa les sourcils en signe d’incrédulité.

La Jacquine jeta la gaffe et la tourna au fond pendant quelques instants ; mais le Caqueux, impatient, l’arracha vite de ses mains, – et sans tâtonner, tout d’abord, – soit que le hasard l’eût servi, soit que réellement, et par un de ces phénomènes de double vue encore inexpliqués, il aperçut l’étui au fond de l’eau, il retira la boîte rouge engagée dans les crocs du harpon, et la déposa sur le banc.

Bénaben l’ouvrit haletant, et la lame intacte brilla. L’étui fermait de telle sorte qu’il n’y était entré que peu d’humidité, qui avait à peine terni l’acier. Alors en retrouvant si inespérément le couperet qu’on avait cru perdu, l’accusateur public poussa un cri sonore de : *Vive la nation !* qui fut répété par les deux soldats de la barque, et par les huit hussards restés sur le rivage.

Dans le temps que s'accomplissaient ces évènements, Rose-Manon courait à toute bride sur la grand'route de Légé. La jeune femme à chaque instant tournait la tête, craignant qu'on ne la poursuivît, mais la campagne était déserte. Au bord du chemin défoncé par les grosses pluies de l'hiver, apparaissaient çà et là des masures éventrées, écroulées, noircies ; elle, cependant, sans rien voir, allait toujours du même train. À cinq cents mètres en avant de Légé, une voix soudain lui cria :

— Qui vive !

— Ah ! c'est toi, mon bon Robin ! dit-elle, en reconnaissant la sentinelle. Ton général est-il au camp ?

— Notre monsieur y est, reprit le paysan qui ôta son grand feutre noir, par révérence, et tous les gars sont à danser dessus la place.

Elle enleva sa bête et ne s'arrêta plus que parvenue à la maison de Mlle Lebouvier, où Charette avait pris logement. Elle heurta vivement à la porte, où un marteau en cuivre ciselé témoignait de l'antiquité du logis, et comme on tardait à ouvrir, Rose-Manon frappa un nouveau coup avec le pommeau de sa cravache. Le domestique noir de Charette parut.

— Puis-je parler au général ? demanda-t-elle.

Le domestique s'inclina, et sans répondre introduisit Manon dans un petit salon qui donnait sur la place. Charette s'y trouvait assis, en face d'un feu pétillant.

Le général se leva aussitôt qu'il aperçut la Fernéal, et lui baisa la main respectueusement, car quoiqu'il se montrât souvent envers les femmes d'une brutalité calculée, il ne laissait pas d'avoir, lorsqu'il le voulait, les manières d'un courtisan. Son front bas, son crâne aplati, sa bouche énorme et un grand nez busqué aux naseaux dilatés, composaient à cet homme fameux une figure inoubliable. Il était vêtu d'un uniforme de velours violet, rehaussé de broderies d'argent ; une écharpe de soie semée de fleurs de lys lui coupait la poitrine ; un sabre à fourreau de vermeil battait ses bottes évasées, et il avait mis à la main son chapeau à la Henri IV, empanaché de hautes plumes blanches. Pour la chambre, elle était meublée avec des meubles apportés de son château de Fonte-Clause. Il s'y voyait une ottomane, couverte d'une étoffe indienne, quelques curiosités de Chine et de Japon, – mises à la mode autrefois par la reine, – et une natte de Manille qui cachait le grossier carrelage. Une lampe à boule de verre était posée sur une table.

— Nous désespérions de votre retour, dit alors Charette à Manon, et si vous n'étiez pas revenue aujourd'hui, demain je montais à cheval, et j'allais vous chercher au milieu des Bleus.

— Ce n'est pas demain, répondit-elle, c'est ce soir, c'est dans le moment, qu'il faut faire ce que vous dites. Mettez-vous en selle, et partons !

Il la regarda, stupéfait.

— Eh là ! que me proposez-vous ?… Et pour qui donc ?…

— Pour mon amant, reprit Manon, un officier républicain… Oh ! ne froncez pas le sourcil... Délivré par vous, il sera des nôtres, un de vos meilleurs lieutenants... Bien d'autres Bleus ont fait ainsi... Mais au nom du ciel ! sauvez-le, sauvez-le… je vous en supplie.

— Ses bons amis, les Sans-culottes, le veulent donc guillotiner ? dit-il.

— Oh ! de grâce, ne raillez pas… Dites un seul mot… consentez…

Tremblante, à demi soulevée, Rose-Manon le considérait d'un œil avide. Elle avait couru affolée, ne voyant pas d'autre moyen d'arracher son amant à la mort. Elle espérait que les Brigands pourraient s'emparer, par surprise, de la chapelle de Saint-Jean, qu'ils délivreraient le jeune homme, et ne pensait rien au delà, et pas même à se demander si l'officier voudrait son salut à ce prix.

— Ouais ! dit Charette en souriant, j'ai bien la mine d'être dupe d'un désir de femme. Les Bleus sont-ils nombreux à Saint-Judicaël ?

— Peut-être trois cents, dit Manon.

— Combien de canons ? reprit-il.

— Un seul, fit-elle, et un drapeau. C'est Abline qui les commande.

Il ne répondit point d'abord, et méditant sur l'entreprise, il en pesait les avantages et les inconvénients. Mais le succès semblait certain ; puis, outre que le général avait de la reconnaissance à Manon pour son bras guéri, il tenait à la satisfaire et à la garder à Légé, rien n'étant aussi précieux qu'un chirurgien, parmi ces bandes ; – en sorte qu'il dit tout à coup :

— Eh bien, soit ! j'y consens, partons !

Elle poussa un cri de joie, – et inquiète presque aussitôt :

— Mais vos soldats ?… demanda-t-elle, et Manon désignait la place, comme doutant qu'on pût arracher les paysans à leurs danses.

— Vous allez voir, reprit Charette, et frappant sur un timbre, il donna un ordre à voix basse au domestique qui entra, tandis qu'impatiente, agitée, la jeune femme s'approchait de la fenêtre.

Au milieu des cris, du désordre, et sous les lueurs de trois ifs garnis de torches et de lampions (et qui, jadis, servaient, à Mâchecoul, pour la Saint-Louis, la fête du roi), une ronde frénétique tourbillonnait.

Quatre-vingts ou cent Maréchains sautaient avec des paysannes, au bruit d'un souffleur de musette et d'un ménétrier, juchés sur des tonneaux. Les fronts coulaient, malgré le froid ; il s'élevait une poussière lourde où les flammes des torches s'épaississaient ; – et à entendre hurler ces gars, à les voir emportés dans le branle, on comprenait qu'ils en restassent enroués pendant plusieurs jours, ou même, comme il arrivait, qu'ils dussent se frotter les jambes avec du savon et de l'eau-de-vie. Ils tournaient, ils tournaient toujours, les mains aux hanches des danseuses, – rouges, anhélants. Des épisodes de kermesse animaient encore le tableau. Là, deux furieux se battaient, sans doute pour la préférence de quelque cornette à l'égard de l'un ; des paysannes, à croppetons, emmaillotaient gravement des marmots. Les cheveux volaient dénoués ; des hommes, à l'écart, vomissaient : un prêtre, en habit de meunier, parlait avec une femme accroupie ; des paysans gonflés de nourriture étaient couchés par terre, ne remuant point, et leurs femmes en signe d'amour, leur enfonçaient dans le gosier des lambeaux de viande rôtie. Sur une sorte de haquet, deux futailles de vin posaient, car c'était pour fêter la surprise d'un petit convoi républicain que Charette avait accordé cette débauche à son armée. Tout autour, se pressaient des groupes de buveurs dont la plupart braillaient ou titubaient ; – et les lourds sabots en frappant le sol, les disputes et les chansons faisaient une clameur énorme, et où dominaient par instants, les sons plus aigres du crin-crin, ou les pipeaux aux notes nasillardes.

Tout à coup, éclata une rauque fanfare, un appel de corne de bœuf. Les danseurs hésitants s'arrêtèrent ; c'était le signal pour former les rangs et partir en expédition. La musette se tut, et le ménétrier ; – et il se fit comme une attente. La corne mugit de nouveau, et tous les paysans alors se dispersèrent. Deux minutes après cet appel, la place fut vide, les tonneaux quittés, les torches éteintes.

— Vous nous accompagnez ? dit Charette à Manon.

— Sans doute, dit la jeune femme.

Ils sortirent, et M. de Charette tint le pied à la Fernéal ; puis lui-même se mit en selle, – et suivis du fidèle noir, ils remontèrent la grand'rue, et débouchèrent dans un champ où se pressaient trois ou quatre cents hommes ; car, bien que l'armée du Marais fût beaucoup plus nombreuse à cette époque, il n'y en avait qu'une partie à Légé même.

Dès que le général parut, on fit silence. Alors, du haut de son cheval, et donnant à sa voix toute son étendue, – cette voix que l'on entendait au fort des batailles :

— Les braves, dit Charette, un canon de plus ferait notre affaire. Ce

canon-là se trouve à Saint-Judicaël. Nous nous avancerons sans bruit, en demandant à Dieu de nous prendre pour lui, et si nous échappons, de lui rester fidèles. Cela nous remplira le cœur, et nous en serons plus hardis.

Une sourde rumeur accueillit la harangue, et la troupe se mit en marche. Le ruban de queue d'une lieue qui sépare Légé de Saint-Judicaël fut dévoré en trois quarts d'heure, et les Maréchains arrivèrent à une portée de fusil de la chapelle de Saint-Jean, sans avoir été entendus. À ce moment, par un sentier qui s'embranchait sur le chemin, ils virent s'avancer deux ombres, à cheval.

C'était Nanette, avec Barra qui revenait de la maraude. Misère devant avoir froid sous son maigre harnachement, les enfants s'étaient mis en campagne, si bien qu'ils avaient découvert, dans une maison délaissée, une vieille housse de laine, – et ils s'en retournaient joyeux, Nanette avec le bras passé autour de la taille du petit hussard, et tous deux tenant des discours :

— Il ne faut plus être Brigande, disait Barra ; les Brigands égorgent les Sans-Culottes et sont les soutiens des tyrans. Dis ! veux-tu n'être plus Brigande ?

— Je serai ce que tu voudras, répondit la pauvre Nanette.

— Eh bien ! tu pleures maintenant, dit le petit hussard ému, et se tournant sur son cheval, il voulut consoler Nanette ; – mais des deux côtés du sentier, des formes noires se levèrent ; il vit briller des fusils, des poignards, et une voix rude lui dit :

— Point de bruit, damné chien, ou tu meurs !

L'héroïque enfant comprit tout, le péril où étaient les Bleus, et n'hésita pas un instant, entre son salut et le leur. Il saisit à tâtons un de ses pistolets, le déchargea dans le groupe, au hasard, et tomba aussitôt, percé de baïonnettes.

— Qu'avez-vous fait ! dit douloureusement Rose-Manon qui accourait. Elle sauta de son cheval et mit la main sur le cœur de Barra, mais il avait cessé de battre. Nanette s'était laissée choir sur le cadavre de son ami, et elle l'embrassait les yeux secs, froidement, avec un désespoir farouche.

Le Colin-Maigres-Mains la reconnut alors, car il était parmi les gars qui avaient surpris le petit hussard et courant sur elle, il cria :

— Hé là ! traîtresse ! Que te lamentes-tu sur cette orde charogne ! Est-ce que te voilà Bleue, comme ta mère-grand ?

Mais Nanette n'écoutait point, étreignait toujours le cadavre. Alors le Maréchain fut saisi de fureur, et il invectivait Nanette, sans que celle-ci répondît. De rage, il la coucha en joue et il comptait : Une…

deux… trois. Le coup partit, Nanette tomba morte, et Colin se hâta pour rejoindre son rang ; car la fusillade s'engageait déjà. La pistolade du hussard avait donné l'éveil dans le village ; les Bleus avaient couru aux armes et la surprise était manquée.

Il se précipitait, par toutes les ruelles, des soldats haletants, effarés. Abline, furieux, les frappait du plat de son sabre, et les chassait vers le rempart. Le vieux Sans-Terre, toujours grave, tâchait à entraîner les Bleus, mais ses compagnons faiblissaient, et quelques-uns même, jetaient leurs armes, quand Bénaben et ses hussards, arrivant par la route de Paux, débouchèrent sur l'Esplanade.

Il tira vite de l'étui le couteau de la guillotine, et les bras écartés, droit sur ses étriers, Bénaben le brandit très haut, en entonnant :

Allons ! enfants de la patrie !

Les Bleus se retournant le virent, et à la lueur des flambeaux, aperçurent le couperet. Il se dressait au-dessus des soldats comme le symbole de la Révolution, son principe devenu glaive, – et cette apparition causa un frémissement parmi ces hommes. La déesse de la Terreur électrisa, lança leurs masses. La *Marseillaise* monta dans le ciel avec un battement d'ailes ardentes. Les Bleus se serrèrent, résistèrent au débordement des Brigands, et le combat fut rétabli.

— Eh bien ! fit Abline en jurant, je n'en veux pas avoir le démenti. Puisque le glaive est retrouvé, les exécutions auront lieu ; nous dirons une messe à sainte Guillotine, avant que de nous en aller. Ronsin ! envoie quelques lurons solides mettre le feu aux maisons du village. Bénaben ! hardi ! Sacrebleu !…

Abline n'avait pas fini, qu'une balle étendit Bénaben roide mort. Coatgoumarch tout aussitôt bondit, arracha le couteau de la main crispée du cadavre, gravit rapidement les marches, et grimpant sur l'un des poteaux, ajusta, aidé de Thomas, le couperet dans les rainures ; puis, se laissant glisser, se tint près d'un montant, dans la posture du bourreau.

— Voilà l'exécuteur trouvé. – Burac, reprit le Délégué, cours, amène les prisonniers. Vingt hommes suffiront autour de l'échafaud.

La fusillade devenait de moment en moment plus vive ; puis un bruit formidable éclata, suivi de clameurs de triomphe. Le canon chargé à mitraille avait décimé les Brigands ; leur attaque en fut ralentie.

Déjà Burac reparaissait, menant huit femmes que les Bleus faisaient marcher à coups de crosse. On les rangea au pied de l'échafaud, où elles montèrent successivement. Le valet, de sa large main, les poussait

jusqu'à la lunette. Le Caqueux tirait le cordon d'appel, et les têtes, d'un bond, sautaient dans le panier ; on les entendait palpiter, tandis que le Caqueux, en grognant de plaisir, relevait le couteau sanglant.

Des lueurs rouges commençaient à éclater dans le village ; parfois, un long mugissement partait de quelque étable incendiée. L'attaque était désespérée ; Rose-Manon avait ramené les Brigands. On la voyait au premier rang, blême et calme, sur son cheval noir ; et les Maréchains, animés par son exemple et par Charette, avançaient lentement, mais d'une façon sûre, en escaladant les rochers.

— Allons ! dépêchons ! dit le Délégué.

On vit s'avancer cette fois quelques gars, des vieillards et des femmes. Ils ne s'interrompirent pas de réciter les litanies, et seule la mort leur ferma les lèvres.

Les flammes déjà embrasaient le ciel, mêlées des tourbillons d'une fumée épaisse ; dans la nuit noire, l'incendie était rouge comme du sang ; et les soldats sur ce fond embrasé, passaient avec des gestes éperdus. Quelqu'un d'eux, à chaque moment, tombait, les deux bras étendus, se brisait contre les rochers. Les grêles bêlements des troupeaux se mêlaient aux beuglements des vaches. Les balles sifflaient, le canon grondait, les hommes criaient, et dominant ce tumulte inouï, l'incendie haletait formidablement. Toute la plaine était illuminée, et les marais luisaient au loin, rougis par l'immense brasier. Au-dessus, le ciel était plein d'étoiles.

Coatgoumarch demeurait seul, – Thomas ayant été tué dans la chapelle, – et tout debout, hagard de joie, sa face difforme empourprée, car la Grande-Maison brûlait, il monta le couteau pour la vingtième fois.

— Vite ! reprit le Délégué.

Il ne restait plus que Gérard. Tête nue, tranquille et serein, l'officier parut sur le seuil. Il avait pu apercevoir Rose-Manon d'une fenêtre, lui jeter un baiser d'adieu. Il n'avait nul regret à la vie ; il avait goûté le bonheur. Il marcha en causant avec le bon Burac jusqu'au pied de la guillotine, salua de la tête le Délégué, se dépouilla de son habit, et gravit le fatal escalier. Ses pressentiments se réalisaient ; la Vorace exerçait sa sinistre influence ; c'était elle qui le tuait. À cette heure où le vieux Sans-Terre venait d'expirer sur le Rempart, il n'y avait plus de vivants, parmi ceux qui l'avaient escortée la surveille, que la victime et le bourreau, Gérard avec Coatgoumarch.

Le jeune homme donna encore une pensée à sa maîtresse, puis se plaça lui-même sous la hache ; elle tomba : Gérard avait vécu.

Alors, du milieu des soldats, bondit une femme, une mère, oubliée

dans cet affreux désordre. Elle monta joyeusement, se livra à Coatgoumarch, et ce fut ainsi que mourut Jacquine.

Abline commanda aussitôt la retraite, et les Bleus tumultueusement, en laissant le canon, les fourgons, la Vorace, et n'emportant que leur drapeau, filèrent par le sud qui était libre encore et abandonnèrent aux Brigands Saint-Judicaël qui brûlait.

Ils surgirent de toutes parts, arrivèrent à l'Esplanade, mais la défense avait été si rude qu'ils ne songèrent pas à poursuivre les Bleus. Les cris des mourants perçaient l'air ; des bestiaux couraient, furieux de douleur ; des chevaux passaient galopant, et jetaient des hennissements, tandis que des chiens, sur la place, lapaient le sang, sous l'échafaud. L'épouvante était portée au comble ; le village entier n'était plus qu'une énorme gerbe de flammes.

Rose-Manon, en poussant son cheval, arriva jusqu'à l'échafaud. Le Caqueux s'y dressait debout, les mains ruisselantes de sang, et les narines dilatées comme pour humer la tuerie. Il avait enfin satisfait son abominable désir, sa rage d'extermination, et repu de meurtre, hideux, il regardait tranquillement le couperet qui dégouttait.

La jeune femme descendit, saisit un des deux pistolets qu'elle portait à sa ceinture, et tua net Coatgoumarch d'une balle au milieu du front.

Ensuite, elle gravit les marches une par une, fit trois pas sur la plate-forme…, regarda au fond du panier. Il ne s'y trouvait que deux têtes, la tête de Jacquine et celle de Gérard. La Fernéal s'agenouilla, prit dans ses mains le chef de son amant, le baisa sur les lèvres pieusement, poussa un grand soupir, et sans trembler, d'une main ferme, elle se brûla la cervelle.

Et maintenant, levant ses deux bras triomphants, baignée de sang, tout éclairée par la lueur de l'incendie, la Vorace demeurait seule sur cette Esplanade fatale où étaient tombés ses serviteurs.

1878

FIN

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Juin 2019.

—

— Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : VincentR, YvetteT, PatriceC, ChristineN, FrançoiseS, Coolmicro.

Table des matières

I LA GRANDE-JACQUINE
II GÉRARD
III ROSE-MANON
À propos de cette édition électronique

Guide

Couverture